ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1945

A PARIS

LIBRAIRIE HENRI DIDIER

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

4-6, RUE DE LA SORBONNE

—

1947

452

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE[1]

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse ainsi que leurs nominations ou promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur à M. le Trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.
Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

Aisne (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon.

Aix (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687].

Aix (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083].

Albany (*New-York State Library*, à) (États-Unis), [2373].

Albon (marquis Antoine d'), [2562], château d'Avauges, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).

Alger (*Bibliothèque nationale d'*), [2761].

Alger (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081].

* Allemagne (Henri d'), [2121], O. ✻, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Société des Bibliophiles françois, rue des Mathurins, n° 30 (VIII[e]).

1. La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833 et reconnue d'utilité publique par décret du 31 juillet 1851.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le compte de chèques postaux de la Société est : Paris **739-73.** Ses publications sont en dépôt à la librairie **Henri Didier,** 4-6, rue de la Sorbonne, Paris (V[e]).

Allemès (Jean), [2933], notaire, à Dunkerque (Nord), rue David-d'Angers, n° 27.

Alpes-Maritimes (*Archives du département des*), [2808], à Nice.

Amsterdam (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2351].

André (Louis), [2694], ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°), et à Rivière-le-Bas, par Fleury (Aude).

Angers (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117].

Antiquaires de Picardie (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie.

Aquarone (Jean-Baptiste), [3048], chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier (Hérault), château Mion, boulevard Rabelais, n° 6.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147].

Armstrong (John), [2980], professeur à Hartford College, à Oxford (Angleterre).

* Artonne (André), [2895], ✻, archiviste-paléographe, rue Laugier, n° 17 (xvii°).

Arvisenet (marquis Guy d'), [3202], administrateur de la Bibliothèque du Palais du Luxembourg, avenue de La Bourdonnais, n° 41 (vii°).

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall.

Avezou (Robert), [2727], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste en chef de l'Isère, à Grenoble, cours Jean-Jaurès, n° 88.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645].

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), [720], à Paris.

Avout (baron Jacques d'), [3092], rue des Carmes, n° 8 (v°).

Bailhache (Georges), [2719], archiviste-adjoint de la Seine, à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

Bâle (*Bibliothèque de l'Université de*) (Suisse), [2282].

Balsan (Robert), [2771], ✻, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

Baltimore (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University »*, à) (États-Unis), [2531].

Barante (baronne de), [3042], à Neuilly-sur-Seine, rue Delabordère, n° 31.

* Barbey-Ador (Frédéric), [2401], ✻, archiviste-paléographe, ancien ministre de la Confédération suisse en Belgique, rue de l'Université, n° 106 (vii°), et à Chambésy, près Genève (Suisse).

BARBIER (Roger), [3185], rue Sainte-Félicule, à Gien (Loiret).

BAUDOT (Maurice), [3115], O. ✻, directeur des services d'architecture et d'urbanisme de la ville de Paris, rue d'Alésia, n° 10 (XIV^e^).

*BAUTIER (Robert-Henri), [3117], archiviste aux Archives nationales, membre de l'École française de Rome, rue de Turenne, n° 35 (III^e^).

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407].

BEAUMAINE (F.), [3168], avocat à la Cour d'Appel, rue des Vignes, n° 34 (XVI^e^).

BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052].

BEAUVILLÉ (colonel DE), [3089], rue de Condé, n° 12 (VI^e^).

BÉGUIN (Jacques), [3179], rue Croix-de-Seguey, n° 113, à Bordeaux (Gironde).

BELLET (Félix), [3132], directeur de la Banque Ottomane, rue Picot, n° 8 (XVI^e^).

BENOÎT-GUYOD (Georges), [2967], ✻, chef d'escadron de la garde mobile en retraite, rue de Grenelle, n° 18 (VII^e^).

BERGER (docteur Jean), [2789], ✻, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (XVI^e^).

BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415].

BERLIN (*Preussische Staatsbibliothek*, à), [2657].

BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650].

BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353].

BERQUIER (Raymond), [3111], ingénieur, rue Crevaux, n° 3 (XVI^e^).

BERTHET (M. l'abbé), [3150], curé de Château-Chalon, par Voiteur (Jura).

*BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [3024], ✻, membre du Comité de la « Sabretache », rue Jean-Mermoz, n° 15 (VIII^e^), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise).

BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371].

BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055].

*BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX^e^).

*BÉZAGU (Louis), [2624], ✻, à Bordeaux (Gironde), cours d'Aquitaine, n° 61.

BEZANÇON (professeur Fernand), [3109], membre de l'Académie de médecine, rue de Monceau, n° 76, (VIII^e^).

Bibliothèque nationale, à Paris.

Bibliothèque nationale, Département des imprimés, [3059].

Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits, [3072].

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Billy (comte Robert de), [3095], O. ✻, rue de l'Élysée, n° 12 (VIII^e^), et au château de Montrozier (Aveyron).

Billy (Robert de), [3116], C. ✻, ambassadeur de France, rue de Boulainvilliers, n° 56 (XVI^e^).

Blacas (comte Louis de), [3050], avenue Bosquet, n° 12 (VII^e^).

Bloch (Camille), [3194], inspecteur-général honoraire des Bibliothèques et des Archives, membre de l'Institut, boulevard Jourdan, n° 19 (XIV^e^).

Blois (*Bibliothèque de la ville de*), [2288].

Bocksruth (dom Michel), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).

Boishue (Régis de), [3043], place des États-Unis, n° 14 (XVI^e^).

* Boislisle (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles françois, archiviste du Musée Condé, à Chantilly (Oise).

Boitel (Jacques), [3063], directeur général de la Chambre de Commerce Suisse en France, quai de l'Horloge, n° 31 (I^er^).

Bonn (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2663].

Bonnassieux (général), [2961], O. ✻, Les Tilleuls, à Mortagne-au-Perche (Orne).

* Bonneval (M^me^ la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).

Bordeaux (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118].

Bossuat (André), [3028], professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Bossuat (Robert), [2991], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, rue d'Amsterdam, n° 85 (VIII^e^).

Boston (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235].

Boston (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598].

Bouët (Paul), [3164], O. ✻, ancien préfet, conseiller d'État, rue Pergolèse, n° 12 *bis* (XVI^e^).

Bourges (*Bibliothèque de la ville de*), [2371].

Bourgin (Georges), [2839], O. ✻, ancien membre de l'École française de Rome, directeur honoraire des Archives de France, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (V^e^).

*Bousquet (Henri), [2583], à Rodez (Aveyron), boulevard du Guisard, n° 6.

Bouteiller (Paul), [3098], archiviste aux Archives nationales, rue Eugène-Manuel, n° 6 *bis* (XVI^e^).

Breslau (*Staats und Universitätsbibliothek*, à) (Allemagne), [2658].

Broglie (duc de), [2814], O. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (VIII^e^).

Broglie (M^me^ la princesse Amédée de), [3037], avenue Foch, n° 41, à Paris (XVI^e^).

Broglie (prince Édouard de), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 *bis*.

Brooks (J.-W.), [2894], professeur à University college, à Hull (Angleterre).

Brun de la Valette (Robert), [3170], « Champvert », chemin Barthélemy-Buyer, n° 230, à Lyon (V^e^).

*Brunel (Clovis), ✻, directeur de l'École nationale des chartes, membre de l'Institut, président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (VI^e^).

Bruxelles (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568].

Bruxelles (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346].

Bruxelles (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945].

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1014].

Caen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078].

Cahors (*Bibliothèque de la ville de*), [2289].

Caillet (Pierre), [3087], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Claude-Bernard, n° 64 (V^e^).

Caix de Saint-Aymour (M^me^ la comtesse de), [3103], avenue de Tourville, n° 15 (VII^e^), et au château de Perdreauville, par Mantes-Gassicourt (Seine-et-Oise).

Calmette (Joseph), [2985], ✻, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, membre de l'Institut, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 60.

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*) (Angleterre), [2169].

*Carolus-Barré (Louis), [3010], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, bibliothécaire à l'Institut, rue Saint-Guillaume, n° 14 (VII^e^).

Caron (Pierre), [2880], O. ✻, directeur honoraire des Archives de France,

secrétaire de la section d'histoire moderne du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (VI^e^).

CARTELLE (Armand), [3053], rue Joseph-de-Maistre, n° 39 (XVIII^e^).

*CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], rue Anatole-de-la-Forge, n° 6 (XVII^e^).

CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, consul de France à Tientsin; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).

*CELIER (comte Léonce), [2582], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, inspecteur général des archives, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 44.

CELLIER (André), [3112], à Bessan (Hérault).

CHABANNES (marquis DE), [3201], La Pigneraie, à Hossegor (Landes).

CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], au château de la Palisse (Allier).

CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII^e^).

CHAMBÉRY (*Bibliothèque de la ville de*), [2913].

CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], au Palais-Bourbon.

CHAMPION (*Librairie ancienne Honoré*), [3045], quai Malaquais, n° 7 (VII^e^), représentée par M^me^ de Harting, directrice.

CHAMPION (M^me^ Édouard), [2999], avenue Gabriel, n° 48 (VIII^e^).

CHANDON DE BRIAILLES (comte), [2997], rue Murillo, n° 24 (VIII^e^), et à La Cordelière, Chaource (Aube).

CHARENTE-MARITIME (*Archives du département de la*), [2852].

CHARLES-ROUX (François), [3113], C. ✻, ambassadeur de France, membre de l'Institut, rue des Saints-Pères, n° 7 *bis* (VI^e^).

CHARLIAT (Pierre), [2879], membre de l'Académie de Marine et du Comité des travaux historiques, à Versailles (Seine-et-Oise), boulevard de la Reine, n° 24.

*CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], ✻, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].

*CHARVÉRIAT (Émile), [2436], O. ✻, ambassadeur de France, rue du Regard, n° 1 (VI^e^).

CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855].

CHÂTEAUROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224].

CHAULIN (baron J.), [2976], rue Decamps, n° 2 (XVI^e^), et à la Tour-de-Fer, par Saint-Geoirs-en-Faucigny (Haute-Savoie).

Chaumié (M^lle^ Jacqueline), [3017], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, n° 17 (VII^e^).

Chicago (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2542].

Chicago (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238].

Cincinnati (*Bibliothèque de*) (États-Unis), [2990].

Clémencet (M^me^, née Suzanne Vitte), [3016], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, n° 15 (XIII^e^).

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937].

Clermont-Ferrand (Institut d'histoire de la Faculté des lettres), [3034].

Cleveland (*Bibliothèque d'Adelbert College*, à) (États-Unis), [2912].

Cleveland (*Bibliothèque publique de*) (États-Unis), [2941].

Clinton (*Bibliothèque de Hamilton College*, à) (États-Unis), [2902].

Cochin (M^me^ la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (VII^e^), et au château de Beauvoir, par Verneuil-l'Étang (Seine-et-Marne).

Cochin (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✻, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.

Cohen (Gustave), [2998], O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue de Suffren, n° 112 *ter*.

Colmar (*Bibliothèque de la ville de*), [2578].

Conan (Jules), [3165], instituteur public, élève diplômé de l'École pratique des Hautes Études, à Nanterre (Seine), boulevard Thiers, n° 26.

Condé (*Bibliothèque du Musée*), [2332], à Chantilly (Oise).

Conigliano (M^me^ André de), [3059], à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.

*Connat (M^lle^ Madeleine), [3155], archiviste aux Archives nationales, à Créteil (Seine), rue de Plaisance, n° 20.

Contades (comte Gaston de), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII^e^).

Cooper (miss Bessie Dean), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Catouniero, route de Saint-Jeannet.

Copenhague (*Bibliothèque royale de*), [2391].

Cordoliani (Alfred), [3127], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de la Croix-Nivert, n° 204 *bis* (XV^e^).

Corre (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (XVI^e^).

Costa de Beauregard (M^me^ la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII^e^).

*Courcel (Valentin de), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le-Play, n° 4 (VII^e^).

Courteault (M^me^ Henri), [2993], à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), villa Mirentchu.

Courteault (Paul), [2958], O. ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux (Gironde), place Gambetta, n° 40.

*Courtois (M^lle^ Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis), West 124^th^ street, n° 534.

Coville (M^me^ Alfred), [3084], avenue Rapp, n° 25 (VII^e^).

Creignou (D^r^ J.), [3040], à Bordeaux (Gironde), rue de l'Arsenal, n° 20.

*Croÿ (vicomte Joseph de), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

Croÿ (M^me^ la vicomtesse Joseph de), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (VIII^e^), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

Croÿ-Solre (prince Étienne de), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

Dampierre (M^me^ la comtesse Aymar de), [3162], rue de Longchamp, n° 75 (XVI^e^).

Dard (Émile), [2959], C. ✻, ministre plénipotentiaire, membre de l'Institut, avenue Charles-Floquet, n° 42 (VII^e^).

Darmstadt (*Landesbibliothek*, à) (Allemagne), [2721].

*Daumet (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI^e^).

Dauvergne (Robert), [3166], professeur agrégé au Lycée Henri-IV, rue Lagrange, n° 19 (V^e^).

Dauzère (M^me^), [3197], directrice des « Fiches médicales », rue de la Pompe, n° 21 (XVI^e^).

Daveau (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue de Douai, n° 9 (IX^e^).

Debidour (Élie), [3114], ✻, inspecteur général des services de protection historique et esthétique de la ville de Paris, rue Pierre-Nicole, n° 25 (V^e^).

Decazes (duc Élie), [3083], au château de la Grave, par Saint-Denis-de-Pile (Gironde).

Déchelette (Hubert), [3183], rue Brison, n° 6, à Roanne (Loire).

DÉCHELETTE (Mme Jean), [2826], à Roanne (Loire), rue Brison, n° 6.

DÉCHELETTE (Paul), [3182], rue Denis-Papin, n° 20, à Roanne (Loire).

DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.

DELATOUCHE (Raymond), [3064], archiviste-paléographe, à Soulgé-le-Bruant (Mayenne).

DELOUCHE (Raymond), [3167], industriel, à Neuilly-sur-Seine, rue d'Orléans, n° 20.

DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Toulouse (Haute-Garonne), avenue Camille-Pujol, n° 42.

DEPRÉAUX (Albert), [2968], conservateur des archives et de la bibliothèque de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVIe).

DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (XVe).

DES CARS (comte Guy), [3119], rue d'Anjou, n° 65 (VIIIe).

*DESCHAMPS (Paul), [2704], ✻, directeur du Musée des monuments français, membre de l'Institut, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, rue Vaneau, n° 37 (VIIe).

DESFEUILLES (Paul), [3178], docteur ès lettres, bibliothécaire à la Chambre des Députés, à Mirefleur (Puy-de-Dôme).

DESMARS (Joseph), [3067], C. ✻, préfet honoraire, boulevard de Courcelles, n° 68 (XVIIe).

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✻, à Bourges (Cher), rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], ✻, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire).

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054].

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit.

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34.

*DILLAY (Mlle Madeleine), [2874], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (Ve).

DONNA (commandeur Giovanni), [2979], à Turin (Italie), rue Tenivelli, n° 3.

DONNAT (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Hector-Berlioz, n° 19, et à La Foye-Monjault (Deux-Sèvres).

DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*) (Angleterre), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset).

DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à) (Allemagne), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11.

*Driant (Georges), [2760], ✻, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (XVI^e).

Droz (M^lle E.), [3079], libraire-éditeur, rue de Tournon, n° 25 (V^e).

Dufour (Jean), [3139], fondé de pouvoir au Crédit Lyonnais, quai Voltaire, n° 23 (VII^e).

Dublin (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], Kildare-Street.

Dublin (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864].

Dubosco (Guy), [3180], archiviste aux Archives nationales, rue Barthélemy, n° 10 (XV^e).

Du Hamel (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).

Dulong (Georges), [3107], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue Saint-Simon, n° 15 (VII^e).

Dumesnil (Pierre), [2637], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue Diderot, n° 21.

Dunan (Marcel), [3082], professeur à la Faculté des lettres de Nancy, rue Rosa-Bonheur, n° 7 (XV^e).

Dunkerque (*Bibliothèque de la ville de*), [2767].

*Dupont-Ferrier (Gustave), [2465], O. ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (VII^e).

Duportet (Maurice), [3093], bibliothécaire de la ville, à Montluçon (Allier).

Durrieu (comte Jean), [2807], avenue Raymond-Poincaré, n° 74 (XVI^e).

Dutilh (M^me Henri), [2983], boulevard Saint-Michel, n° 46 (V^e).

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire).

École française de Rome (l'), [2298], au palais Farnèse, à Rome.

École nationale des chartes (l'), [1703], rue de la Sorbonne, n° 19 (V^e).

École normale supérieure (l'), [1617], rue d'Ulm, n° 45 (V^e).

École normale supérieure de Sèvres (l'), [3026].

École normale supérieure d'institutrices (l'), [2784], à Fontenay-aux-Roses (Seine).

École pratique des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne.

Édimbourg (*Signet Library*, à) (Écosse), [2171].

*Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474].

Escoffier (Maurice), [2781], ✻, professeur à l'Institut d'Études politiques, rue Récamier, n° 1 (VII^e^).

Escoube (Pierre), [3184], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Grenelle, n° 90 (VII^e^).

Esmonin (Ed.), [2612], ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble (Isère), boulevard Gambetta, n° 19.

Études (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (VII^e^).

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure).

*Eygun (François), [2811], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, bibliothécaire de la ville et chargé de cours à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.

*Failly (comte de), [3085], bibliothécaire de l'association française des chevaliers de l'Ordre souverain de Malte, avenue Victor-Hugo, n° 57 (XVI^e^).

Fanet (Maurice), [2951], avoué honoraire près la Cour d'appel, rue Murillo, n° 11 (VIII^e^).

Faulquier (M^me^ Bernard), [3055], avenue Victor-Hugo, n° 97 (XVI^e^), et au château de Montjoux, par Moulins-Engilbert (Nièvre).

*Fawtier (Robert), [3025], ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique, membre de l'Institut, boulevard Raspail, n° 270 (XIV^e^).

Fayout (M^me^, née Sœhnée), [3073], rue de Verneuil, n° 40 (VII^e^).

Felice (Philippe de), [3070], pasteur de l'Église réformée, conservateur de la Bibliothèque du Protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (VII^e^).

Fels (comte de), [2368], ✻, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (VIII^e^).

Fels (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, rue de la Pompe, n° 149 (XVI^e^), et à Hielle, par Vecoux (Vosges).

Fessard (Georges), [3094], à Courville-sur-Eure (Eure-et-Loir).

Flachaire de Roustan (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), chemin du Fort-Saint-Irénée, n° 12.

Flammarion (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (VI^e^).

Fleury (vicomte Jacques), [2831], ✻, rue du Cirque, n° 17 (VIII^e^).

Florence (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522].

Foras (comte J.-M. de), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).

François (Jacques), [3125], professeur agrégé au lycée Corneille de Rouen, à Boisguillaume (Seine-Inférieure), rue Lemarchand, n° 7.

François (Michel), [3001], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, boulevard Raspail, n° 270 (XIV^e^), et à Dommartin-lès-Remiremont (Vosges).

Frémy (comte Elphège), [2472], ✻, archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 *bis* (VII^e^).

Fribourg (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482].

Fribourg-en-Brisgau (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918].

*Fromageot (Henri), [2214], C. ✻, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de la Reine-Amélie, n° 6.

Gal (Henri), [3206], substitut du procureur général près la Cour d'Appel, rue de l'Aspic, à Nîmes (Gard).

Galenc (Fernand), [3015], à Montpellier (Hérault), rue Bonnier-d'Alco, n° 8.

Galtier (Émile), [3007], juge au Tribunal civil, à Nimes (Gard), rue Pradier, n° 40.

Ganay (comte Hubert de), [3031], rue Saint-Dominique, n° 59 (VII^e^).

Gand (*Bibliothèque de l'Université de*) (Belgique), [2835], à Gand, fossé d'Othon, n° 2.

Gard (*Archives du département du*), [2917], à Nimes, rue des Chassaintes, n° 20.

Garonne (Haute-) (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse.

Gasquet (Henri), [3100], O. ✻, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État, président du Touring-Club de France, avenue Victor-Hugo, n° 65 (XVI^e^).

*Gaumy (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 39.

Genève (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*) (Suisse), [1821].

Geouffre de Lapradelle (Albert), [2751], O. ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (VI^e^).

Géraudel (Pierre), [3012], archiviste aux Archives nationales, rue d'Assas, n° 102 (VI^e^).

Germiny (comte Robert de), [2526], rue de l'Université, n° 172 (VII^e^).

*Giard (Édouard), [2957], O. ✻, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (XVII^e^).

Gille (Bertrand), [3088], archiviste-paléographe, rue Scheffer, n° 39 (XVI^e^).

Girard de Coehorn (abbé Jean de), [2994], licencié en droit, à Saint-Jean-du-Gard.

Giraud (Dr G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).

Giraud (Marcel), [3022], professeur au lycée Carnot (XVIIe).

*Girod de l'Ain (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 *bis* (XVIe).

Gironde (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, nos 13-25.

Göteborg (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639].

Goy (commandant de), [2966], ✻, chef d'escadron d'artillerie, à Bourges (Cher), boulevard de Strasbourg, n° 1.

Goyau (Mme Georges), [3041], rue Boissière, n° 20 *bis* (XVIe).

Grailly (marquis de), [3186], château de Panloy, par Port-d'Envaux (Charente-Maritime).

Gramont (duc de), [3136], O. ✻, membre de l'Académie des Sciences, avenue Henri-Martin, n° 42 *bis* (XVIe).

*Grand (Roger), [2339], ✻, professeur honoraire à l'École des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien sénateur du Morbihan, membre de l'Académie d'agriculture, boulevard Raspail, n° 16 (VIIe), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

Gras (Pierre), [3097], archiviste-paléographe, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), rue de l'École-de-Droit, n° 5.

Gravereau (J.-G.), [3177], professeur, rue Botzaris, n° 86 (XIXe).

Grenoble (*Bibliothèque de la ville de*), [948].

Grenoble (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976].

Grenoble (*Faculté des Lettres de l'Université de*), [3036].

Grousset (René), [3161], ✻, conservateur du Musée Cernuschi, membre de l'Académie française, avenue Vélasquez, n° 7 (VIIIe).

Guéneau (Louis), [3141], professeur au lycée Charlemagne, rue Barrault, n° 2 (XIIIe).

*Guenebaud (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Préty (Saône-et-Loire).

Guerlet (Pierre), [3163], O. ✻, ministre plénipotentiaire, avenue Marceau, n° 74 (VIIIe).

Guerre (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361].

*Guervin (Mgr M.-H.), [3104], chanoine-prélat de Terre-Sainte, à Amiens (Somme), rue Jules-Barni, n° 60.

Guirard (André), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Clément-Roassal, n° 12.

*Hallé (Mme Daniel, née Valois), [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VIe).

Hanoteau (Mme Jean), [3047], cité Vaneau, n° 14 (VIIe), et au Vieux-Moulin, place du Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre).

Hanover (*Bibliothèque de Darmouth College*, à) (États-Unis), [2921].

Hatt (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVIIe).

Haumont (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, éditeur, rue Boissonade, n° 48 (XIVe).

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 *bis*.

Heidelberg (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788].

Helsinki (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349].

*Henry (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, avenue Marceau, n° 4 (VIIe).

*Herlaut (général), [2792], O. ✻, La Villaine, à Esvres (Indre-et-Loire).

Hermite (Louis), [3120], C. ✻, ambassadeur de France, rue Jean-Goujon, n° 25 (VIIIe).

Hervieu (Maurice), [3123], boulevard Malesherbes, n° 96 (XVIIe).

*Hollier-Larousse (Pierre), [3054], ✻, éditeur, rue du Général-d'Andigné, n° 16 (XVIe).

*Holstein (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.

Hottinguer (baron), [3148], ✻, rue de la Baume, n° 4 (VIIIe).

Houdebine (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

Hugon (Jacques-Clair), [3151], à Château-Chalon (Jura).

*Hyde (James-H.), [2515], G. C. ✻, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de l'Ermitage, n° 7.

Institut catholique de Paris (*Bibliothèque de l'*), [2207], rue d'Assas, n° 21 (VIe).

Institut d'Études politiques (*Bibliothèque de l'*), [2887], rue Saint-Guillaume, n° 27 (VIIe).

Institut de France (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai de Conti, n° 23 (VIe).

Iowa (*Bibliothèque de l'Université d'*) (États-Unis), [2552], à Iowa-City.

Ithaca (*Cornell University's library*, à) (États-Unis), [2379].

Jacquiot (Mlle Josèphe), [3057], bibliothécaire au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Montgeron (Seine-et-Oise), rue Molière, n° 20.

Jallerange (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).

JALLU (Mme Olivier), [3091], avenue Victor-Hugo, n° 140 (XVIe).

JARDILLIER (Armand), [3075], rue Gustave-Courbet, n° 14 (XVIe).

JARRY (Bernard), [3076], ancien archiviste en chef du Loiret, à Orléans, place de l'Étape, n° 8.

JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan, à Poznan (Pologne), rue Slovockicgo, n° 29.

JEGADEN (Raymond), [3071], rue des Bourdonnais, n° 34 (Ier).

* JOÜON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (XVIIe).

JOUSSELIN (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (XVIe).

JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier.

KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2782].

KLÉNÉ-COSSA (A.), [3004], boulevard Flandrin, n° 92 (XVIe).

LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel DE), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

* LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Bagnolet, n° 78 (XXe).

LABRAM (Robert), [3002], industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard d'Asnières, n° 20.

LABROUSSE (C.-E.), [3187], directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, rue Claude-Bernard, n° 62 (Ve).

* LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillère, par Châtel-de-Neuvre (Allier).

LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 180 (VIIe).

LAFENESTRE (Pierre), [3110], O. ✻, rue Denfert-Rochereau, n° 89 (XIVe).

* LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), rue Louis-Pasteur, n° 83.

LA FORCE (duc DE), [2500], ✻, membre de l'Académie française, rue de l'Université, n° 150 (VIIe).

* LAGUICHE (Mme la comtesse DE), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (VIIIe).

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313].

LA MOUSSAYE (Mme la marquise DE), [3105], à la Quentinière, Valennes (Sarthe).

Lanhers (M^lle^ Yvonne), [3157], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Dominique, n° 141 (VII^e^).

Laroche (Carlo), [3207], chef du service des Archives et Bibliothèques au Ministère de la France d'Outre-Mer, rue de l'Université, n° 193 (VII^e^).

La Roche-Aymon (M^me^ la comtesse Alard de), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (VII^e^).

*La Rochefoucauld (M^me^ la duchesse de), [3145], place des États-Unis, n° 8 (XVI^e^).

La Rochefoucauld (M^me^ la comtesse Gabriel de), [2473], rue de l'Université, n° 93 (VIII^e^).

Lasteyrie (comte Bernard de), [2982], rue Cassette, n° 12 (VI^e^).

Lauer (Philippe), [2243], ✻, docteur ès lettres, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e^).

*Laurent (Jacques), [2623], ✻, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire de la ville de Dijon, à Préquentin-les-Riceys (Aube).

Lausanne (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2477].

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852].

*Leclerc (Albert), [3126], architecte et historiographe militaire, rue André-Gill, n° 6 (XVIII^e^).

*Lefébure (M^me^ Paul), [3046], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e^), et aux Célestins, Limay (Seine-et-Oise).

*Lefebvre (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (VII^e^).

Lefebvre (Georges), [3090], ✻, professeur à la Sorbonne, à Boulogne-sur-Seine (Seine), boulevard Jean-Jaurès, n° 86.

Lefèvre (Louis-Raymond), [3066], au château de La Hugoire, à Chambord (Eure), par Glos-la-Ferrière (Orne).

Le Foyer (Jean), [3192], magistrat, docteur en droit, boulevard du Montparnasse, n° 144 (XIV^e^).

Le Gentilhomme (Pierre), [3020], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, rue d'Armenonville, n° 12.

Lemoisne (Paul-André), [2567], O. ✻, conservateur honoraire du département des estampes à la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.

Leningrad (*Bibliothèque de l'Académie des sciences à*) (U. R. S. S.), [2995], Birzhevaja Linija I.

Lens (Adrien de), [3153], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue de Verneuil, n° 53 (VII^e^).

Léonard (Émile-G.), [2996], professeur à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, à Marseille, cours Lieutaud, n° 120.

Lepetit (général de division), [3130], square du Roule, n° 3 (VIII^e).

Le Proust (René), [3140], rue de Rennes, n° 89 (VI^e).

Lesourd (Paul), [3051], archiviste-paléographe, avenue Bosquet, n° 16 *ter* (VII^e).

Levillain (Léon), [2647], ✻, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (XVI^e), et Le Jambet, par Saint-Christophe-du-Jambet (Sarthe).

Lévis-Mirepoix (duc de), [2584], ✻, au château de Léran (Ariège).

Lhéritier (Michel), [2820], ✻, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, rue du Printemps, n° 9 (XVII^e).

*L'Horme (baron de), [2516], ✻, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (XVI^e).

Lhuillier (D^r), [3176], rue Saussure, n° 83 (XVII^e).

Libois (Pierre) [2926], ✻, ancien officier d'artillerie, à Bourg-en-Bresse (Ain), rue Lalande, n° 12.

Liége (*Bibliothèque de l'Université de*) (Belgique), [2348], à Liége, place Cockerill, n° 1.

Ligugé (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne).

Lille (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079].

Lille (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [1854].

Limoges (*Bibliothèque de la ville de*), [1908].

Loire-Inférieure (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8.

London Library, [2271], à Londres, Saint-James square, n° 14.

Londres (*British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666].

Londres (*Inner Temple Library*, à), [2170].

Londres (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483].

Londres (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588].

Londres (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W.

Louis-le-Grand (*Bibliothèque du lycée*), [2735], rue Saint-Jacques, n° 123 (V^e).

Loup (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (XVI^e^).

Louvain (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812].

Luc (Pierre), [2986], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, à Montchoisy, par Saint-Martin-de-Seignanx (Landes).

Lund (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629].

Luppé (marquis Albert de), [3124], avenue d'Eylau, n^e^ 19 (XVI^e^).

Luzu (Roger), [2972], archiviste-paléographe, rue Gounod, n° 9 (XVII^e^).

Lyon (Ernest), [2504], ✻, archiviste-paléographe, rue Daru, n° 10 (VIII^e^).

Lyon (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (VII^e^).

Lyon (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211].

Lyon (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851].

Madelin (Louis), [2696], O. ✻, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, boulevard Beauséjour, n° 45 (XVI^e^).

Mahieu (Bernard), [3142], archiviste aux Archives nationales, rue Monsieur-le-Prince, n° 58 (VI^e^).

Maillé (M^me^ la marquise de), [3198], rue du Colonel-Combes, n° 6 (VII^e^).

Maleissye-Melun (colonel comte de), [3146], O. ✻, rue Barbet-de-Jouy, n° 26 (VII^e^), et la Beuvrière, par Verrières (Orne).

Manceron (Paul), [2899], ✻, administrateur en chef de l'inscription maritime, à Nantes (Loire-Inférieure), rue Colbert, n° 14.

Manchester (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326].

Manchester (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491].

Marchand (Jean), [2890], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue Lincoln, n° 3 (VIII^e^).

Marcouire (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.

*Marguerittes (baron de), [2622], C. ✻, colonel d'artillerie en retraite, à la Couture, par Manzac-sur-Vern (Dordogne).

Marichal (Robert), [3000], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Chanoinesse, n° 14 (IV^e^).

Marichalar (Carlos de), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.

Marine (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102].

*Marot (Pierre), [2869], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des Travaux historiques, rue Cassette, n° 32 (VI^e^).

MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2.

MARTIN (Jean), [3205], rue des Plantes, n° 76 (XIV^e^).

*MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (VII^e^).

MARTIN-DEMÉZIL (Jean), [3011], archiviste en chef du Loir-et-Cher, à Blois, rue d'Angleterre, n° 21.

MASSA (M^me^ la duchesse DE), [2924], avenue Kléber, n° 76 (XVI^e^).

MAUGRAS (Roger), [3138], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue de la Faisanderie, n° 3 (XVI^e^).

MAZARINE (*Bibliothèque*), [767].

*MELVILLE (M^lle^ Marion), [2975], à Londres (Angleterre), Upper Cheyne Row, n° 15, Chelsea.

*METMAN (M^me^ Yves, née Josette CLÉRET), [3061], archiviste-paléographe, rue du Colonel-Moll, n° 5 (XVII^e^).

METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690].

MEUGNOT (Georges), [3149], à Lons-le-Saunier (Jura), chemin du Châlet.

MEURGEY (Jacques), [2708], ✻, conservateur aux Archives nationales, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, rue de Courcelles, n° 113 (XVII^e^).

MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc.

*MEUVRET (M^me^ Jean, née Colette RENIÉ), [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (I^er^).

MICHEL (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (XVI^e^).

*MICHEL (Victor), [3080], éditeur, rue Duguay-Trouin, n° 3 (V^e^).

MICHEL-DANSAC (René), [3019], secrétaire-rédacteur à l'Institut de France, rue de Verneuil, n° 24 (VII^e^).

*MICHEL DE PIERREDON (comte), [3065], C. ✻, ministre plénipotentiaire, rue Copernic, n° 9 (XVI^e^).

MICHEL DE PIERREDON (comte Yves), [3169], rue Copernic, n° 9 (XVI^e^).

MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2566], à Ann Arbor.

MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera*, à) (Italie), [2480].

MILLIEZ (M^lle^ Marguerite), [3062], archiviste-paléographe, bibliothécaire à l'Institut de France, avenue des Gobelins, n° 44 (XIII^e^).

MINNESOTA (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2970], à Minneapolis.

MIROT (Albert), [2888], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue du Cardinal-Mercier, n° 1 (IX^e^).

MITHOUARD (M^me^), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (VII^e^).

MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, Ministero de relaciones exteriores, à Caracas (Venezuela).

MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.

MONACO (S. A. S. M^me^ la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.

MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254].

MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond.

MONICAT (Jacques), [3027], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (VI^e^).

MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], ✻, au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).

MONTENON (M^lle^ DE), [3133], bibliothécaire du Cercle Interallié et de l'Union Artistique, rue d'Assas, n° 41 (VI^e^).

*MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre résidant de la Société des Antiquaires de France, membre de la Société des bibliophiles françois, avenue Frédéric-le-Play, n° 10 (VII^e^).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.

MONTET (François-Charles), [3174], docteur en droit, rédacteur à la Préfecture de la Seine, rue de la Pompe, n° 121 *bis* (XVI^e^).

MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045].

MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice,* à) (Canada), [2574].

*MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).

MORAZÉ (Charles), [3021], agrégé d'histoire, ancien pensionnaire de la Fondation Thiers, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^).

MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, président du tribunal de première instance, à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie).

MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57.

MORNAND (Pierre), [3074], ✻, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de la Pompe, n° 129 *bis* (XVI^e^).

Moselle (*Archives du département de la*), [3008], à Metz.

Mousnier (Roland), [3189], docteur ès lettres, professeur agrégé au Lycée Louis-le-Grand, boulevard Jourdan, n° 95 (XIV°).

*Moysset (Henri), [2886], C. ✻, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (VII°).

Mun (marquis Gabriel de), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (XVI°).

Munich (*Bayerische Staatsbibliothek*, à) (Allemagne), [2656].

*Munn (James Buell), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.

Muret (Maurice), [3122], O. ✻, membre de l'Institut, avenue Hoche, n° 38 (VIII°).

Nancy (*Bibliothèque de la ville de*), [850].

Nancy (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062].

Naples (*Bibliothèque de l'Institut français*, à) (Italie), [2645], via Francesco Crispi, n° 86.

Nashville (*Bibliothèque de l'Université Vanderbilt*, à) (États-Unis), [3030], Kirkland Hall.

*Nathan (Alexis), [2646], ✻, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

Neuchâtel (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa-Droz, n° 3.

Nevers (*Bibliothèque de la ville de*), [2823].

Newcastle (*Bibliothèque d'Armstrong College*, à) (Angleterre), [2821].

Newhaven (*Yale University*, à) (États-Unis), [2319].

New-York (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476.

*New-York (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2773], University Height, à New-York.

New-York (*Washington square Library*, *New-York University*, à) (États-Unis), [2904].

Nicolas (Charles), [2964], ✻, à Fontenay-sous-Bois (Seine), rue du Parc, n° 48.

*Nicolas (Mme Guy), [3159], quai Louis-Blériot, n° 17 (XVI°).

Nijhoff (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.

Nîmes (*Bibliothèque de la ville de*), [2671].

Noël (Léon), [3116], C. ✻, ambassadeur de France, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique, n° 41 (VII^e).

Noetzlin (M^me Jacques), [2977], avenue d'Iéna, n° 43 (XVI^e).

North-Carolina (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina).

Nouvelle-Orléans (*Howard Memorial Library*, à La) (États-Unis), [2536].

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100].

Ostier (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (XVI^e).

Oxford (*Bibliothèque du Brasenose College*, à) (Angleterre), [2136].

Oxford (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386].

*Pange (comte Jean de), [2749], ✻, archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (VII^e).

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], rue Cujas, n° 5.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (III^e).

Paris (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne.

Parker et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.

Parme (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299].

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592].

*Pell (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis), East 94th street, n° 20.

Pereire (Alfred), [2572], ✻, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII^e).

Perier de Feral (Guy), [3102], ✻, préfet, boulevard Malesherbes, n° 177 (XVII^e).

Permezel (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II^e).

Permezel (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II^e).

Perpignan (*Bibliothèque de la ville de*), [2841].

Perrat (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École nationale des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, boulevard Raspail, n° 13 (VI^e).

Perroy (Édouard), [3196], professeur à la Faculté des Lettres de Lille (Nord).

Petit-Dutaillis (Charles), [2633], C. ✻, docteur ès lettres, membre de

l'Institut, président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, directeur honoraire de l'Office des Universités françaises, rue Pierre-Curie, n° 22 (V^e^).

PFIFFER (Alfred), [3129], rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 195 (X^e^).

PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à) (États-Unis), [2563].

PHILIPPOT (Émile), [3101], rue Théodore-de-Banville, n° 11 *bis* (XVII^e^).

PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvière, n° 4 (V^e^).

PINON (René), [2963], O. ✻, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (VII^e^).

*PLESSIS DE GRENÉDAN (vicomte Pierre DU), [3158], rue de Vaugirard, n° 104 (VI^e^).

POGNON (Edmond), [3058], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, quai de Conti, n° 3 (VI^e^).

POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (IV^e^).

POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094].

POMMEREAU (J. DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI^e^).

PORCHER (Jean), [3068], O. ✻, archiviste-paléographe, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, n° 30 (VII^e^).

*POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII^e^).

*POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], ✻, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.

POUTHAS (Charles-H.), [2715], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue Rapp, n° 32 (VII^e^).

POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.

PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*) (Tchécoslovaquie), [2628].

PRÊTRE (Pierre), [3152], employé de banque, rue de Rome, n° 67 (VIII^e^).

PREVOST (Michel), [2922], ✻, conservateur adjoint honoraire à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe-Le-Boucher, n° 3 *bis*.

PURY (Gérard DE), [3096], industriel, quai de Bourbon, n° 15 (I^er^).

PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan.

Rati Opizzone di Torre (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2832].

Renard (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.

Rennes (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956].

Renou (Léon), [3204], rue Montrosier, n° 41, à Neuilly-sur-Seine.

Renouvin (Pierre), [3193], O. ✻, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, boulevard Saint-Germain, n° 2 (v°).

Reuter (Oliver Gordon, baron de), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (xvi°), et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).

Rey (Léon), [2581], ✻. archiviste-paléographe, rue Saint-Louis-en-l'Ile, n° 29 (iv°).

Rhône (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2 (v°).

Ribier (Jean de), [3128], ✻, conservateur des archives du Ministère des Affaires étrangères, avenue Rodin, n° 2 (xvi°).

Richard (Louis), [3003], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire honoraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Maritimes), villa Eden-Soleil.

* Riché (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (vii°).

Ricommard (Jules), [3199], inspecteur général de l'Instruction publique, avenue de Fontenelle, n° 7, à Sceaux (Seine).

Ritter (Georges), [2787], ✻, conservateur aux Archives nationales, square Lagarde, n° 1 (v°).

Roanne (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue Anatole-France, n° 22.

Robert (M^me^), [3190], domaine de Champclos, à Sainte-Cécile-d'Andorge (Gard).

Roeder (Mgr Félix), [3069], évêque de Beauvais, à Beauvais (Oise), Palais épiscopal.

Rohan-Chabot (comte de), duc de Ravèse, [3121], ✻, rue du Colonel-Combes, n° 6 (vii°).

Rohan-Chabot (M^me^ la comtesse Edme de), [3188], rue Boissière, n° 11, et Château-de-Saint-Martin, par Taradeau (Var).

Rolland (Henri), [3009], ✻, conservateur du Musée, directeur des fouilles de Glanum, à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

Rolland (J.), [2929], directeur de l'École des hautes études sociales et internationales, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 58 (vi°).

ROLLET (Henri), [3147], rue Scheffer, n° 2 *bis* (XVI^e^).

ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Vallicellana, piazza della Chiesa Nuova.

ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585].

ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], C. ✻, rue André-Pascal, n° 2 (la Muette) (XVI^e^).

ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884].

ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012].

ROUSSEL (M^lle^ Germaine), [3175], agrégée de l'Université, professeur au Lycée Jean-de-La-Fontaine, rue de la Pompe, n° 85 (XVI^e^).

*ROUSSIER (Paul), [2461], ✻, bibliothécaire-archiviste honoraire du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e^).

*ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33.

ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e^).

SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484].

SAINT-BLANQUAT (Odon DE LINGUA DE), [3013], archiviste de la ville de Toulouse, à Toulouse (Donjon) (Haute-Garonne), et à Mauvers, Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne).

SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4.

SAINTE-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye*), [2907], rue de la Source, n° 5 (XVI^e^).

SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408].

SAINT-FIRMIN (M^lle^ Jane HAZON DE), [2487], à Bourges (Cher), rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palleau, à Levet (Cher).

SAINT-LAURENT (M^lle^ DE), [3200], au Leslac'h, Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

SAINT-MAURICE ET SAINT-MAUR (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).

SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185].

SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).

* SAMARAN (Charles), [2668], O. ✻, ancien membre de l'École française de Rome, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, directeur des Archives de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de l'Institut, secrétaire de la Société de l'Histoire de France, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de

France et vice-président du Comité des travaux historiques (Section historique et philologique), rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e^).

SANVOISIN (Gaëtan), [2969], rue Taitbout, n° 34 (IX^e^).

SARTIGES (Eugène DE), [3154], à Amilly (Loiret), château du Perthuis.

SARTIGES (comte Louis DE), [3144], ministre plénipotentiaire, place d'Iéna, n° 3 (XVI^e^).

SCEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine).

SCHMITZ (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).

SCHONEN (M^me^ la baronne DE), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Leslac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

SCHWARTZ (Henri), [3006], notaire à Strasbourg (Bas-Rhin), rue des Pucelles, n° 10.

SEATTLE (*Bibliothèque de l'Université de Washington*, à) (États-Unis), [2948].

SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30 (IV^e^).

SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve-Notre-Dame, n° 12.

SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956].

SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).

SERRIGNY (général), [3118], G. O. ✠, avenue Silvestre-de-Sacy, n° 11 (VII^e^).

SESSEVALLE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 *bis* (XVI^e^).

SIGWALT (Armand), [2610], architecte, rue du Cherche-Midi, n° 102 (VI^e^).

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I^er^).

SODERLINDH (Napoléon), [3029], à Almby (Suède), 7 Lindvagen.

SOGNO (Émile), [2989], homme de lettres, à Pierrelatte (Drôme), avenue de la Gare.

*SOLENTE (M^lle^ Suzanne), [2981], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, carrefour de la Croix-Rouge, n° 2 (VI^e^).

SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre de*), [1661], à Solesmes, par Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).

SOULANGE-BODIN (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (XVI^e^).

SOULÉ (général), [3023], à Coutras (Gironde).

Soulès (Pierre de), [3173], bibliothécaire à la Chambre des Députés, rue de l'Université, n° 6 (VII^e).

Spadale (Laurent), [3191], sous-préfet, à Alès (Gard).

*Spelman (M^me L.-L. Everett), [2931], à Rockledge, Cricklewood Lane, Harrison, New-York (États-Unis).

Spitz (contre-amiral de), [2973], C. ✻, au château du Houx-en-Vautorte (Mayenne).

*Spoerry (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.

Stanford-University (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2686], à Stanford-University.

Stanislas (*Bibliothèque du collège*), [2779], rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (VI^e).

*Statham (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Cheddar (Somerset, Angleterre), The Barrows.

Sterlin (Jean), [3033], graveur, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), avenue de La-Fontaine, n° 36.

Stockholm (*Bibliothèque royale de*) (Suède), [2481].

Strasbourg (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], place de la République, n° 6.

Stuttgart (*Würtembergische Landesbibliotek*, à) (Allemagne) [2825].

*Sundt (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.

Sylvestre (V.), [3203], ingénieur, Les Roches-Taillées, à Aix-les-Bains (Savoie).

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (VII^e), et au château du Lude (Sarthe).

Terroine (M^lle Anne), [3049], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Michel, n° 97 (V^e).

*Tessier (Georges), [2840], professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue de Vaugirard, n° 60 (VI^e).

*Texier (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (XV^e).

Thiébaut (Maurice), [3137], ✻, directeur général de la Banque des Pays de l'Europe centrale, rue de Castiglione, n° 12 (I^er).

Thiers (*Bibliothèque*), [3143], place Saint-Georges, n° 28 (IX^e).

Thiers (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e).

*Thoisy (baron Paul de), [3086], ✻, rue Scheffer, n° 38 (XVI^e).

Thourot-Pichel (Dr Ch.-L.), [2923], directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis), Broadway, 1730.

Toronto (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257].

Toulouse (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], rue du Taur.

Toulouse (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], rue Périgord, n° 1.

Tours (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1.

Tribout de Morembert (Henri), [2920], homme de lettres, à Metz (Moselle), rue du XXe corps américain, n° 4.

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1754].

Tual (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (VIIIe).

Tunis (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532].

Turin (*Bibliothèque nationale universitaire*, à) (Italie), [2347], via Po, n° 19.

Upsal (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294].

Urbana (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534].

Utrecht (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328].

Vaïsse (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 5 (VIIe).

Valois (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VIe).

Varax (vicomte Louis de), [2892], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 37, et au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).

*Vassal (Dr Louis), [3118], à Charleville (Ardennes), boulevard Gambetta, n° 12.

Vatican (*Bibliothèque Apostolique du*), [2297], Cité du Vatican.

Vaucher (Paul), [3195], professeur à la Sorbonne, rue de Grenelle, n° 180 (VIIe).

Vaux de Foletier (comte François de), [3160], archiviste en chef de la Seine et de la ville de Paris, rue Jacob, n° 12 (VIe).

Vedrunes (Robert), [3172], licencié en droit, rue de Bougainville, n° 2 (VIIe).

Vendée (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon.

Venise (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à) (Italie), [2521].

Verhaegen (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.

VERNET (André), [3044], archiviste-paléographe, secrétaire de l'École nationale des chartes, rue Georges-de-Porto-Riche, n° 2 (XIV^e^).

VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127].

*VIDIL (baron Jean), [3134], rue Raffet, n° 3 (XVI^e^).

*VIELLIARD (M^lle^ Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, en service détaché, secrétaire générale de l'Institut d'histoire des textes, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV^e^).

VIENNE (*Archives du département de la*), [2974], à Poitiers.

VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

*VILLARET (François), [3171], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Parc-Monceau, n° 8 (VIII^e^).

VILLERS (Robert), [2992], chargé de cours à la Faculté de Droit de Caen, rue de Rennes, n° 140 *bis* (VI^e^).

VIOLLET-LE-DUC (Georges), [3099], rue Condorcet, n° 68 (IX^e^).

*VOGÜÉ (marquis DE), [2748], O. ✠, rue Fabert, n° 2 (VII^e^).

WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emmery, n° 20.

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à), [2422].

WELLINGTON (*Bibliothèque du collège Victoria*, à) (Nouvelle-Zélande), [2988].

*WENDEL (Humbert DE), [2475], O. ✠, rue de Clichy, n° 10 (IX^e^).

WILLEMETZ (M^me^ A., née Geneviève COQUIBUS), [3052], archiviste-paléographe, rue de Verneuil, n° 9 (VII^e^).

ZENS (Pierre), [3131], directeur de la Compagnie des chemins de fer départementaux, avenue de Friedland, n° 41 (VIII^e^).

ZURICH (*Zentral Bibliothek*, à) (Suisse), [1830].

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1946.

MM. André.
François.
Grand.
Levillain.
Lyon.
Madelin.
Marot.
† Mirot.
Petit-Dutaillis.
Samaran.

1947.

MM. Boislisle (de).
Caron.
† Carrière.
Chandon de Briailles.
Fawtier.
Lacombe (de).
Montesquiou (de).
† Moranvillé.
Pouthas.
Ritter.

1948.

MM. Bourgin.
Broglie (de).
Charles-Roux.
Dard.
Giard.
Girod de l'Ain.
La Force (de).
Pange (de).
Soulange-Bodin.
Tessier.

1949.

MM. Brunel.
Celier.
Desmars.
Mlle Droz.
MM. Dupont-Ferrier.
Lemoisne.
Martin-Chabot.
Michel-Dansac.
Michel de Pierredon.
Perrat.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1945.

Président	MM. Petit-Dutaillis.
Vice-Présidents	C. Brunel et Ch.-H. Pouthas.
Secrétaire	C. Samaran.
Secrétaire-adjoint . .	Michel François.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire	G. Tessier.
Trésorier-adjoint . . .	R. Michel-Dansac.
Censeurs	J. Meurgey et A. Mirot.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.	MM.
Brunel.	Lacombe (de).
Caron.	Levillain.
Dupont-Ferrier.	Petit-Dutaillis.

COMITÉ DES FONDS.

MM.	MM.
Celier.	Martin-Chabot.
Marot.	† Moranvillé.

JOURS DES SÉANCES

PENDANT L'ANNÉE 1946.

Le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France se réunit en principe à l'École des chartes le même jour que la Société de l'École des chartes, et avant la séance de cette Société. Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance de **mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 393 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1919, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1919.)

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. . . . . 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE MESSINE, t. II. . . . . 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, fasc. VI (1er du tome III). . . . . 1er juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. . . . . 1er oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, fasc. VII (2e du tome III). . . . . 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. . . . . 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI, t. IV. . . . . 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. . . . . 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II . . . . . 1er mars 1924.
407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE D'ESTRADES, t. I . . . . . 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Supplément inédit . . . . . 25 juill. 1925.
410. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VI . . . . . 25 oct. 1925.
411. Annuaire-Bulletin, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. I. . . . . 3 mai 1926.
413. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VII. . . . . 15 nov. 1926.
414. Annuaire-Bulletin, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. Grandes Chroniques de France, t. IV. . . . . 15 mars 1927.
416. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VIII. . . . . 20 déc. 1927.
417. Annuaire-Bulletin, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. Grandes Chroniques de France, t. V . . . . . 31 déc. 1928.
419. Annuaire-Bulletin, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. Correspondance de l'amiral de La Roncière Le Noury, t. I . . . . . 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. IX. . . . . 15 nov. 1929.
421. Annuaire-Bulletin, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. Correspondance de l'amiral de La Roncière Le Noury, t. II. . . . . 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. II. . . . . 16 nov. 1930.
423. Grandes Chroniques de France, t. VI . . . . . 20 févr. 1931.
424. Annuaire-Bulletin, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. Chroniques de Jean Froissart, t. XII . . . . . 31 déc. 1931.
426. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. X . . . . . 15 avril 1932.
427. Annuaire-Bulletin, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. Commentaires de Fr. de Rabutin, t. I. . . . . 1er oct. 1932.
429. Grandes Chroniques de France, t. VII . . . . . 1er fév. 1933.
430. Annuaire-Bulletin, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. Mémoires d'émigration de l'abbé de Fabry. . . . . 1er mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld, t. I. 1er déc. 1933.
432. Annuaire-Bulletin, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. Actes du gouvernement révolutionnaire, t. II . . . 1er août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. Sommaire mémorial de J. Gassot . . . . . 1er sept. 1934.
434. Annuaire-Bulletin, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. Grandes Chroniques de France, t. VIII. . . . . 1er oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. Actes du gouvernement révolutionnaire, t. III . . . 1er oct. 1935.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. Annuaire-Bulletin, t. LXXII. Année 1935.
437. Livre des fais et bonnes mœurs du sage roy Charles V, de Christine de Pisan . . . . . 1er déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. Précis des opérations du gouvernement révolutionnaire . . . . . 1er oct. 1936.

1937.

Série antérieure à 1789.

438. Grandes Chroniques de France, t. IX . . . . . 1er déc. 1937.

1938.

Série antérieure à 1789.

439-440. Annuaire-Bulletin, t. LXXIII. Années 1936 et 1937.
441. Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld, t. II. 1er oct. 1938.
442. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. III . . . . . 1er déc. 1938.

1939.

Série antérieure à 1789.

443. Annuaire-Bulletin, t. LXXIV. Année 1938.
444. Livre des faiz et bonnes mœurs du sage roy Charles V, de Christine de Pisan, t. II . . . . . 1er nov. 1940.

1940.

Série antérieure à 1789.

445. Annuaire-Bulletin, t. LXXV. Année 1939.

Série postérieure à 1789.

70. Le régime de l'industrie en France de 1814 a 1830, t. III. . . . . 1er juin 1941.

1941.

Série antérieure à 1789.

446. Annuaire-Bulletin, t. LXXVI. Année 1940.

Série postérieure à 1789.

71. Le comte de Modène et ses correspondants, t. I. . 1er oct. 1942.

1942.

Série antérieure à 1789.

447. Bulletin, t. LXXVII. Année 1941.

Série postérieure à 1789.

72. Paris pendant la Terreur, t. III. . . . . 1er févr. 1944.

1943.

Série antérieure à 1789.

448. Bulletin, t. LXXVIII. Année 1942.
449. Commentaires de Fr. de Rabutin, t. II. . . . . 1er avril 1944.

1944.

Série antérieure à 1789.

450. Annuaire-Bulletin, t. LXXIX. Année 1943.

Série postérieure à 1789.

73. Le comte de Modène et ses correspondants, t. II.

1945.

Série antérieure à 1789.

451. Annuaire-Bulletin, t. LXXX. Année 1944.

1946.

Série antérieure à 1789.

452. Annuaire-Bulletin, t. LXXXI. Année 1945.

Série postérieure à 1789.

74. Creuzé-Latouche. Journal des États-Généraux.

PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUES A L'ÉCOLE DES CHARTES

EN 1945

Séance du 25 janvier

Président : M. DE LACOMBE.

Présents : MM. Bourgin, François, de Lacombe, Marot, Pouthas, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. Dard, Desmars, Mlle Droz, MM. Michel de Pierredon, Mirot, Perrat.

Le procès-verbal de la séance du 14 décembre 1944 est lu et approuvé.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

[3172]. M. Robert VÉDRUNES, licencié en droit, rue Bougainville, nº 2 (VIIe) ; présenté par MM. Guébin et Lyon.

M. Yves Michel de Pierredon remercie pour son admission.

Le Conseil adresse ses félicitations à M. Léon Noël, ambassadeur de France, membre de la Société, à l'oc-

casion de son élection à l'Académie des Sciences morales et politiques.

Publications reçues par la Société.

Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville, 1er et 2e trimestres 1944.

Publications de la Société.

M. Daupeley paraît avoir en ce moment de très sérieuses difficultés. D'une part, en effet, aucun progrès n'est à signaler dans l'impression des volumes de mémoires en cours et, de l'autre, on attend toujours les deuxièmes épreuves de la Liste.

Pour la distribution du *Bulletin* de 1943, M. Daupeley a écrit ce qui suit au secrétaire : « Le *Bulletin* 1943 et le *Comte de Modène*, t. II, n'atteindront pas le kilo ; nous pourrons en faire la distribution dans les départements où ce poids est toléré, mais on peut espérer des améliorations prochaines. »

Pour l'*Annuaire-Bulletin* de 1944, dont la première partie (procès-verbaux) sera envoyée incessamment à l'impression, la copie de la deuxième partie (mémoires) est dès maintenant assurée. M. Dard, chargé d'examiner la correspondance de don Domingo de Yriarte, chargé d'affaires d'Espagne auprès de la Cour de France (juin-août 1792), a fait connaître, en effet, qu'il fournirait un rapport très favorable à la publication de cette correspondance.

Succession Champion.

M. le Trésorier communique l'état à ce jour de l'actif d'après les comptes de Me Morel d'Arleux, notaire.

M. François parle des éditions qui ont été en partie préparées par Pierre Champion et dont la publication peut être envisagée dès maintenant : soit, dans l'ordre des temps, la Chronique de Jouvenel des Ursins, la Cor-

respondance de Gérard Machet, le Journal de Pierre de Pascal, les lettres de Henri III.

Diverses questions préjudicielles se posent : utilisera-t-on capital et revenu des sommes revenant à la Société ou le revenu seulement? Ouvrira-t-on ou non une série nouvelle de publications groupées sous un titre qui rappellera l'origine des fonds? Dans quelles conditions les membres de la Société seront-ils admis à recevoir ces publications?

Les membres présents étant peu nombreux, le Conseil décide de renvoyer la discussion à la prochaine séance.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 22 février

Président : M. DE LACOMBE.

Présents : MM. Bourgin, Caron, Celier, Dard, François, de Lacombe, Marot, Michel de Pierredon, Mirot, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Tessier.

Excusé : M. Desmars.

Le procès-verbal de la séance du 25 janvier est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de M. Charléty, membre de l'Institut, recteur honoraire de l'Académie de Paris, survenu le 8 février à Chambéry, où le défunt s'était retiré depuis la guerre. Il faisait partie depuis 1940 du Conseil de la Société, dans laquelle il était entré en 1934, l'année de notre centenaire, mais les circonstances ne lui avaient pas permis de prendre part à nos séances.

M. Robert Védrunes, récemment admis, adresse ses remerciements.

M. le Président fait part également du décès de notre

confrère M. Bourrilly, doyen honoraire de la Faculté des Lettres d'Aix, survenu à Marseille le 6 février. Historien très estimé de la Provence et du XVI^e siècle, il nous appartenait depuis 1908 et nous lui devions l'édition en quatre volumes des *Mémoires de Martin du Bellay*, qu'il avait préparée pour notre Société en collaboration avec M. Fleury Vindry.

Publications reçues par la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^er trimestre 1944. — *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1^er et 2^e trimestres 1944.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Société de l'histoire du protestantisme français. Quelques documents concernant le protestantisme français pendant l'année 1944. In-8, 47 p.

Publications de la Société.

Aucune épreuve nouvelle n'est parvenue pour les volumes de mémoires actuellement sous presse.

Les derniers bons à tirer de l'*Annuaire-Bulletin* de 1943, y compris la liste des membres, ont été donnés et l'autorisation de paraître a été demandée le 3 février au Contrôle militaire par l'intermédiaire du Cabinet de l'Éducation nationale.

M. Dard donne un avis très favorable à l'insertion dans la deuxième partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1944 de la correspondance dont il a été question dans la dernière séance.

Succession Champion.

Le secrétaire donne connaissance au Conseil du décret du 28 octobre 1944 portant acceptation par l'État du legs à lui fait par M^me Madeleine Champion, née Smith, et par sa sœur, M^lle Jeanne Smith, de divers

immeubles et terrains parmi lesquels la maison et le parc sis à Nogent-sur-Marne, 14, rue Charles VII.

Le Conseil décide ensuite :

1° D'utiliser en principe, pour la préparation et la publication des éditions, en vingt volumes environ, dont la charge incombe à la Société aux termes du testament de M. Pierre Champion, le revenu seulement des fonds qui proviendront de sa succession, sans s'interdire, cependant, d'autoriser des prélèvements sur le capital en cas de nécessité reconnue.

2° D'allouer sur le même revenu des indemnités pour travaux littéraires aux personnes qui pourront être chargées de transcriptions ou de recherches à l'occasion de ces éditions.

3° De prier M. Michel François, membre du Conseil, de mettre au point le plus rapidement possible le manuscrit du *Journal* de Pierre de Paschal, afin de l'envoyer à l'impression.

4° D'autoriser l'Administration des Beaux-Arts, intervenant au nom de l'État, à distraire après expertise certains meubles et ustensiles pour qu'ils soient laissés à Nogent-sur-Marne (Fondation Smith-Champion). Il serait convenu que la part revenant à la Société sur la valeur des dits meubles réservés serait égale à la moitié du prix fixé par l'expertise et que le reste du mobilier serait vendu aux enchères publiques. Ces conventions sont approuvées sous réserve que la Société, étant reconnue d'utilité publique, ne soit pas tenue par la loi de faire vendre l'ensemble du mobilier aux enchères publiques.

La séance est levée à dix-sept heures quinze.

Séance du 22 mars

Président : M. de Lacombe.

Présents : MM. André, Brunel, Celier, Desmars, Du-

pont-Ferrier, de Lacombe, Marot, Michel de Pierredon, Pannier, Pouthas, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. François, Mirot, Petit-Dutaillis.

Le procès-verbal de la séance du 22 février est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès de M. A. de Saint-Léger, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Lille, décédé dans cette ville en août 1944. M. de Saint-Léger, qui nous appartenait depuis 1924, est l'auteur de divers travaux historiques très appréciés et, en particulier, d'une *Histoire de Lille* qui a recueilli tous les suffrages. La Société avait bénéficié de sa collaboration pour l'édition des *Mémoires du comte d'Estrades*, dont seul le premier volume a paru.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

[3173]. M. Pierre DE SOULÈS, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue de l'Université, n° 6 (VII^e^), présenté par MM. Jean Marchand et Samaran.

[3174]. M. François-Charles MONTET, docteur en droit, rédacteur à la Préfecture de la Seine (services d'architecture et d'urbanisme), rue de la Pompe, n° 121 *bis* (XVI^e^) ; présenté par MM. Pouthas et Samaran.

[3175]. M^lle^ Germaine ROUSSEL, agrégée de l'Université, professeur au Lycée Jean de La Fontaine, rue de la Pompe, n° 85 (XVI^e^) ; présentée par MM. Michel de Pierredon et Samaran.

Publications reçues par la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 310, t. XVI, 1944.

Publications de la Société.

Le secrétaire annonce que la distribution de l'exercice 1944, qui doit comprendre l'*Annuaire-Bulletin* de 1943

et le tome II de la *Correspondance du comte de Modène*, est en préparation. Toutefois, l'autorisation de faire paraître l'*Annuaire-Bulletin* n'est pas encore parvenue, et l'imprimeur n'ose procéder au tirage avant de l'avoir reçue.

Pour les mémoires, situation stationnaire.

Succession Champion.

Le secrétaire annonce la mobilisation de M. Michel François comme officier à l'état-major de la 5e région à Orléans et propose au Conseil de désigner M. Pierre Marot pour suivre à sa place cette affaire. Le Conseil en décide ainsi.

Le Conseil autorise M. le Trésorier à procéder à certains placements pour des fonds provenant de la succession Champion.

Questions diverses.

Le trésorier fait une proposition ayant pour objet l'amélioration des conditions de trésorerie de la Société et de distribution de ses publications.

Après un échange de vues, auxquels prennent part plusieurs membres du Conseil, le trésorier reçoit mission de faire diverses démarches de nature à éclairer le Conseil sur les dispositions à prendre.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 19 avril

Président : M. DE LACOMBE.

Présents : M. André, Mlle Droz, MM. Dupont-Ferrier, de Lacombe, Mirot, Pannier, Perrat, Petit-Dutaillis, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. le duc de Broglie, Desmars, Michel de Pierredon.

Le procès-verbal de la séance du 22 mars est lu et approuvé.

M. le Président annonce le décès, survenu à Rambouillet, le 6 avril, de M. Pascal Guébin, membre du Conseil depuis 1941. Il était entré en 1914 dans la Société ; elle n'oublie pas le service qu'il lui a rendu en publiant pour elle, en collaboration avec M. Ernest Lyon, une remarquable édition de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay. Suivant l'exemple de Pierre Champion, Pascal Guébin a désigné la Société comme légataire universelle dans des conditions qui seront indiquées sommairement dans une autre partie de ce procès-verbal.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

[3176.] M. le docteur Lhuillier, rue Saussure, n° 83, à Paris (XVII^e^) ; présenté par MM. L. Mirot et Samaran.

[3177]. M. J.-G. Gravereau, homme de lettres, professeur de l'Enseignement libre, rue Botzaris, n° 86, à Paris (XIX^e^) ; présenté par MM. Samaran et Tessier.

[3178]. M. Paul Desfeuilles, bibliothécaire à la Chambre des députés, docteur ès lettres, à Mirefleur (Puy-de-Dôme) ; présenté par MM. Jean Marchand et Samaran.

M. Pierre de Soulès et M^lle^ Germaine Roussel remercient pour leur élection.

Publications reçues par la Société.

Néant.

Publications de la Société.

Le secrétaire expose les difficultés rencontrées pour obtenir l'autorisation de paraître pour l'*Annuaire-Bul-*

letin. Il espère cependant que l'*Annuaire-Bulletin* de 1943 et le tome II de la *Correspondance du comte de Modène* pourront être distribués avant l'assemblée générale.

Succession Champion.

M. Tessier entretient le Conseil de la mission qu'il a remplie, le 16 avril, à Nogent-sur-Marne, en compagnie de M. Marot et de deux membres de l'Administration des Beaux-Arts, dans le sens dont il avait été convenu à la séance du 22 février. Le Conseil approuve les décisions prises au cours de cette réunion.

Succession Guébin.

Le secrétaire fait connaître que M. Pascal Guébin a, dans son testament déposé chez Me Marotte, notaire à Paris, désigné la Société comme sa légataire universelle, à charge de remplir certaines obligations et de délivrer certains legs particuliers en argent ou en nature.

La séance est levée à dix-sept heures.

Assemblée générale du 24 mai

Président : M. DE LACOMBE.

Présents : MM. Artonne, Bailhache, Bautier, Benoît-Guyod, de Boislisle, Brunel, Carolus-Barré, Conan, de Courcel, Dard, Dauvergne, Delouche, Desmars, Dupont-Ferrier, de Failly, Grand, Grousset, Jardillier, de Lacombe, Lauer, Lemaître, Levillain, Lhuillier, Mahieu, Marchand, Marot, Meurgey, Michel-Dansac, Michel de Pierredon, Léon Mirot, de Montesquiou-Fezensac, Muret, de Pange, Petit-Dutaillis, Ritter, Mlle Roussel, MM. Samaran, L. de Sartiges, Sigwalt, Tessier, de Vaux de Foletier, Vernet, Villaret, Viollet-le-Duc, Mlle Vitte.

Excusés : MM. Celier, Charles-Roux, Lyon, Martin-Chabot, A. Mirot, Pinon.

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 12).

2° Du rapport de M. Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1944-1945 (voir p. 31).

3° Du rapport des censeurs, MM. Meurgey et A. Mirot, sur les comptes des recettes et dépenses pendant l'exercice 1944-1945 (voir p. 41).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Georges Tessier, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Le montant de la cotisation est porté à 100 francs et celui du rachat à 2.000 francs pour les membres français, à 200 francs et 4.000 francs pour les membres étrangers, sous réserve pour certains pays des assouplissements rendus nécessaires par la situation des changes. Les personnes morales sont exclues du bénéfice du rachat.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1949 :

MM. André, François, Grand, Levillain, Lyon, Madelin, Marot, Mirot, Petit-Dutaillis, Samaran.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. Charléty, Guébin, Lavollée et de Manneville, décédés :

MM. Charles-Roux, Lemoisne, Michel-Dansac, de Pange.

Sont réélus censeurs :

MM. Jacques Meurgey et Albert Mirot.

M. Jean Marchand, conservateur à la Bibliothèque de la Chambre des députés, donne lecture d'une communication intitulée : *Une amitié internationale au XVIII^e siècle.*

La séance est levée à dix-sept heures.

Discours de M. le comte Bernard de Lacombe, président de la Société de l'Histoire de France, pendant l'exercice 1944-1945

Mesdames, Messieurs,

Depuis notre dernière assemblée générale, où vous m'avez confié la présidence de notre Société — honneur que j'ai accepté avec autant d'humilité que de gratitude, en songeant aux hommes éminents qui m'ont précédé à cette place — la France a été le théâtre de grands événements. Sur elle ont passé d'immenses épreuves. Villes saccagées par les bombardements, monuments chargés d'années et de souvenirs, merveilles d'art anéantis, provinces opulentes et productrices entre toutes dévastées et, parmi tant de ruines, des morts sans nombre. Mais ces désastres, dont beaucoup sont, hélas ! irréparables, ont été le prix d'une délivrance éclatante. Une page, qui restera parmi les plus belles, a été écrite dans son histoire. L'horizon s'est éclairci. De nouveau, comme au temps de Jeanne la Lorraine, d'Henri IV, de Bonaparte consul, la France peut montrer aux peuples émerveillés qu'elle est toujours le pays des miraculeux rebondissements. De nouveau — à condition que les Français d'aujourd'hui en prennent les moyens, ainsi que firent leurs pères — elle peut marcher vers l'avenir d'un pas ferme, regagner les sommets où elle avait porté, après Athènes et Rome, ce flambeau de la civilisation dont la lumière brillait sur le monde.

Quel que soit le passionnant intérêt des jours que nous vivons, il ne doit pas nous faire négliger une tradition de notre Société : rendre hommage à ceux de ses membres qui, pendant l'exercice écoulé, sont morts.

Comment ne parlerais-je pas tout d'abord de Robert Lavollée, qui fut une victime de la guerre? Entouré des siens, il était dans sa villa de Saint-Servan au moment

du débarquement des alliés. Des avions attaquèrent Saint-Malo. Une bombe égarée atteignit sa maison et il fut, avec sa femme, écrasé sous les décombres.

Fils de M. René Lavollée, dont les études d'économie politique, de philosophie et d'histoire avaient porté le nom dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique, Robert Lavollée débuta dans la vie en se faisant recevoir à l'École des chartes. Archiviste-paléographe, licencié en droit, il fut quelque temps attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal. Sa thèse des Chartes, consacrée à un collaborateur de Richelieu, puis de Mazarin, cet étonnant Abel Servien, impétueux et brutal, sans cesse en proie à de terribles colères — que le nonce Chigi devait appeler, lorsqu'il participa aux négociations qui aboutirent aux traités de Westphalie, « l'ange exterminateur de la paix » — l'avait préparé à s'occuper de l'illustre ministre de Louis XIII. Avec M. Jules Lair d'abord, seul ensuite, il entreprit pour notre Société la publication de ses *Mémoires* et, dans des notices qui sont des modèles de critique des textes — le *Secrétaire de la main des Mémoires de Richelieu*, la *Véritable écriture du cardinal de Richelieu et celle de ses principaux secrétaires*, les *Mémoires de Richelieu sont-ils des faux*?, d'autres encore — il éclaircit, autant qu'il est possible en pareille matière, la question controversée de leur origine et de leur authenticité. Après l'avoir lu, on ne peut plus douter. Les *Mémoires* ont été écrits pour leur plus grande part sous les yeux du cardinal ; il les a, en maints endroits, revus et corrigés ; certains passages, où se reconnaît la griffe du lion, sont incontestablement de sa main.

En 1932, Robert Lavollée succéda à M. Geoffroy de Grandmaison comme président de la Société bibliographique ; il s'y donna de tout son cœur. Par ses efforts, son infatigable dévouement, il étendit l'action de cette belle œuvre dans un public de plus en plus vaste. Mais, tout absorbé qu'il fût par la Société bibliographique, il ne se désintéressait pas de la nôtre. Après y avoir rempli les fonctions de censeur, il était entré dans son Con-

seil d'administration en 1926. Il assistait souvent à nos séances, et il préparait la publication du onzième volume des *Mémoires de Richelieu* lorsqu'il fut surpris par la mort.

Comme Robert Lavollée, le comte Henri de Manneville avait passé par l'École des chartes. Il en sortit en 1887 major de sa promotion, après avoir soutenu une thèse solide et neuve sur deux philosophes scolastiques, Roscelin et Guillaume de Champeaux, qui, sans atteindre à l'éclat d'Abélard, n'en avaient pas moins brillé dans les grandes controverses religieuses du XI^e^ siècle. Mais il allait aussitôt délaisser les travaux d'érudition pure. Après avoir pris sa licence en droit, attiré par la diplomatie, il se présenta au concours du Quai d'Orsay, fut reçu et commença par être attaché à la Direction politique des Affaires étrangères en 1888. Puis il fut successivement secrétaire d'ambassade à Berlin et à Londres. En 1909, on le trouve conseiller de la légation de France à Athènes. L'année suivante, il est à Bruxelles. Et, bientôt après, revenant à Berlin, cette fois comme conseiller d'ambassade, il y devient le bras droit de M. Jules Cambon, qui avait tout de suite reconnu son rare mérite. Rappelé à Paris quand éclata la guerre de 1914, il fut envoyé à Berne, en qualité de ministre plénipotentiaire, pour y diriger, à côté de notre ambassadeur, M. Beau, le service de nos prisonniers, en accord avec la Croix-Rouge suisse et le représentant du Saint-Siège. Il s'acquitta de sa tâche avec un dévouement sans égal. La paix signée, Manneville fut nommé président de la commission internationale de Teschen et, en 1921, ministre de France à Bucarest. Apprécié et écouté par le roi Ferdinand, jouissant d'un grand crédit auprès des milieux politiques roumains, il y réussissait pleinement, quand un de nos éphémères gouvernements le mit brutalement à la retraite. Faute sans excuse qui privait la France d'un de ses meilleurs représentants à l'étranger. Ce fut pour Manneville un coup

dur. Il avait conscience des services qu'il rendait, qu'il pouvait rendre encore. Mais il domina l'injuste épreuve de toute sa hauteur d'âme. Conservant une imperturbable sérénité qu'il puisait dans sa foi chrétienne, il n'eut pas un mot d'amertume et, si on lui parlait de l'incident, il se contentait, je puis en témoigner, de sourire un peu tristement... Il possédait, dans les environs d'Orléans, une terre de famille : il lui consacra dès lors ses loisirs forcés ; il était maire de sa commune depuis quarante ans : il lui donna plus que jamais ses soins.

Et il revint aussi aux études d'histoire. Aurait-il pu, d'ailleurs, les avoir négligées tout à fait, parent qu'il était des Boislisle, devenu par son mariage gendre et beau-frère des incomparables éditeurs de Saint-Simon? Ce fut à cette époque qu'il entra dans notre Société ; il fut appelé bientôt dans son Conseil et il la présida pendant l'exercice 1935-1936. Il s'occupait également de la *Revue d'histoire diplomatique*, où il publia des articles remarqués sur les livres qui paraissaient. Je ne serais pas complet si je n'ajoutais que cet homme charmant et bienveillant, lorsqu'il vainquait sa modestie, était le plus intéressant des causeurs. Il savait, portant sur eux des jugements lucides, rappeler les événements auxquels il avait assisté et faire revivre, d'un mot qui les peignait, les personnages qu'il avait connus ; et, l'ayant entendu quelquefois évoquer ainsi ses souvenirs, je souhaiterais qu'il les eût réunis et que notre Société pût les publier un jour.

La dernière guerre devait le toucher particulièrement. Son domaine était tout proche d'un aérodrome sans cesse bombardé par les aviateurs anglais et américains ; sa maison fut à plusieurs reprises occupée par les Allemands, qui, avant de s'éloigner, la firent sauter au lendemain de sa mort.

Grand commis de l'État, comme on appelait autrefois les hauts fonctionnaires qui, en la servant, honoraient la France, M. Sébastien Charléty était né à Cham-

béry en 1867. Agrégé d'histoire, docteur ès-lettres après avoir soutenu deux thèses, l'une sur Balthazar de Villars, prévôt des marchands de Lyon, l'autre sur le saint-simonisme, dès 1898 il recevait une chaire d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon. Devenu ainsi Lyonnais d'adoption, il se consacre à l'histoire de sa ville et de sa province. Il fonde la *Revue d'histoire de Lyon;* il fait paraître une remarquable *Histoire de Lyon;* il établit une *Bibliographie de l'histoire de Lyon.* Mais son mérite l'avait mis en évidence. Il allait être appelé à des postes de premier rang. En 1908, il fut envoyé à Tunis, en qualité de directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du protectorat. Il y réussit si bien qu'au lendemain de la victoire de 1918, quand il s'agit de réintroduire l'enseignement du français dans les départements recouvrés et de faire revivre avec un nouvel éclat l'Université de Strasbourg, il fut choisi pour être, en Alsace et en Lorraine, comme il l'avait été en Tunisie, directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il garda cette charge jusqu'en 1927. Entre temps, il publiait, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, deux volumes, le premier sur la Restauration, le second sur la Monarchie de Juillet. Puis, couronnement de sa belle carrière, il devint recteur de l'Académie de Paris.

M. Charléty présida la Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914 ; il fut vice-président du Conseil supérieur de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, président de l'Institut français de Prague et de l'Institut d'études européennes de Strasbourg. Depuis 1934, il appartenait à notre Société et il avait été élu à son Conseil d'administration en 1940. Peu après, contraint à la retraite par suite des événements, épreuve qu'il supporta avec une grande dignité, il se retira en Savoie. Il devait y rester jusqu'à sa fin, partageant son temps entre sa maison de campagne, près de Montmélian, et Chambéry. Et ce fut dans sa ville

natale qu'il s'éteignit au mois de février dernier, après avoir eu la joie de saluer la libération qu'il souhaitait d'un cœur ardent et qu'il n'avait cessé d'attendre avec une invincible confiance.

MM. de Saint-Léger et Bourrilly étaient, eux aussi, des universitaires. Et eux aussi se signalèrent par leurs travaux d'histoire provinciale. Ces maîtres éminents estimaient avec raison que raconter la vie des petites patries est le meilleur moyen de faire connaître, sous ses multiples aspects, la vie de la grande.

Après avoir soutenu une thèse de doctorat sur la *Flandre maritime et Dunkerque sous la domination française, de 1659 à 1789*, Alexandre de Saint-Léger obtint une chaire d'histoire régionale à la Faculté des lettres de Lille. Professeur entraînant, un de ses anciens élèves me disait l'autre jour quel merveilleux éveilleur d'idées il était pour son jeune auditoire. Le plus souvent, il traitait de sujets se rapportant aux Flandres. Ses travaux sur *Lille au XVII*e *et au XVIII*e *siècle, Lille sous la domination des ducs de Bourgogne, Lille sous la domination autrichienne et espagnole*, bien d'autres, la publication qu'il fit, avec Philippe Sagnac, des *Cahiers de la Flandre maritime en 1789*, ont une valeur de premier ordre. Moins neuves peut-être que ses études régionales, celles qu'il consacra à l'histoire générale, en particulier au siècle de Louis XIV, où il voyait l'époque de la « prépondérance française », ne sont nullement à négliger. Et comment pourrions-nous oublier que, devenu membre de notre Société en 1924, il entreprit d'éditer pour elle, avec M. le docteur Lemaire, qui mieux que personne connaît l'histoire de Dunkerque, sa ville, la *Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades*. Authentique? C'est que celle de ce Gascon ne l'était pas tout entière. D'ailleurs diplomate habile et valeureux soldat, qui sut mener à bien le rachat définitif de Dunkerque à l'Angleterre par Louis XIV, Estrades était, en effet, affligé d'une vanité sans bornes et, quoique son

mérite fût reconnu, quoiqu'il eût été fait maréchal de France, il n'hésitait pas, pour grandir son rôle, à falsifier, à mutiler, à agrémenter les textes, même à en fabriquer de toutes pièces. La soumettant à une critique sagace, MM. de Saint-Léger et Lemaire ont, si je peux dire, échenillé sa *Correspondance*, dont le premier volume seul a paru et dont le second est impatiemment désiré. Désormais, il est possible d'utiliser les précieux documents qu'elle contient sans se laisser prendre, comme fit un jour Mignet, à des vantardises dénaturant les faits. Alexandre de Saint-Léger est mort à Lille à la fin de l'été de 1944.

M. Victor-Louis Bourrilly, membre de notre Société depuis 1908, était entré en 1893 à l'École normale supérieure, et il en était sorti trois ans plus tard agrégé d'histoire et de géographie. Il commença aussitôt une carrière universitaire qui devait se dérouler tout entière dans la Provence d'où il était originaire. Il débuta comme professeur au lycée de Toulon. Bientôt après, une chaire d'histoire régionale lui fut confiée à l'Université d'Aix-Marseille, et il y devint doyen de la Faculté des lettres. Son œuvre historique est considérable. Il s'attacha tout d'abord au XVI^e^ siècle. Dès 1897, un travail important sur les *Préliminaires des guerres de religion en France* le signalait à l'attention. En 1904, il fit paraître ses thèses de doctorat ès-lettres sur *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey*, un des plus braves généraux de François I^er^, qui fut à ses côtés à Pavie, pénétra dans sa prison à Madrid pour lui porter des encouragements, devint vice-roi du Piémont, où il battit les Impériaux, remplit de nombreuses missions et sut, à plusieurs reprises, déjouer les projets de Charles-Quint. Bourrilly compléta sa publication en éditant des fragments de la première des *Ogdoades*, ces précieux mémoires du même du Bellay, ainsi nommés parce qu'ils étaient divisés de huit en huit livres. Il donna une étude sur *Jacques Colin, abbé de Saint-Ambroise*, humaniste réputé de la Re-

naissance. En collaboration avec Pierre de Vaissière, il réunit et mit au jour la *Correspondance diplomatique, pendant sa première ambassade en Angleterre de 1527 à 1529*, d'un autre du Bellay, frère de Guillaume, le cardinal Jean. En 1908, il publia dans la collection de notre Société, avec l'aide de Fleury-Vindry, le premier volume des *Mémoires de Martin et de Guillaume du Bellay*, qui fut suivi de trois autres. En 1910, il réédita le *Journal d'un bourgeois de Paris (1515-1536)*, qui avait fait antérieurement l'objet d'une édition insuffisante de Lalanne. Je ne cite que ses principaux travaux. Mais il faudrait aussi rappeler ses articles de revues, qui sont souvent de grand prix.

Sans abandonner tout à fait le XVI^e^ siècle, dont il était considéré comme un des meilleurs connaisseurs, Bourrilly, après la guerre de 1914, s'intéressa plus spécialement à la Provence. Devenu un des principaux collaborateurs d'un vaste recueil intitulé les *Bouches-du-Rhône, encyclopédie départementale*, il y traita successivement de l'*Histoire économique de la Basse-Provence de 1481 à 1789*, de la *Provence au moyen âge : l'histoire, l'Église, les institutions entre 1112 et 1481*, de l'*Histoire politique de la commune de Marseille des origines à la victoire de Charles d'Anjou*.

Absorbé par ses fonctions de doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, Bourrilly n'écrivit plus guère jusqu'à l'âge de la retraite. Mais il se tenait toujours au courant des questions d'histoire, prodiguant ses conseils à ses anciens élèves qui voulaient marcher sur ses traces. Nous avons perdu ce confrère de grand talent et de relations exquises le 6 février dernier.

Bien qu'il appartînt à une famille où de père en fils on s'intéressait aux lettres et aux arts, le comte Alexandre de Laborde ne parut pas, tout d'abord, destiné à occuper dans le monde de l'érudition une place éminente. Né à Fontenay, dans l'Eure, en 1853, il était entré à vingt ans à l'École de Saint-Cyr ; il en était sorti bril-

lant officier de cavalerie, et il approchait de la soixantaine quand il quitta l'armée, en congé de retraite, avec le grade de lieutenant-colonel. Mais, fils du marquis Léon de Laborde, qui fut, au siècle dernier, un de nos plus réputés archéologues et critiques d'art, il avait hérité de son père le goût des belles choses et particulièrement des beaux livres. Officier, dès 1893, il s'était fait recevoir à la Société des bibliophiles français, et il en était bientôt devenu le secrétaire, en attendant de la présider. Lorsqu'il eut cessé de porter l'uniforme, il se consacra tout entier à la recherche des éditions rares, des reliures de prix. Les manuscrits à peintures du moyen âge étaient l'objet de ses études préférées et, tout de suite, il y fut maître. En 1909, il édite la *Cité de Dieu* de saint Augustin, trois volumes in-folio, avec cent trente-huit planches hors texte, qui lui valent une partie du prix Fould. En 1910, il fonde la Société française pour la reproduction des manuscrits à peintures, dont il dirige lui-même le Bulletin. Entre 1911 et 1913, il publie les trois premiers volumes des *Bibles moralisées*. Interrompu par la guerre de 1914, pendant laquelle il reprend du service en qualité d'officier d'état-major, il se remet au travail à peine la paix signée, achève la publication des *Bibles*, puis fait paraître une reproduction des *Miracles de Notre-Dame*, une édition phototypique de la *Chanson de Roland*. Je ne peux ici rappeler que ses principales œuvres. De nombreux articles de revues, des notices prouvent à quel point sa science était variée et vaste. En 1917, l'Académie des inscriptions lui avait ouvert ses portes. Il était membre du Comité des travaux historiques, de la Société des Antiquaires de France et, depuis 1917, de notre Société, qui lui fit place dans son Conseil en 1920. Ce grand érudit, notre doyen je crois, s'est éteint le 16 juillet 1944.

M. Émile Van Moé, qui a été emporté prématurément en décembre dernier, était entré dans notre Société en 1938. Archiviste-paléographe, ancien membre de l'École

française de Rome, docteur en philosophie scolastique, ingénieur agronome, bibliophile, numismate, critique d'art, il faisait songer à ces humanistes de la Renaissance à la curiosité sans cesse en éveil, à la culture quasi universelle.

Depuis une quinzaine d'années, il était bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Mais la part active qu'il prenait à la rédaction du catalogue du fonds des textes latins ne suffisait pas à occuper cet infatigable travailleur. Il était historien-né. Après avoir terminé le magnifique ouvrage de Léon Dorez sur la cour du pape Paul III, il se tourna plus spécialement vers le moyen âge. Les *Ermites de Saint-Augustin* avaient été le sujet de ses premières recherches quand il était à l'École des chartes ; il leur consacra une étude pleine d'intérêt. Surtout, il reprit, avec M. Samaran, la publication, commencée par Denifle et Chatelain, du *Cartulaire de l'Université de Paris*. Trois volumes en ont paru depuis 1935, contenant la fin des registres des procureurs de la nation anglo-germanique et le seul registre subsistant des nations picarde et française, admirable ensemble documentaire sur le XV^e^ siècle européen, rendu plus précieux encore par les savants index qui l'accompagnent. A la veille de sa mort, Van Moé rassemblait les matériaux d'un recueil de textes relatifs aux collèges de l'ancienne Université parisienne. Tous les érudits souhaiteront que cet important travail puisse être achevé et voir bientôt le jour. Dans l'intervalle, notre confrère faisait paraître des monographies de manuscrits à peintures ; il participait à la préparation et à la présentation de plusieurs expositions concernant la vie rurale d'autrefois et l'histoire de l'art. Ce n'est pas tout. Parfait latiniste, il excellait, possédant un don très rare, à composer la phrase caractéristique et concise que le graveur-médailliste place dans l'exergue : la médaille du troisième centenaire de Racine, entre plusieurs autres, nous offre un remarquable exemple de son talent en ce genre.

Van Moé a succombé en pleine force intellectuelle, en plein labeur, sans avoir donné toute sa mesure, sans avoir réalisé toutes les œuvres qu'il avait conçues ; et cela ajoute encore à la tristesse qu'inspire sa fin.

Notre confrère M. Pascal Guébin, ancien professeur à l'École Lavoisier, qui avait été admis dans notre Société en 1914 et qui devint membre de son Conseil en 1941, est mort, après une longue et douloureuse maladie, le 6 avril dernier, à Rambouillet. C'était un érudit d'un vaste savoir et d'une haute conscience. Travailleur acharné, il rappelait ces bénédictins du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle qui, pour s'assurer de l'exactitude d'un texte, vérifier une description de paysage, serrer de plus près la réalité d'un fait, ne s'épargnaient ni pas ni démarches, aucun effort, poussant leurs scrupuleuses recherches jusque dans les archives les plus lointaines, les plus secrètes, sous la poussière accumulée par le temps. Le moyen âge était son domaine préféré ; il y vivait par l'imagination, en particulier dans ce XIII^e^ siècle qu'il considérait comme un âge d'or. Avec M. Ernest Lyon, Pascal Guébin a publié dans notre collection l'*Hystoria Albigensis* du moine Pierre des Vaux de Cernay, édition dont M. Courteault et M. Samaran, si bons juges l'un et l'autre, ont pu dire tour à tour qu'elle était un modèle et faisait « le plus grand honneur à l'érudition française ». Pascal Guébin s'était attaché à notre Société. A l'exemple de Pierre Champion, il l'a désignée pour être sa légataire universelle, marque d'estime dont nous lui sommes profondément reconnaissants, mais dont il n'était certes pas besoin pour que sa mémoire nous reste chère.

J'apprends enfin, au dernier moment, la mort de notre confrère le docteur Henri Tillé. Né à Beauvoir, en Vendée, en 1902, il appartenait à une famille où, depuis des générations, de père en fils, on était médecin. Il voulut l'être. Et, à vingt-sept ans, il entra aux Quinze-Vingts,

d'abord comme chef de clinique, puis comme médecin-chef du laboratoire ophtalmologique. Depuis quelque temps, il était en outre maître de conférences au Collège de France. Secrétaire général de la Société d'ophtalmologie de Paris, il publia dans son *Bulletin*, ainsi que dans les *Annales d'oculistique* et dans les *Annales d'otolaryngologie*, de nombreuses études. Son dernier ouvrage, l'*Atlas d'ophtalmoscopie photographique*, qu'il fit paraître, en collaboration avec le docteur Couadau, en 1939, donne « l'esquisse d'une classification rationnelle des maladies du fond de l'œil, étudiées dans le temps et dans l'espace ».

La guerre interrompit ses travaux. Mobilisé, major à trois galons, il fut fait prisonnier à Dunkerque et envoyé peu après, en congé de captivité, à l'hôpital Saint-Martin. Ce poste sédentaire ne plaisait guère à ce patriote ardent. D'autres se battaient ; il supportait mal de rester loin du danger, loin du feu. Aussitôt qu'il apprit le débarquement sur la côte normande de la division Leclerc, il courut la rejoindre et s'enrôla pour la durée des hostilités. Mais, Paris délivré, il fut affecté à l'hôpital du Val-de-Grâce. De nouveau, c'était être à l'abri des risques. Son âme généreuse n'y put tenir. Il brûlait de prendre sa part de la libération de la France et de son empire. Quoiqu'il fût marié et père de famille, il demanda à passer à la deuxième division coloniale d'Extrême-Orient. C'est sur la terre de France qu'il est tombé, devant Royan. Toujours volontaire quand il y avait à remplir une mission périlleuse, une rafale de mitrailleuse le faucha, le 16 avril, au cours d'une reconnaissance. Il avait communié la veille. Ce Vendéen, catholique et patriote, n'aurait pu souhaiter une plus belle mort, qui le grandît davantage, qui fût un exemple plus pur.

Dans la diversité de leurs vies, tous ces disparus, auxquels nous rendons hommage, étaient unis par un goût commun, celui de l'histoire. L'histoire, ils croyaient à

sa valeur, à son utilité ; ils ne la considéraient pas comme « une science courte et douteuse », pour reprendre le mot d'un de ses détracteurs, comme un amusement de l'esprit sans intérêt et sans portée, comme un déplorable passe-temps.

Car il était devenu de mode, en ces dernières années, de décrier cette grande éducatrice de la conscience nationale. Faut-il citer des exemples? Anatole France, qui cependant avait fréquenté l'École des chartes et qui sut à l'occasion prouver qu'il avait beaucoup retenu de l'enseignement de ses maîtres, la persifla de son ironie. « Y a-t-il une histoire impartiale? demandait-il dans son *Jardin d'Épicure*. Et, d'abord, qu'est-ce que l'histoire? La représentation écrite des événements passés. Mais qu'est-ce qu'un événement? Est-ce un fait quelconque? Non pas. C'est un fait notable. Or, comment un historien juge-t-il qu'un fait est notable ou non? Il en juge arbitrairement... » Au cours d'un badinage non moins malveillant, Roland Dorgelès montrait les historiens amoncelant des « documents contradictoires, des mensonges et des erreurs », pour établir au bout du compte « une sorte de vérité » tout à fait vaine. Renchérissant avec une espèce de fureur, un poète-philosophe, dont la pensée est d'ordinaire plus sereine, alla jusqu'à proclamer doctoralement que l'histoire, forme ennuyeuse de la littérature, est par surcroît nocive : « le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré ». Et voilà, jugée par M. Paul Valéry, l'œuvre d'un Léopold Delisle et d'un Fustel de Coulanges, d'un Michelet, d'un Duruy, d'un Taine, d'un Sorel, d'un Vandal, de tant d'autres qui paraissent cependant avoir jeté quelque lustre sur la science et les lettres françaises.

Je ne prendrai pas devant vous la défense de l'histoire. Ce serait prêcher des convertis. Elle a, d'ailleurs, trouvé des avocats pour soutenir brillamment sa cause, tel, naguère, Anatole de Monzie, dans une petite brochure, *Pétition pour l'histoire*, où une argumentation vigoureuse s'allie à une verve étincelante. Mais je vous

citerai, si vous le permettez, l'opinion d'un homme qui possédait quelque autorité pour dire sur la question son mot : Talleyrand.

Retiré des affaires, dans ses veillées de Valençay et de Rochecotte, Talleyrand vieilli notait, sur un « petit cahier rouge » ou sur des pages volantes, ce que la duchesse de Dino appelait ses « pensées du soir ». L'une d'elles a trait à l'histoire, et elle est en même temps une leçon de politique étrangère. Quoiqu'elle ne se rapportât pas à la réconciliation de son oncle avec l'Église, Mme de Dino, frappée peut-être par son intérêt, la fit copier pour l'abbé Dupanloup, qui la classa dans le dossier qu'il constituait sur son illustre pénitent. C'est là que j'ai trouvé cette page, que je crois inédite. La voici :

« M. Royer-Collard me demandait hier » — le texte n'est pas daté — « ce que devait faire un jeune homme se destinant aux affaires étrangères. Je lui ai répondu : voyager et étudier l'histoire, qui fait faire le plus instructif des voyages, un voyage au long cours dans le passé des peuples. Que doit savoir un diplomate? Tout de son pays et le plus possible des pays des autres. Nous avons connu des ministres des Affaires étrangères qui s'imaginaient, parce qu'ils avaient fait le tour d'un salon, avoir fait le tour du monde et, quand ils y avaient recueilli quelques idées en vogue sur les gouvernements et les gens du dehors, les connaître et pouvoir diriger la politique de la France. Presque toujours ils se sont trompés. Il ne s'agit pas, en effet, d'avoir des vues sommaires sur les cours auprès desquelles on sera accrédité ; il faut pénétrer jusqu'à son fond le plus intime l'esprit qui y règne, et aussi l'esprit des peuples, connaître leurs idées et leurs lois, leurs coutumes et leurs traditions, leurs préventions et leurs aspirations, tous les mobiles, enfin, qui peuvent les pousser à agir dans un sens ou dans un autre. Ce sont les voyages et l'histoire qui renseignent à cet égard.

« Je n'ai pris conscience pour ma part des principes qui doivent guider la politique de la France qu'en étu-

diant son histoire. La France a réalisé ce qu'elle ambitionnait d'être, une nation unie, formant un tout. Protégée contre les invasions par des frontières que la nature et l'art ont rendues difficilement franchissables, risquant, si elle voulait les étendre, de ramener en Europe des bouleversements où elle aurait peu à gagner, mais beaucoup à perdre, elle n'a rien à désirer que la paix. Comment pourrait-elle oublier ce que lui a coûté cette politique qui consistait à mener nos drapeaux de victoires en victoires, pour la laisser finalement affaiblie, appauvrie, sans même que son territoire soit resté intact? Mais cela ne signifie pas qu'elle doive se désintéresser des affaires de l'Europe. Bien au contraire, elle doit y être constamment attentive. Elle a un grand rôle à y remplir, fait pour lui assurer la première place, celui d'arbitre et de modératrice, en s'efforçant d'y maintenir l'équilibre des puissances, en s'opposant aux excès des plus forts et en protégeant contre eux les droits des plus faibles. Ce fut la politique de ses hommes d'État aux époques les plus fécondes de son passé. Et, plus que jamais, cette politique doit être sa règle. Comme je le disais un jour à M. de Gagern : la France prétend être bonne Européenne ; elle prouvera à l'Europe qu'on ne peut sans imprudence se passer d'elle.

« C'est d'ailleurs là une politique parfois difficile à suivre. Elle peut nécessiter des revirements brusques qui déconcertent les ignorants. A ce sujet, je me rappelle une conversation que j'eus avec M. de Choiseul. Il voulait bien m'expliquer sa politique autrichienne. « On « a considéré, me disait-il, l'alliance de la France avec « l'Autriche comme une chose monstrueuse, contre na- « ture. On m'opposait Richelieu combattant sans merci « et sans répit la cour de Vienne. Eh bien ! en pratiquant « cette alliance, dont je n'étais pas l'auteur, mais que « je jugeais utile à la France, je faisais, j'en suis sûr, ce « que Richelieu lui-même aurait fait à ma place. Il avait « été le plus implacable, le plus constant adversaire de « la maison d'Autriche. Mais pourquoi? Parce que la

« suprématie de la maison d'Autriche en Allemagne « constituait alors le plus grave danger pour la France. « Après les traités de Westphalie, il n'en était plus de « même. L'Autriche avait renoncé à ses entreprises de « domination. Les *libertés germaniques* étaient rétablies « et les Habsbourg ne tentaient plus de les détruire. A « leur place, c'était l'électeur de Brandebourg, devenu « roi de Prusse, qui les menaçait, qui pensait à agrandir « ses états et, plus encore, à réveiller ce rêve qui som- « meille dans le cerveau de tout Allemand, resssusciter « le corps du Saint-Empire germanique, pour en devenir « la tête. Cela, Richelieu l'aurait vu tout de suite de son « œil d'aigle ; et il se serait rapproché de l'Autriche, qui « pouvait être l'obstacle le plus sérieux à l'ambition dé- « vorante de la Prusse. » M. de Choiseul, pour qui j'ai été trop sévère » — Talleyrand fait sans doute allusion à son écrit sur Choiseul, composé entre 1811 et 1816 et qui a été annexé à ses *Mémoires* — M. de Choiseul « était la légèreté même, mais il avait beaucoup lu, beaucoup écouté et, grâce à sa merveilleuse mémoire, beaucoup retenu ; ses séjours à Rome et à Vienne lui avaient ouvert des horizons neufs. Il a eu ainsi souvent le sens des réalités du présent et des probabilités de l'avenir. Sa connaissance de l'histoire lui donnait des vues justes et profondes sur les problèmes de son temps.

« Parmi les principes immuables dont l'observance s'impose à la politique de la France, l'histoire enseigne que le maintien de l'équilibre en Europe est et restera toujours le premier. Équilibre au sein de l'Allemagne, en y arrêtant la Prusse, qui, par le caractère de ses habitants et par leur goût des armes, par la configuration aussi de son territoire tout en longueur, trop étroit et, par suite, accessible à l'envahisseur, est poussée à vouloir s'élargir aux dépens de ses voisins. Équilibre en Italie, en y soutenant les petits états contre l'Autriche tentée de les asservir. Équilibre, enfin, en endiguant le débordement de la Russie en Europe. Elle y est une nouvelle venue. Pendant des siècles, on l'ignorait

presque ; on ne s'intéressait à elle que comme à la Perse ou à la Chine, à cause de la bizarrerie de ses mœurs. Les partages de la Pologne l'ont introduite en Europe, et elle y a fait des pas de géant, au point qu'elle y est devenue une de ses grandes puissances, sinon la plus grande. A l'abri des invasions par son étendue et ses immenses déserts, par un climat que ses habitants sont seuls capables de supporter, elle n'a rien à craindre pour elle-même. Elle peut donner aux autres tout à craindre. Ses czars ressemblent plus à des satrapes d'Asie qu'à des souverains d'Europe. Son peuple est ignorant, grossier ; il déconcerte par sa sauvagerie d'un autre âge. Mais, n'ayant que peu de besoins, ce peuple fournit d'excellents soldats, obéissants, vigoureux, d'une bravoure féroce. Ses maîtres ont ainsi en main une puissance formidable... »

Il est inconcevable que les philosophes du XVIII^e^ siècle, sans doute parce que Catherine II avait flatté leur vanité, aient célébré ce peuple qui est en retard sur les autres de plusieurs siècles. Certains l'ont même donné en exemple. Alors qu'ils reprochaient aux meilleurs gouvernements de l'Europe civilisée d'être oppresseurs, tyranniques, de fouler aux pieds les droits de leurs peuples, ils ont couvert de louanges son gouvernement despotique. Pendant qu'ils s'indignaient du prétendu esclavage des peuples dont les fers de la servitude sont depuis longtemps brisés, ils s'émerveillaient en considérant de loin ce peuple de serfs. Comme je l'ai écrit ailleurs » — Talleyrand renvoie ici à un passage de son étude sus Choiseul — « une chose est certaine pour quiconque réfléchit : les progrès de l'influencé en Europe d'une nation restée aussi complètement barbare, quelles que soient les formes et les apparences de son gouvernement, seraient une affreuse calamité, et on ne peut songer sans frémir à ce que serait sa domination : elle ruinerait la civilisation et serait mortelle pour la France. Autant que la Prusse et l'Autriche, la Russie doit donc être empêchée de rompre l'équilibre européen sous le poids de sa masse.

« Ce sont là quelques-unes des leçons que donne l'histoire aux hommes qui prétendent diriger les affaires étrangères et qui ont auparavant à s'instruire de la nature des différents gouvernements et des différents peuples. »

Talleyrand, lorsqu'il traçait ces lignes, ne pensait qu'aux apprentis diplomates. N'ajouterait-il pas, s'il vivait encore, qu'avoir des notions d'histoire est non moins nécessaire aux citoyens d'une démocratie, qui sont périodiquement consultés sur la politique à suivre par leur pays? « Nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes. » Renan se plaisait à citer cette strophe de l'hymne spartiate. Il y voyait, condensée en un raccourci saisissant, l'idée de patrie. Et, de fait, un peuple sans passé est comme un pauvre homme sans papiers de famille, sans souvenirs, sans traditions, perdu dans la foule, ne sachant ni d'où il vient, ni où il va. Or, c'est l'histoire qui peut faire prendre conscience aux fils d'un même peuple de la continuité des générations, les faire communier dans un même culte national, leur enseigner, par l'évocation de ce qu'ont accompli leurs ancêtres, du patrimoine appartenant à tous, « la solidarité des vivants et des morts et des vivants entre eux[1] ». Quel sens peut avoir le salut au drapeau pour qui ignore ce que ce morceau d'étoffe recèle dans ses plis? Mais, dira-t-on, l'histoire ne se répète pas sous les mêmes formes, les vivants tiennent rarement compte des hauts exemples laissés par les morts, et ils retombent plus souvent dans les mêmes fautes. C'est vrai, jusqu'à un certain point. Mais les jugements de l'histoire ne sont presque jamais définitifs ; chaque génération révise plus ou moins les procès qu'elle instruit, et les appréciations portées sur les hommes et sur les faits, nous l'avons constaté souvent, se modifient selon les points de vue changeants du temps qui passe. C'est encore vrai. L'histoire est fréquemment déformée, faussée par les pas-

1. A. de Monzie, *Pétition pour l'histoire*, p. 14.

sions partisanes, par les engouements du jour. Nous le savons ici mieux que personne. Aussi nous efforçons-nous de l'édifier sur des fondations solides, sur des documents authentiques, de la rendre, autant qu'il se puisse, objective et probe. Et l'histoire de la France est si grande, si belle, si resplendissante malgré ses ombres, qu'en la racontant avec sincérité et impartialité, nous sommes assurés de travailler, comme se le proposait le vieil Hérodote, dont Chateaubriand s'appropria le mot, « pour la gloire de la patrie ».

Rapport de M. Charles Samaran, secrétaire, sur les travaux de la Société pendant l'exercice 1944-1945

Il y aura bientôt cent ans (c'était en 1847) paraissait dans notre collection de mémoires le premier volume de la *Vie de saint Louis* par Lenain de Tillemont. Le nom de l'éditeur? Julien-Philippe de Gaulle, le propre grand-père, si je ne me trompe, de l'homme qui pendant près de cinq ans a tenu seul et à bout de bras pour ainsi dire le destin de la France et qui s'impose aujourd'hui non seulement à la France, mais au monde, à force de courage, de foi, de noblesse et de simplicité. Rencontre émouvante! Elle montre qu'entre ceux qui écrivent l'histoire et ceux qui la font il y a comme une secrète connivence; elle nous apporte ainsi une nouvelle illustration de l'opinion de Talleyrand que notre président vous rappelait tout à l'heure, savoir que nul ne saurait prétendre à être un véritable homme d'État s'il n'a la chance de trouver en lui-même ou dans ses traditions de famille cette expérience irremplaçable qui vient d'un commerce intime avec les hommes et les choses du passé.

Voilà aussi, n'est-ce pas, qui nous incite à nous dire que nous sommes ici dans la bonne voie quand nous nous efforçons de donner le plus d'aliment possible au goût inné que nous avons tous pour l'Histoire.

Cette année encore nous avons essayé, en dépit de circonstances de moins en moins favorables, de ne pas faillir à notre mission. D'abord en continuant à nous réunir ici chaque mois avant la libération sans en demander la permission à personne, ensuite en travaillant avec persévérance, sinon toujours avec un égal succès, à vous donner les publications que vous attendez de nous.

Vous avez reçu ou vous allez recevoir l'*Annuaire-Bulletin* de 1943 avec un retard dont nous ne sommes pas

tout à fait responsables et au prix de mille difficultés. Je vous en épargnerai le détail. Me permettrez-vous, en revanche, d'abord de vous faire remarquer que vous y trouverez cette fois la liste de nos membres, que nous avions dû supprimer par ordre pendant l'occupation, ensuite de recommander à vos méditations le discours de notre président d'alors, mon très cher camarade Jean de Boislisle, où s'exprime avec une touchante modestie la ferveur d'un dévouement qui est chez lui héritage de famille? Me permettrez-vous encore de vous dire tout l'espoir que nous mettons, pour une série prochaine de nos mémoires, dans cette correspondance de Louis Le Fèvre de Caumartin, ambassadeur de Henri IV auprès des cantons suisses, si heureusement découverte dans des archives particulières par M. Jean Martin-Demézil, archiviste en chef de Loir-et-Cher, et dont il nous a donné dans sa lecture un très alléchant aperçu?

Mais c'est surtout à la deuxième partie de cet *Annuaire-Bulletin* de 1943 que je voudrais faire une allusion un peu moins fugitive. On pourrait l'appeler le coin des lettres inédites. Lettres inédites, d'abord, d'une reine de France du XVI^e^ siècle, épouse aimante, puis veuve inconsolable de l'un des plus décriés, faut-il dire de l'un des plus calomniés, de nos rois. Dans cette gerbe de cinquante missives intimes de Louise de Vaudémont, femme de Henri III, que M. Michel François s'est plu à rassembler en hommage à la mémoire de son maître et ami Pierre Champion, et qui sont adressées à divers personnages de la cour de France, mais surtout à Jacques de Savoie, duc de Nemours, et à Anne d'Este, sa femme, vous verrez apparaître le simple et doux profil d'une princesse lorraine, bonne, charitable, profondément chrétienne, fidèle à ses amitiés, pleinement consciente de la dignité royale et soucieuse d'en sauvegarder tous les droits. Et, pour peu que cette lecture vous donne l'envie de feuilleter ces recueils si curieux de lettres d'hommes et de femmes du XVI^e^ siècle tirés jadis par Paul Marchegay de divers chartriers privés, et

en particulier de celui de La Trémoïlle, vous attendrez avec moins d'impatience le volume que l'une de nos sociétaires, Mme la marquise de la Moussaye, se propose de consacrer bientôt à Louise de Vaudémont, reine de France.

D'un caractère plus intime encore sont les lettres adressées en 1813 et 1814, pendant la campagne de France, par le prince de Metternich à Catherine Pawlovna, princesse Bagration, sa maîtresse disons intermittente. Le chancelier impérial est alors au faîte de la puissance et de la gloire. Sa personnalité quelque peu plastronnante se déploie, s'étale même au centre de la scène européenne avec d'autant plus d'expansion joyeuse que la chute de Napoléon, but de tous ses efforts, semble proche, car pour la première fois le dieu des armées refuse sa protection à celui qui a si souvent forcé la victoire ; ses troupes reculent vers la France, poussées par les bataillons des empereurs François et Alexandre. De Prague à Chaumont, Metternich est sur la brèche presque nuit et jour : « C'est une bien vilaine chose, écrit-il, qu'un ministre en guerre. Je passe ma matinée à cheval ; je pars à six heures environ ; j'arrive à une ou deux heures ; je dîne avec l'empereur, et, par parenthèse, assez mal. Je rentre et je trouve mon bureau tout établi. J'ai à mes trousses vingt secrétaires et vingt ministres qui me prennent la soirée. Je me couche à onze heures pour recommencer de plus belle le lendemain. » N'empêche qu'au cours de ces journées trépidantes Metternich trouvait le moyen d'écrire à son amie de longues lettres dans le français le plus correct. Je vous laisse le plaisir d'y découvrir les détails curieux dont elles fourmillent, depuis le saisissant récit de la bataille de Leipzig jusqu'aux rappels humoristiques des bonnes fortunes et des manies parfois singulières du célèbre philologue, le zézayant Charles-Guillaume de Humboldt, alors ambassadeur de Prusse à Vienne. Ces lettres sont de la main de Metternich ; aucun doute à ce sujet — j'en ai vu des photographies que j'ai pu comparer à

des lettres d'authenticité certaine — mais elles ne sont pas signées. Heureuse négligence ou heureux parti pris, grâce à quoi, après avoir été recueillies dans la succession de la princesse Bagration, morte par chance à Paris, elles ont pu dormir longuement dans la collection de Léon de la Sicotière et, enfin, parvenir dans toute leur fraîcheur, en dépit du temps écoulé, sous les yeux de M. René Jouanne, archiviste en chef de l'Orne, qui en a identifié l'auteur et la destinataire et qui a bien voulu nous en réserver la primeur, non sans s'être donné beaucoup de peine pour en éclaircir les passages difficiles.

De l'*Annuaire-Bulletin* passons au volume de mémoires — cette fois encore de la série postérieure à 1789 — qui forme avec lui l'exercice 1944.

Vous allez recevoir, si vous n'avez déjà reçu, le tome II de l'ouvrage de M^lle^ Droz intitulé *Le comte de Modène et ses correspondants*, dont, en 1942, je vous ai présenté le premier tome. C'est à Bayreuth, en Haute-Franconie, au pied des premiers contreforts des montagnes de Bohême, à Bayreuth que rien alors ne semblait destiner à la gloire musicale, que notre émigré a planté sa tente, chez Adam Bock, place du Marché, lorsque, en 1796, l'avance des armées républicaines l'a chassé de Constance. Les titres ne manquent pas à ce Français en exil (commandant de l'ordre de Saint-Lazare, ci-devant gentilhomme d'honneur de Monsieur, gouverneur du palais du Luxembourg à Paris, ministre plénipotentiaire du roi Louis XV au cercle de Basse-Saxe et son ambassadeur à la cour de Suède), mais ils ne s'accordent guère avec les conditions de vie peu brillantes que lui fait le malheur des temps. Tous ces émigrés, d'ailleurs, sont malheureux, errants, déprimés, presque retirés du monde, contraints à toute sorte de métiers. Lui, Modène, au surplus, reçoit de France des nouvelles bien décourageantes. N'a-t-il pas su, plusieurs années après l'événement, qu'une précieuse cassette confiée par lui à une vieille amie avait été livrée aux flammes pendant la Terreur? et que tout espoir s'était évanoui de retrouver un jour

quelques ressources pour lui et pour ses enfants? Maintenant, il est seul et malade. Pendant les trente derniers mois de sa vie, il n'a personne pour lui tenir compagnie ou le soigner à l'occasion et ses infirmités grandissantes, asthme, hernie, que sais-je encore, le confinent au logis. A quoi occuper ses loisirs sinon à se procurer quelques satisfactions gastronomiques — du chocolat, par exemple, rare aubaine — à remâcher surtout misère présente et espoirs d'un avenir meilleur à l'occasion des grands événements qui se déroulent alors en Europe (fin de la campagne d'Italie, expédition d'Égypte, congrès de Rastadt, avènement de Bonaparte, deuxième coalition) et dont les conversations des gens du cru comme les lettres qu'il reçoit lui apportent, plus ou moins déformé, l'incessant écho.

Les correspondants de Modène sont les mêmes — ou peu s'en faut — que dans le premier volume : le duc de la Vauguyon, qui écrit surtout de Blanckenbourg, en Prusse ; le vicomte de Béthune, de Ratisbonne ; le comte Ferrand, d'Erlangen ; l'abbé Huet, le plus remuant de tous, de plusieurs villes allemandes, et même de Paris, où il a réussi à se faufiler au début de 1797 sous un nom supposé. De ces amis fidèles, le plus intrépide collecteur de renseignements, le plus empressé à les répandre avec moins de critique que de bonne foi, c'est un descendant, alors bien désargenté, du grand Sully, ce Béthune dont la correspondance reflète, m'a-t-il semblé, de la façon la plus complète les préoccupations et les espérances des émigrés français en Allemagne au temps du Directoire. N'oublions pas non plus que, des deux fils du comte de Modène, l'un a pris du service en Russie, l'autre en Perse et que certaines lettres d'Hippolyte à Gabriel qui complètent le dossier de Bayreuth contiennent quantité de renseignements intéressants sur la vie des Français au service des tsars à cette époque.

On croit volontiers ce que l'on désire. On l'imagine au besoin. Aussi tous ces malheureux accueillent-ils avec une candeur désarmante tous les bruits qui circulent,

pourvu que ces bruits leur apportent ce qu'ils souhaitent ardemment, la chute du Directoire, la mort violente de Bonaparte, qui représente alors pour eux la Révolution triomphante. Combien de fois, à les entendre, Moreau n'est-il pas battu à plate couture par les Autrichiens ! N'est-il pas vrai non seulement que la flotte française a subi à Aboukir une défaite écrasante, mais que Bonaparte a été pris en Égypte, décapité avec tout son état-major et sa tête envoyée à Constantinople? En attendant que ces bonnes nouvelles soient confirmées, l'armée de Condé s'amenuise — elle est réduite en 1798 à cinq régiments — les Autrichiens battent partout en retraite, le jeune général corse hier inconnu vole sur tous les fronts de victoire en victoire et nos émigrés, réduits, hélas, à parler des Français comme s'ils n'étaient plus Français eux-mêmes, attendent sous l'orme celui qui hissera de nouveau sur les Tuileries le drapeau blanc.

« J'abandonne à la Providence le soin de sécher les larmes de ceux qui pleurent leur malheureuse patrie », s'écriait l'un des correspondants de notre émigré. État d'esprit commun à tous ces gentilshommes enfermés dans le cruel dilemme : « ou rentrer en France et périr, ou rester hors de France et perdre toute raison de vivre ». Il y avait, on en conviendra, de quoi plonger dans le marasme les âmes les mieux trempées. Modène n'y résista pas longtemps. Un jour de janvier 1799, à l'âge de soixante-quatre ans, neuf mois et trois jours, il succomba au chagrin autant qu'à la maladie, loin de sa Provence natale que dès longtemps il n'espérait plus revoir.

Dans l'un des cimetières de Bayreuth, ses amis firent dresser par un maître maçon une stèle funéraire sur laquelle furent gravés tous ses titres suivis d'un dizain d'auteur inconnu (l'abbé Huet peut-être) qui rappelait poétiquement ses mérites et ses malheurs et dont la platitude égale, d'ailleurs, les bonnes intentions :

Avec zèle il servit son prince et sa patrie,
Ensemble, ils régnoient sur son cœur.

Ses enfans, ses amis pendant toute sa vie
Firent sa gloire et son bonheur.
Jugez ce qu'il souffrit en fermant sa paupière ;
Loin de ce qu'il aimoit il finit sa carrière.
Si dans ces tristes lieux, passant, tu t'attendris,
Foulant ces cendres étrangères,
Puisses-tu toujours vivre au sein de tes amis
Et reposer près de tes pères !

Dans ce volume, comme dans le précédent, vous trouverez des illustrations assez nombreuses (trente-trois pour les deux volumes) : fac-similés de portraits de famille, de lettres, billets et documents divers sur lesquels l'œil a plaisir à s'arrêter au tournant des pages. C'est une innovation qu'il nous sera malheureusement difficile de transformer en habitude. Raison de plus pour remercier encore Mlle Droz, dont la générosité nous a permis de vous offrir cet intéressant complément à une publication déjà digne par elle-même de retenir votre attention et celle de tous les amis de l'Histoire.

Je voudrais pouvoir vous annoncer maintenant la sortie prochaine de nouveaux volumes. Deux sont sous presse, depuis trop longtemps, je suis le premier à le reconnaître : le tome X des *Grandes Chroniques*, le *Journal des États généraux* de Creuzé-Latouche ; d'autres sont prêts ou presque prêts à être mis en composition : le tome XIII de Froissart, le tome IV de *Paris pendant la Terreur*. Malheureusement, l'imprimerie est actuellement dans le marasme, car le malaise économique et financier pèse sur ces entreprises comme sur les autres. Ici notre bonne volonté ne suffit pas. Il faut que les malentendus se dissipent, que la confiance renaisse, que la France, en un mot, reparte, tête haute et pied solide, pour de nouvelles destinées.

S'il en est ainsi bientôt, comme nous le souhaitons de toute notre âme, dans quelle situation se trouvera la Société de l'Histoire de France pour profiter elle aussi de la reprise? Je crois pouvoir dire qu'elle sera en bonne posture, grâce à vous qui allez, j'en suis sûr, tout à

l'heure, relever le taux des cotisations, grâce aussi, et surtout, à ceux de ses membres qui, pensant à l'avenir, ont voulu nous donner les moyens de poursuivre notre œuvre.

En ce moment même, la liquidation de la succession universelle de notre regretté président et ami Pierre Champion s'achemine de la façon la plus satisfaisante vers son terme, grâce au dévouement de nos confrères François, Marot, Tessier et de Me Morel d'Arleux, notaire de la famille. La maison d'Aulnay, charmant ermitage limitrophe de la célèbre Vallée-aux-Loups de Chateaubriand, n'a pas encore été mise en vente, mais une partie des livres et du mobilier d'Aulnay, de la rue Michelet et de Nogent-sur-Marne a été ou va être adjugée dans de bonnes conditions par le marteau diligent de notre confrère Me Édouard Giard, que je ne saurais trop remercier du dévouement qu'il a montré à la Société en cette circonstance. Des centaines de milliers de francs sont ainsi entrés déjà dans notre caisse. D'autres vont venir qui nous permettront, dès que les conditions de la vie intellectuelle seront redevenues normales, dès que les nécessités militaires ne nous priveront plus de collaborateurs essentiels, de commencer la mise à exécution du programme de publications que Pierre Champion lui-même nous a tracé.

Ainsi aurai-je été bon prophète lorsque je vous disais en 1938 que la Société de l'Histoire de France, qui, au cours de son premier siècle d'existence, n'avait pas trouvé de mécène au sens plein du terme, ne pouvait manquer d'avoir un jour cette chance, puisqu'elle la méritait. Je ne croyais pas si bien dire ; je ne pouvais pas surtout me douter que ce geste d'exceptionnelle générosité trouverait très vite des imitateurs et que plusieurs de nos sociétaires, aux ressources plus modestes, gênés au surplus par des considérations de famille, n'en tiendraient pas moins à honneur de nous marquer, chacun selon ses moyens, la place que nous tenions dans leurs pensées.

C'était hier Henri Boucher, dont la main, souvent prête de son vivant à nous aider, s'est ouverte plus largement encore en notre faveur quand il a rédigé ses dispositions dernières. C'est aujourd'hui Pascal Guébin, le plus scrupuleux de nos éditeurs, le plus dévoué de nos amis, qui laisse à la Société tout ce qu'il possédait au monde. Je crois que ce sera peu de chose en vérité ; vous n'en apprécierez pas moins le geste de notre confrère, qui a trouvé dans l'histoire toutes ses joies et qui a tenu à nous témoigner ainsi sa reconnaissance.

Les bonnes volontés individuelles ne nous manqueront pas, car nous reprenons peu à peu notre visage d'avant-guerre. Déjà ceux de nos confrères que la tempête a dispersés et qui ont échappé à la mort regagnent ou se préparent à regagner leurs foyers. Je pense à Fawtier, à Chandon de Briailles, qui ont échappé par miracle à la mort lente des camps de concentration et de représailles ; je pense à Jean de Pange, à Michel François, à ceux de nos amis ou de nos maîtres qui, tel Petit-Dutaillis notre président de demain, ont subi les uns de longues semaines de dure captivité, les autres des jours ou des heures d'odieuses brimades ; je pense à Gustave Cohen, à Ernest Lyon, à d'autres encore qui ont dû fuir pendant des années la plus savante des persécutions. A tous nous adressons notre salut le plus fervent ; ils savent, du reste, ceux qui reviennent de loin, que nous ne les avions pas oubliés, que nous les attendions et que nous ne les avions pas plus effacés de nos cœurs que de nos listes. Il en est encore au bout du monde, comme Joüon des Longrais, en service commandé dans cette Extrême-Asie à laquelle il a consacré un livre si prenant, d'autres sous l'uniforme en Allemagne ou en Italie, comme François, Luc, Saint-Blanquat. Nous espérons leur prochain retour, qui rendra vigueur et cohésion à notre jeune équipe d'historiens.

L'appui de l'État ne nous fera pas défaut non plus, j'imagine, si j'en juge par l'accueil empressé que le Centre de la Recherche scientifique et le Service des

Œuvres françaises à l'étranger continuent de réserver à nos demandes de subventions. Pouvons-nous faire, en effet, rien qui soit plus utile à la nation que de mettre des livres sérieux, solides, simples d'aspect, mais impeccables quant au fond, à la disposition de tous ceux qui de par le monde sont déjà venus et ne manqueront pas de venir de plus en plus nombreux à la culture française. Les difficultés matérielles? Sans doute, elles nous gêneront quelque temps encore, mais elles s'effaceront avec le temps. Surtout, nous avons recouvré le bien suprême, la liberté. L'alouette gauloise est sortie pantelante des serres de l'autour germanique, mais elle vit et, dès qu'elle aura réparé ses forces, elle ne demande qu'à chanter de nouveau dans le ciel purifié.

Rapport de MM. les Censeurs sur l'état des finances de la Société au 31 décembre 1944.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de l'état des finances de la Société et de soumettre à votre approbation les comptes du dernier exercice, clos le 31 décembre 1944.

Recettes.

I. *Recettes ordinaires et extraordinaires.*

Cotisations de l'année 1944 :	
164 cotisations à 60 francs	9.840 fr.
18 cotisations à 120 francs.	2.160
Cotisations arriérées :	
6 cotisations à 50 francs	300
291 cotisations à 60 francs	17.460
18 cotisations à 120 francs.	2.160
Cotisations anticipées de l'année 1945 :	
3 cotisations à 60 francs	180
Vente de volumes (compte Didier). . . .	2.392
Souscription du ministère de l'Éducation nationale.	5.355
Subvention du Centre national de la Recherche scientifique	20.000
Dons.	4.000
Intérêts des fonds placés	3.511
Intérêts de deux bons du Trésor (Fonds du Comité du 150e anniversaire de la Révolution française).	3.625

II. *Fonds à placer.*

Rachats de cotisations.	8.000
Remboursements de titres amortis. . . .	1.724

III. *Reliquat de l'exercice 1943.*	62.268
Total.	142.975 fr.

Dépenses.

Frais d'impression des publications de la Société : 48.691 — 2.448 (montant du solde créditeur chez M. Daupeley). . .	46.243 fr.
Frais de distribution des publications . .	8.632
Impression de convocations.	127
Dépenses d'administration	525
Gratifications.	1.050
Moins-values sur cotisations (commissions et frais de recouvrement).	73
Compte débiteur Crédit foncier	269
Fonds placés (souscription à l'emprunt de la Libération).	10.000
Total.	66.919 fr.

Balance.

Recettes	142.975 fr.
Dépenses.	66.919
Excédent.	76.056 fr.

L'exposé des comptes fait apparaître un excédent de recettes fort appréciable : cet excédent est dû à plusieurs causes déjà signalées dans les rapports précédents, et tout d'abord l'importance du reliquat reporté au 31 décembre 1943. Une gestion économe avait permis de commencer l'exercice 1944 avec une somme supérieure à 60.000 francs.

Grâce à la souscription du ministère de l'Éducation nationale (5.000 fr.), et surtout à la subvention du Centre national de la Recherche scientifique (20.000 fr.), à des dons (4.000 fr.), la trésorerie pouvait disposer d'une centaine de mille francs. Grâce également à l'activité de

votre trésorier et au louable dévouement de Mlle Connat, il a été possible d'obtenir des rentrée de cotisations plus fortes : 32.000 francs, ce qui représente une augmentation de 10.000 francs sur l'exercice précédent. Les dépenses ont été réduites au maximum. Les frais d'impression furent sensiblement les mêmes qu'en 1943. Malgré une souscription de 10.000 francs à l'emprunt de la Libération, il a été possible de reporter pour l'exercice 1945 une somme de 76.000 francs.

L'importance de ce chiffre est malheureusement très relative. La montée considérable des frais de publications prévus : 80.000 francs au lieu de 50.000 francs, peut s'élever encore au cours de l'exercice en raison des augmentations de salaires certaines. Cette somme ne nous permettrait pas d'imprimer et de distribuer des volumes égaux à ceux des années précédentes si, par bonheur, une certaine quantité de papier n'avait été achetée il y a quatre ans. Ce papier sera absorbé en partie par un volume des publications antérieures à 1789 et l'*Annuaire-Bulletin.*

Cependant, le stock sera vite épuisé et la nécessité d'en acquérir à un prix élevé risquera d'appauvrir d'un seul coup la Société et de transformer une situation apparemment florissante en un fâcheux déséquilibre.

Des solutions diverses nous seront sans doute proposées par le Comité des fonds, qui ne pourra faire autrement que d'envisager une augmentation de cotisation et peut-être une réduction des publications.

Notre conclusion sera celle-ci : la situation est pour le moment favorable et satisfaisante, mais la Société aura certainement à faire face, dans les années qui vont venir, à de grandes difficultés dont il faut dès maintenant songer à parer les conséquences.

Nous ajouterons encore un mot : M. le Secrétaire général vous a parlé de la succession de Pierre Champion. Il convient de souligner la séparation complète du budget ordinaire de la Société et de la gestion de ces fonds, dont la plus grande partie est pour longtemps indispo-

nible, étant grevée de l'obligation que nous avons de publier les volumes commencés ou préparés par le généreux testateur.

Le budget de 1945 comporte les prévisions suivantes :

RECETTES.

Cotisations	15.000 fr.
Vente de volumes et souscription du ministère de l'Éducation nationale	8.000
Subventions	25.000
Intérêts des fonds placés	3.500
Reliquat de l'exercice 1944	76.056
Total	127.556 fr.

DÉPENSES.

Impression et distribution des publications	80.000 fr.
Dépenses diverses	4.000
Fonds à placer	10.000
Total	94.000 fr.

Balance.

Recettes	127.556 fr.
Dépenses	94.000
Excédent	33.556 fr.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 17 mai 1945.

Les Censeurs,

Jacques MEURGEY, Albert MIROT.

UNE AMITIÉ INTERNATIONALE AU XVIII[e] SIÈCLE

LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT ET SES FILS MAXIMILIEN DE LAZOWSKI ET ARTHUR YOUNG[1]

Le XVIII[e] siècle finissant nous offre le spectacle d'une amitié qui, sans que les années, l'éloignement au delà des mers et de terribles chocs politiques lui fissent tort, a uni des personnages bien différents : le grand maître de la garde-robe de Louis XVI, duc et pair, et sa famille, un honnête bourgeois anglais, grand agronome, et un gentilhomme polonais de la cour de Lunéville. Et cette amitié internationale, qui aurait si bien pu se borner à un simple commerce d'agrément, a produit un effet pratique : nous lui devons un des plus importants témoignages sur la France à la veille de la Révolution.

* * *

En 1776, François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt, colonel d'un régiment de dragons de son nom, était venu tenir garnison à Nancy. Il y résida, ou plutôt, selon l'usage militaire d'alors, il y alla chaque année jusqu'en 1779. C'est dans le courant de cette période qu'il rencontra un jeune Polonais, fils d'un officier de bouche du roi Stanislas, avocat à la Cour souveraine. L'aimable caractère, le charme et les manières raffinées de Maximilien de Lazowski, alors âgé d'une trentaine d'années, frappèrent le duc de Lian-

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 24 mai 1945.

court, dont la sympathie lui fut vite acquise. Liancourt voulut même se l'attacher, et Lazowski devint bientôt son confident intime, commensal et secrétaire. Le duc avait deux fils, François et Alexandre, et quand, un peu plus tard, en 1781, il eut décidé, en vue de compléter leur éducation, de les faire voyager en France, Lazowski lui parut le meilleur des guides pour les deux frères. Moins comme précepteur que comme ami ou camarade plus âgé, Lazowski accompagna les jeunes La Rochefoucauld pendant deux ans à travers les provinces du royaume.

Le 9 novembre 1781, François de La Rochefoucauld quitte Paris, où habitaient ses parents, 58, rue de Varenne, pour faire route vers La Roche-Guyon, résidence de sa tante, la duchesse d'Enville, et du duc de La Rochefoucauld, fils de cette dernière ; puis, de là, vers Rouen, où il passe l'hiver. Après « les grands froids », il visite les manufactures de Louviers et d'Évreux ; M. de Lazowski vient l'y rejoindre — attiré sans doute par la présence de son frère, qui y était inspecteur des manufactures — et, tous deux, ils poursuivent leur voyage par Abbeville, Dieppe, Le Havre, Cherbourg, le Mont-Saint-Michel, Rennes, Laval, Mayenne, Alençon, Dreux, Versailles, pour rentrer à Paris le 20 juin 1782.

Quatre mois de repos, et c'est un nouveau départ pour une tournée à travers « les provinces méridionales de la France ». — « Notre manière de voyager est certainement la plus simple et jugée la meilleure par tous ceux à qui nous en avons parlé — note François de La Rochefoucauld. Nous sommes, M. de Lazowski, mon frère et moi, à cheval ; un domestique dans une voiture à deux chevaux et un palefrenier pour avoir soin de notre équipage composent notre suite. C'est ainsi que nous sommes sortis de Paris le 28 octobre 1782. »

Les trois compagnons se dirigent vers la Bourgogne, la Suisse, la Savoie, descendent la vallée du Rhône jusqu'à Marseille, traversent la Provence et le Languedoc, puis, de Toulouse, remontent vers Bordeaux et Nantes

et regagnent enfin Paris en suivant une partie de la vallée de la Loire. Ils étaient de retour le 30 mai 1783. De ces voyages, François de La Rochefoucauld nous a, du reste, laissé un journal détaillé, précieux tableau de la France à la veille de la Révolution, digne d'être mis en parallèle avec celui que brossera, quelques années plus tard, l'agronome anglais Arthur Young[1].

Le duc de Liancourt fut si content du voyage de ses fils, sous la conduite de Lazowski, à travers la France, qu'il voulut les envoyer en Angleterre. C'était l'époque où fleurissait l' « anglomanie » ; le duc, philosophe, économiste, intéressé par les doctrines des physiocrates, ne voyait qu'avantage, pour une éducation d'honnête homme, à la connaissance de nos voisins d'outre-Manche. Les jeunes gens apprendraient la langue, étudieraient les ressorts du gouvernement, s'initieraient aux usages, coutumes, nous dirions à la civilisation, à l'économie et jusqu'aux procédés agricoles.

Ainsi en fut-il. François et Alexandre de La Rochefoucauld, accompagnés par le fidèle Lazowski, laissèrent une fois de plus Paris, le 21 décembre 1783, montant à dix heures du soir dans la diligence de Calais. Le mauvais temps les arrêta deux jours dans cette dernière ville. Le 27, profitant d'une embellie, ils s'embarquaient sur un bon paquebot. Le vent, faible d'abord, fraîchit bientôt. Arrivés, au bout de quatre heures de traversée, devant Douvres, ils durent subir une vraie tourmente et attendre, pour entrer au port, fort malades, jusqu'à trois heures et demie du matin.

« Nous avons été douze heures exposés aux secousses les plus désagréables, qui m'ont rendu bien malade tout le temps — écrit François de La Rochefoucauld ; ce mal de mer est bien accablant, on croit à tout moment que l'on va mourir, et rien ne peut vous soulager. M. de Lazowski et mon frère ont été aussi malades que moi ; c'est

1. Voir notre édition des *Voyages en France de François de La Rochefoucauld*. Paris, Société de l'Histoire de France, 1933-1938, 2 vol. in-8°.

un tribut qu'il faut payer à la mer, bien heureux ceux qu'elle épargne[1]. »

De Londres, où les trois voyageurs se rendirent, leur intention était de pousser vers Bristol, « pour apprendre la langue plus facilement. Mais M. Walpole, une de nos connaissances, nous dit que nous aurions beaucoup de difficultés, parce que nous rencontrerions une grande quantité de gens qui parlent français, et qu'enfin c'était une vilaine ville, où il pleut le double que dans le reste de l'Angleterre. Il nous indiqua Bury ou Norwich, dans le Suffolk, province où on parle le mieux, et où il est reconnu par l'expérience qu'il pleut le moins. Il nous donna des lettres pour les deux villes, pour la seconde en cas que la première ne nous plût pas. Plusieurs personnes nous donnèrent aussi d'autres lettres. »

Arrivés à Bury Saint-Edmunds dans ce début de janvier 1784, nos amis, installés à *Angel Inn*, allèrent aussitôt porter leurs lettres. La première visite qu'ils reçurent fut celle d'un jeune ministre, le Rév. John Ord, de Christ's College, Cambridge — plus tard recteur de Fornham Saint-Martin ; mais il ne parlait pas plus le français que les La Rochefoucauld ne parlaient encore l'anglais. La conversation se poursuivit donc « à la faveur du dictionnaire », jusqu'à l'arrivée de John Symonds, professeur d'histoire moderne à l'Université de Cambridge, *recorder* de Bury, qui put se faire entendre. Symonds se montra d'ailleurs fort accueillant et facilita de toutes les manières en son pouvoir l'installation des touristes.

Parmi les personnes notables et qui pouvaient être utiles ou agréables à voir, quelqu'un d'obligeant avait cité aux La Rochefoucauld le célèbre agronome Arthur Young. A ce moment, Young était absent de sa résidence de Bradfield Hall, près de Bury. Son retour dut être attendu avec impatience : dès qu'on en eut la nou-

1. François de La Rochefoucauld, *La vie en Angleterre au XVII^e siècle*, ou *Mélanges sur l'Angleterre, 1784*, publ. par Jean Marchand, Paris, G. Le Prat, 1945, in-12.

velle, l'aimable Symonds s'empressa d'aller conduire ses amis français à Bradfield.

« M. Young — note François de La Rochefoucauld — fut aussi une de nos premières connaissances. Il a une grande réputation dans l'agriculture. Il a beaucoup écrit sur cette partie. C'est un homme de beaucoup d'esprit et de connaissances, et, ce qui est encore plus agréable pour la société, il est très bon homme ; il est toujours gai et ne se fâche jamais ; il est le plus complaisant du monde pour expliquer tout ce qu'on lui demande, et paraît toujours empressé à vous satisfaire. Malgré tout cela, je n'aime pas à aller chez lui, premièrement parce qu'il fait on ne peut pas plus mauvaise chère, on ne peut plus malpropre. Et ensuite, à cause de sa femme, qui ressemble en tout à un diable. Elle est aussi hideuse, aussi noire, et a l'air tout aussi méchant. On dit qu'elle bat son mari et qu'il a la bonté de le souffrir : je n'en sais rien ; si cela est, c'est sa faute, il ne faut l'imputer à elle, mais à lui. Elle tourmente toujours ses enfants, ses domestiques, et est le plus souvent de mauvaise humeur pour les étrangers[1]. »

Dans une notice biographique sur Arthur Young parue au lendemain de sa mort, J.-A. Paris[2] dit quelques mots de Mrs Young, née Martha Allen, d'une respectable famille de Lynn, belle-sœur du célèbre docteur Burney, de Chelsea. Le portrait qu'il en trace ne correspond pas de tout point à celui que La Rochefoucauld nous peint sur le vif. J.-A. Paris parle de l'attrait de la personne de Mrs Young, de son esprit accompli, de l'excellence de son cœur ; mais il avoue que, si elle avait su se rendre une convenable compagne pour Arthur Young, leur union n'en était pas moins tout le contraire d'une union heureuse.

D'ailleurs, les La Rochefoucauld virent peu, à ce qu'il semble, Mrs Young : c'était son mari qui les intéressait.

1. *Mélanges sur l'Angleterre, 1784*, déjà cités.
2. *A biographical memoir of Arthur Young, Esq.* (Quaterly Journal of Sciences, IX, 1820).

Des sentiments de vive sympathie naquirent bientôt entre le jovial Anglais, le Polonais et les jeunes Français. Young et Lazowski, presque du même âge, le premier étant l'aîné de peu d'années, se lièrent très vite.

« De ce temps — écrit Young dans son *Autobiography* (je traduis) — commença entre moi et Lazowski une amitié qui dura jusqu'à la mort de ce dernier. » Il trace, d'ailleurs, un charmant portrait du gentilhomme polonais : « Il avait environ quarante ans, et c'était à tous égards un très agréable compagnon. Il fit bientôt de rapides progrès en anglais, langue qu'il parlait non seulement couramment, mais souvent de la façon la plus spirituelle. Il n'avait pas de tournure d'esprit particulièrement marquée, mais la grâce et la facilité de ses manières, la douceur de son caractère le rendaient extrêmement sympathique ; et comme il était aussi fort élégant et raffiné, il produisait souvent une impression qui ne s'effaçait pas aisément. De l'ensemble de sa conversation dans une société variée, on ne concluait pas aussitôt qu'il pût ou voulût s'occuper avec zèle et persévérance de sujets importants, mais on se fût trompé, car il exerçait ses plus grands efforts à se rendre maître de toutes les considérations qui se trouvent à la base de la prospérité nationale ; il avait ainsi établi en lui-même une comparaison très exacte des ressources de la Grande-Bretagne et de la France. Il m'exprima souvent une grande surprise sur ce qu'il pensait de la question en Angleterre, déclarant que l'ignorance des Français touchant leur grande rivale était profonde. »

A ce portrait, tracé par Young, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'en joindre un autre, dû à Charles Lacretelle.

« Nos entretiens — écrit l'académicien [1], rappelant ses relations avec le duc de Liancourt — étaient animés par un homme dont l'amitié me laissera toujours un précieux souvenir. Il se nommait Lazowski, il était d'origine polonaise ; son père avait suivi le roi Stanislas,

1. Dans *Dix années d'épreuves sous la Révolution*. Paris, 1842, in-8°.

lorsque cet auguste exilé vint faire le bonheur de la Lorraine. Il avait élevé deux fils du duc de Liancourt, et maintenant il dirigeait ses établissements agricoles en homme profondément versé dans cette science. Sa taille était haute et parfaitement dessinée, sa figure régulière, noble, ouverte, pleine de feu ; sa conversation avait une éloquence brusque et négligée, qui toujours partait du cœur. Il ne craignait pas de rendre sa franchise importune ; mais il n'en usait que pour donner des conseils pleins d'honneur. C'était un homme de dévouement, pour qui l'intérêt personnel n'était rien. Il avait été, et quelquefois à son corps défendant, homme à bonnes fortunes. La vanité n'entrait pour rien dans ces conquêtes presque involontaires, parmi lesquelles avait figuré mainte dame titrée. Il n'abdiquait point dans des alcôves parfumées l'office de censeur, mais il restait un ami fidèle, discret et dévoué, et bien des maris auraient pu lui rendre grâces des défauts qu'il avait corrigés dans leurs peu chastes moitiés. Comme il avait profondément étudié la constitution anglaise sur les lieux, auprès de grands personnages et surtout auprès de l'illustre Burke, il en était resté un admirateur passionné. C'était un contempteur amer de l'ouvrage mal élaboré de l'Assemblée Constituante ; il ne craignait pas d'énoncer son avis improbateur en présence de ceux qui avaient élevé ce trop fragile édifice. Par la bizarrerie du sort, son frère était devenu l'un des plus fougueux coryphées du parti révolutionnaire. Il gémissait de la triste célébrité que ce frère avait attachée à son nom. Ses prédictions étaient sinistres, et toujours dépassées par l'événement. Dans ses rancunes contre la révolution, il allait presque aussi loin que Burke, son prophète. La Rochefoucauld en était attristé, mais jamais courroucé, quoiqu'il montrât dans quelques occasions légères un tempérament assez irascible. Dans ce contradicteur bourru, tranchant, obstiné, il respectait son commensal et un ami dont le dévouement ne pouvait connaître de bornes. Des scènes qui avaient paru d'abord un peu vives finissaient toujours

par un commun épanchement. Souvent on faisait retraite sur l'agriculture, on parlait de travaux heureusement commencés, et l'on souriait à la perspective des jouissances du printemps ou de l'été. On n'y souriait qu'un moment. Un nuage passait en même temps sur trois fronts. « Que le Roi m'appelle auprès de lui, disait La Rochefoucauld (et il le fera sans doute), et je quitterai tant de douces et bonnes occupations avec la pensée cruelle de ne les reprendre peut-être jamais ! » Alors les yeux de Lazowski brillaient d'ardeur et de joie. Il était impatient du danger lorsqu'il espérait peu la victoire, et cependant toute son existence était attachée à la fortune de son patron. »

N'anticipons point, toutefois, sur les événements. Un autre trait marquait le caractère de Lazowski, son défaut de principes religieux, que Young, malgré toute sa sympathie, constate avec peine. « Parmi tous les hommes que j'ai rencontrés en France attachés aux classes supérieures ou les constituant, tous étaient incroyants, et le pauvre Lazowski était du nombre. Jamais il ne se perdit aussi complètement que lorsqu'il entra en discussion avec l'évêque de Llandaff (Pays de Galles) sur la vérité du christianisme, car, quoique fort civilement, l'évêque le réduisit en poudre. Bien entendu, l'évêque le jugea un Français frivole, avec Voltaire en tête et le démon au cœur, comme beaucoup de ses compatriotes, lesquels eussent, dans une semblable occasion, tenu le même langage[1]. »

Young ne fait d'ailleurs pas à Lazowski grief personnel de ses opinions : « Lazowski me montra toujours — note-t-il — une grande amitié, et je la lui rendis avec beaucoup de constance et de sincérité. »

Tels étaient les deux personnages dont les relations nous occupent ; il faut maintenant reprendre la chronique.

Durant les premiers mois de leur séjour à Bury, les

1. *Autobiography* (édition Betham-Edwards). Londres, 1898, in-8°.

jeunes La Rochefoucauld ne s'absentèrent pas. A la fin de mai 1784 seulement, le 29, ils allèrent, toujours avec Lazowski, faire une visite de trois jours à Cambridge. « M. Symonds, notre ami, qui y est professeur d'histoire moderne — note François de La Rochefoucauld — y était encore et devait revenir peu de temps après ; nous voulions profiter des derniers jours qu'il y passait pour voir, par son moyen, ce qu'il y avait à voir plus à notre aise[1]. »

A cette occasion, Symonds tint à présenter les Français à l'évêque. Ce dernier, apprenant que les jeunes gens tenaient en France un rang élevé, revêtit ses habits canoniaux pour recevoir ses hôtes et entra dans la pièce où ils étaient, de l'air le plus solennel. Parlant lui-même le français avec difficulté, il leur adressa, à eux tous, la parole en latin, destinant cette politesse à Symonds, le latin étant la langue de la docte Université ; il observait ainsi la règle classique. Les Français, naturellement, répondirent par quantité de mines et de révérences aux savantes phrases qui tombaient d'un ton majestueux des lèvres épiscopales, mais sans autre discours. L'évêque dut enfin leur parler dans son mauvais français. « Le latin, messieurs, est ici notre langue ; mais vous préféreriez peut-être que je parle en mauvais français, plutôt que de ne pas parler français du tout. »

Et, se relâchant de sa dignité épiscopale, il conversa avec eux à l'aise et apaisa leurs esprits troublés[2].

A leur retour à Bury, les jeunes gens quittèrent leur maison pour aller s'établir, comme pensionnaires, chez M. Symonds. Ils devaient y être depuis peu lorsque le duc de Liancourt vint en Angleterre pour y voir ses fils et leur hôte. François de La Rochefoucauld ne fait aucune allusion à cette visite, mais Young la note dans son *Autobiography*, et nous lui devons quelques détails pittoresques.

1. *Mélanges sur l'Angleterre, 1784*, déjà cités.
2. D'après l'*Autobiography*.

C'est ainsi que Liancourt, « bientôt après son arrivée en Angleterre, sut qu'il y avait à Bury des espèces de voitures nommées *buggies*. Désireux d'en employer de toutes sortes, il fit louer une de ces dernières pour aller avec Lazowski à Bradfield. En arrivant à la porte, Lazowski, voyant que, quoiqu'elle ne fût tirée que par un seul cheval, l'animal allait sur le quartier, voulut persuader le duc de ne pas tenter de conduire, ayant vingt chances contre une de renverser la voiture ; mais le duc, plein de présomption, méprisa ce sage avis, fouetta en avant : il n'avait pas fait un demi-mille dans un chemin de traverse qu'il retourna la voiture, et, en tombant, se démit l'épaule. Lazowski continua aussitôt à cheval pour m'informer de l'accident (c'est Young qui parle), et le duc n'exprima plus aucun désir de conduire des voitures qu'il n'avait jamais vues ».

Les relations des La Rochefoucauld avec Young devinrent bientôt très suivies. Dans le cours de la première année que les jeunes gens et leur précepteur et ami passèrent à Bury, ils voulurent explorer un peu les environs et organisèrent, en particulier, une petite tournée en Suffolk.

« M. Young, dont j'ai parlé — note François de La Rochefoucauld[1] — devenu un de nos meilleurs amis, nous proposa de nous accompagner dans un voyage de cinq ou six jours que nous devions faire dans la province où nous étions. Sa proposition était si agréable qu'elle fut acceptée tout d'une voix avec de grands remerciements, et nous nous préparâmes à partir dès le second jour, le 21 juillet [1784]. M. de Lazowski et M. Young prirent un cabriolet de louage, et mon frère et moi étions à cheval. Point de domestiques ; nous voyagions en fermiers et en gens qui désirent s'instruire... »

De cette tournée, nous possédons, du reste, quatre comptes rendus, chacun des voyageurs ayant tenu son journal. Celui de Young, *A five day's tour to Woodbridge*,

1. *Mélanges sur l'Angleterre, 1784*, déjà cités.

a paru dans les *Annals of Agriculture* en 1784 : c'est le moins intéressant ; on peut même le dire fort ennuyeux ; l'agronome n'y parle guère que de la culture des turneps et de ses chères carottes...

Nos voyageurs furent si contents de leur petite expédition que le désir les prit bientôt de repartir.

« Notre petit voyage en Suffolk — note toujours François — avait été trop agréable et trop intéressant pour que nous ne fussions pas tentés d'en recommencer un second, mais dans une autre province. Le Norfolk, qui est la plus voisine, nous offrait des objets bien curieux en agriculture. Nous choisîmes d'y voyager pendant quinze jours, et M. Symonds voulut bien nous accompagner. Deux cabriolets, que l'on nomme *gigs*, et deux chevaux que nous venions d'acheter pour faire notre grand voyage, le tour de l'Angleterre que nous projetions, nous furent bien commodes pour cette petite route, et le temps devenu beau, comme par hasard, depuis quinze jours semblait nous y promettre de l'agrément... Nous partîmes le 24 septembre. M. Symonds et mon frère étaient dans un de nos *gigs*, j'étais dans l'autre avec M. de Lazowski ; le domestique de M. Symonds et un des nôtres suivaient dans un troisième, de sorte que l'équipage de notre voyage avait plutôt l'air d'une partie de plaisir que d'avoir pour but seulement l'utilité. » Young, cette fois, n'était point de la partie, mais, toujours empressé, il tint à rejoindre le petit groupe à Lynn. Il « était venu par complaisance, pour nous présenter à M. Coke, le propriétaire de la plus belle maison d'Angleterre, que nous désirions de voir », écrit François de La Rochefoucauld.

Quant à la grande « traversée des provinces d'Angleterre » projetée par nos amis[1], elle eut lieu l'année suivante, toujours sous la conduite de Lazowski, dont Liancourt était extrêmement satisfait. Ils s'arrachèrent non

1. Nous en avons la relation manuscrite, de la plume de François de La Rochefoucauld (Bibl. de la Chambre des députés, mss. 1249 *bis*, *ter*, *quater*).

sans regret à l'aimable résidence de Bury, le 16 février 1785, et prirent la route avec les deux mêmes cabriolets et les deux mêmes chevaux qu'ils avaient employés en Norfolk. Lazowski et François de La Rochefoucauld, voyageant dans l'un des cabriolets, les deux domestiques dans le second, et Alexandre à cheval. Leur course dura plus de deux mois. François et Alexandre nous en ont, chacun de leur côté, laissé le récit, interrompu malheureusement avant leur retour à Bury.

Au bout d'une année environ de repos, et pendant laquelle nous manquons tout à fait de renseignements sur leur emploi du temps, nos compagnons entreprirent en 1786 un voyage encore plus important. Le 14 mars, ils quittaient Bury de nouveau pour aller faire le tour de l'Écosse et revenir en visitant, ou au moins en traversant l'Irlande. « Mr Young, dont j'ai souvent parlé l'année dernière — note Alexandre de La Rochefoucauld — nous avait fait plusieurs routes pour notre voyage. » C'est Alexandre qui, cette fois, nous a laissé un journal de route. « Nous sommes partis — écrit-il — dans l'après-midi, vers les 4 heures, M. de Lazowski et moi à cheval avec le fils du docteur Wollaston, qui est un de mes amis et qui est venu pour nous montrer une des terres de son oncle, nos deux gens et le cabriolet. » Quant à François de La Rochefoucauld, il n'en est pas question. Devait-il rejoindre son frère et son précepteur, était-il demeuré à Bury ou bien rentré en France, au service, nous l'ignorons. Les notes d'Alexandre et celles de Lazowski nous permettent de suivre nos touristes jusqu'au moment où, regagnant Bury, ils arrivent à Dorchester, le 17 juin 1786. Ils ne durent pas tarder à rentrer en France, après deux ans et demi d'absence. L'éducation des jeunes La Rochefoucauld était d'ailleurs achevée. L'aîné, François, figurait depuis 1784 sur l'*État militaire*, en qualité de 3e sous-lieutenant, son régiment tenant garnison à Pont-à-Mousson.

Cependant, quoiqu'il se fût acquitté de son principal office, M. de Lazowski n'avait pas quitté la maison de

La Rochefoucauld ; le duc de Liancourt le conservait auprès de lui comme familier et confident. Son principal emploi « consistait à préparer des mémoires sur des matières de politique pour l'information du duc, homme superficiel — prétend Young — qui tenait figure dans la conversation au moyen de cette aide étrangère ». Selon d'autres indications[1], Lazowski devait également s'occuper des intérêts divers du duc de Liancourt, de ses entreprises agricoles en particulier.

En tout cas, « il était si utile — note encore Young — qu'il continua d'être appointé et d'avoir un appartement dans l'hôtel La Rochefoucauld, à Paris. J'ai souvent admiré l'esprit d'indépendance avec lequel il vivait dans la famille. Le dîner passait rarement sans qu'une discussion intervînt entre le duc et lui, et ne fût menée avec beaucoup de chaleur des deux côtés. Dans ces occasions, Lazowski n'abandonnait jamais l'ombre d'une opinion, et, étant doué de plus de facilité que le duc, il remportait généralement le meilleur succès de l'affaire. Ce qui était à l'éloge de tous les deux[2]. »

Vis-à-vis des jeunes La Rochefoucauld, Lazowski, d'une vingtaine d'années plus âgé, faisait figure moins de précepteur, à proprement parler, que de guide, de compagnon et d'ami. Aussi, lorsqu'en 1787 l'aîné de nos jeunes gens, le comte François, comme on l'appelait alors, souffrant de la gorge, dut aller prendre les eaux de Bagnères-de-Luchon, ce mentor se trouva-t-il tout désigné pour l'accompagner une fois de plus.

C'est à cette occasion que Lazowski eut l'idée, qui devait être particulièrement féconde, de prier Arthur Young de se joindre à eux. Ce dernier nous a conservé dans son *Autobiography* le texte même de l'invitation du gentilhomme polonais, pièce assez importante pour que nous la traduisions ici. Quoique cette lettre ne fût pas inconnue, il semble que les historiens, en se bornant

1. Lacretelle, *op. cit.*
2. *Autobiography.*

à la mentionner, n'en aient pas suffisamment souligné l'intérêt : qui sait si Young, sans une telle rencontre, eût accompli ses célèbres voyages?

« Vers le début du printemps de 1787 — écrivait donc l'agronome anglais — je reçus une lettre d'un ami de Paris, M. Lazowski (lequel avait résidé deux ans à Bury, pour mon divertissement et ma satisfaction, avec les deux fils du duc de Liancourt), pour m'informer qu'il allait avec le comte de La Rochefoucauld dans les Pyrénées, et me proposa d'être de la partie :

Liancourt, 9 avril 1787.

Cher Monsieur,

... Mais nous avons une autre affaire à arranger ensemble, si vous n'êtes pas maintenant trop occupé. Je vous ai dit la dernière fois qu'il pourrait se faire que je voyage cet été. La raison en est que le comte doit, pour les besoins de sa santé, aller à Bagnères-de-Luchon, dans les Pyrénées, prendre les eaux. Il m'a demandé de l'accompagner, et ses parents semblent en être contents. Je me suis donc rendu à sa demande et nous devons partir vers le milieu de mai, ce qui est juste l'époque de votre venue en France. Donc, voulez-vous venir avec nous? Cette proposition n'est pas folle. Nous passerons d'un côté de la France en allant et nous reviendrons d'un autre côté, de sorte que vous verrez à peu près les deux tiers du royaume. Vous apprendrez le français. Avec nous, tout vous sera expliqué ; bref, je serai avec vous, et c'est assez, j'espère ! Le côté par lequel vous passerez n'est pas sans intérêt. Regardez la carte : vous traverserez le Limousin et Toulouse en allant, et en revenant Bordeaux, etc. Les Pyrénées sont très dignes d'être vues ; et, en outre, si rien de très extraordinaire ne l'empêche, nous avons l'intention d'aller à Barcelone, en Espagne, pour voir la Catalogne, la plus belle province après ce voyage. Je ne prétends pas que je serai ici un autre Arthur pour vous, non pas que j'aie la présomption de dire que vous trouverez en moi une encyclopédie vivante, comme j'ai trouvé en vous, mais votre ami, à vos ordres, à Paris et ailleurs.

Notre manière de voyager vous conviendra aussi très

bien ; nous allons avec nos propres chevaux ; vous en aurez un ; mes domestiques seront les vôtres ; rien par conséquent ne vous causera trop de frais. Avez-vous votre cheval? Est-il possible de l'amener en temps convenable? Sinon, écrivez-moi un mot et le comte et moi ferons de notre mieux pour en trouver un assez bon marché, entre 15 et 20 livres. Si vous ne pouvez être prêt, ici, le 15 mai, nous vous attendrons cinq ou six jours. Vous voyez qu'il est impossible d'attendre davantage, puisque le comte doit boire les eaux. En deux mots, vous semblez désirer voir ce royaume : vous n'aurez jamais une telle occasion. Si je suis obligé de m'arrêter à Bagnères, rien ne vous empêchera de faire des excursions dans les environs, et vous parlerez très bien français. Le tout dépend de vos affaires de famille. Si vous ne pouvez pas maintenant, alors vous attendrez jusqu'en septembre, et nous serons à Paris. Mais vous devez y faire la plus grande attention, et aussitôt que vous aurez pris une décision, je vous demande de m'écrire.

Que diable faites-vous à propos des notables?... [*what devil are you doing...*]

... Mais les affaires publiques doivent céder le pas à la proposition que je vous fais : il n'est question de rien d'autre que de voyager ensemble un millier de milles, sans plus de dépense que vous n'en auriez n'importe où, etc., etc. Ainsi vous pouvez aller au diable [*so, you may go to the devil...*] si vous ne parlez pas bien de moi et de mon projet. Mes meilleurs compliments à M. Symonds, etc., etc., surtout à lady Gage et à sir Thomas.

A jamais vôtre,

LY.

N'oubliez pas d'écrire et de parler de votre cheval, si vous amenez le vôtre, ou si nous devons vous en trouver un.

« Ceci — ajoute Young — faisait vibrer [en moi] une corde sensible. Il y avait si longtemps que je souhaitais une occasion de visiter la France ! »

Sa réponse, faut-il le dire, fut affirmative. Le 15 mai, il était à Douvres. Après une traversée de nuit et un repos d'une journée à Calais, à cause de sa jument fati-

guée par cinq heures de roulis au mouillage, il partait le 17 et arrivait à Paris le 25.

Young se rend aussitôt rue de Varenne, où on devait l'attendre : — « A l'hôtel de La Rochefoucauld, j'ai trouvé le duc de Liancourt et ses fils, le comte de La Rochefoucauld et le comte Alexandre, avec mon excellent ami, M. de Lazowski, que j'avais tous eu le plaisir de voir dans le Suffolk. Ils me présentèrent à la duchesse d'Estissac, mère du duc de Liancourt, et à la duchesse de Liancourt. La charmante réception et les amicales attentions de toute cette généreuse famille étaient bien propres à me donner la plus favorable impression [1]. »

Young ne passa qu'un jour à Paris et l'occupa principalement à acheter tout ce qui devait lui être utile pour son voyage. Lazowski prit soin de lui. Puis il se rendit à Versailles, en compagnie du comte Alexandre, pour assister à l'investiture, par le roi, du cordon bleu au duc de Berry, fils du comte d'Artois. Liancourt, en sa qualité de grand maître de la garde-robe, avait un rôle à jouer dans cette cérémonie ; il reçut Young à déjeuner et le présenta à son cousin, le duc de La Rochefoucauld, qui devait bientôt se rendre à Bagnères.

François de La Rochefoucauld, Lazowski et Young ne s'attardèrent pas. Le 28 mai, ils se mettaient en route pour accomplir le premier des fameux voyages dont l'agronome anglais nous a laissé le journal. Notons seulement deux épisodes ; en passant à Barbezieux, les compagnons retrouvent le duc de La Rochefoucauld : ce seigneur attendait l'ouverture de l'assemblée provinciale de Saintonge, dont il était président. A Verteuil, on visite le château, possession de la duchesse d'Enville, mère du duc de La Rochefoucauld ; on y évoque la réception faite jadis à Charles-Quint par Anne de Polignac, veuve de François II, comte de La Rochefoucauld. Enfin, le 18 juin, la compagnie arrive à Luchon, terme du voyage.

1. Je cite toujours les *Voyages* de Young d'après l'édition due à Henri Sée (Paris, Colin, 1931, 3 vol. in-8°).

Young s'installe avec Lazowski dans un logement que les amis de François de La Rochefoucauld leur avaient procuré : « deux bonnes chambres au rez-de-chaussée, avec deux lits et une chambre de domestique ». L'habitude de se tenir dans sa chambre, quel que soit le rang social, surprend et même choque un peu notre Anglais.

Le lendemain de son arrivée, il est introduit chez le duc de La Rochefoucauld. La société comprend, outre le duc et la duchesse, fille du duc de Chabot, le frère de cette dernière, prince de Laon, et la princesse, fille du duc de Montmorency, le comte de Chabot, autre frère de la duchesse de La Rochefoucauld, le marquis d'Aubourval et, enfin, François de La Rochefoucauld, Lazowski et Young lui-même. La vie que mène cette société distinguée plaît peu à l'agronome. Les uns prennent les eaux — et ce n'est pas pour raison de santé qu'il a fait le voyage ; les autres n'occupent leur temps qu'en distractions mondaines, en « réunions insipides ». Young, qui ne s'intéresse ni aux cartes, ni aux autres jeux, ni même à la musique, joue un peu le paysan du Danube. L'heure du dîner, vers midi et demi, « absolument incompatible avec toute occupation scientifique », l'exaspère ; il ne songe qu'à herboriser, faire de la minéralogie, parler culture avec le paysan et le laboureur, plutôt qu'à échanger avec quelques belles dames des paroles frivoles. Enfin, il part pour une tournée en Espagne et visite avec intérêt la Catalogne, en compagnie de Lazowski.

Au retour, les deux amis se quittent à Perpignan : Lazowski rentre directement à Bagnères, tandis que Young va visiter le Languedoc ; le 6 août, il regagnait Bagnères-de-Luchon. Mais, ses amis n'étant point prêts à repartir, il s'en va faire une nouvelle tournée d'une dizaine de jours à Bagnères-de-Bigorre et à Bayonne, convenant de retrouver ses compagnons à Auch, sur la route de Bordeaux — ce qui eut lieu le 19.

Sauf une attaque de fièvre qui arrêta François de La Rochefoucauld à Tours vingt-quatre heures, le retour,

dont Young donne tout le détail, eut lieu sans incidents notables. A Cléry, près d'Orléans, seulement, le 13 septembre, Young, désireux de s'écarter encore de la route pour aller voir quelque culture intéressante, laisse Lazowski et François de La Rochefoucauld rentrer seuls à Paris. Il y arriva lui-même deux jours plus tard et accompagna le comte François à Liancourt. « J'y étais venu, écrit-il, pour une visite de trois à quatre jours ; mais toute la famille s'employa si fort à m'en rendre le séjour à tous égards agréable, que j'y restai plus de trois semaines. » Inutile de dire que toutes les installations du duc de Liancourt, notamment les manufactures de toile et d'étoffes, l'intéressent vivement, ainsi que la ménagerie et la laiterie de la duchesse. Il approuve le retard du dîner, « qui n'a pas lieu avant deux heures et demie, au lieu de la vieille habitude du dîner à midi ». Il apprécie aussi la bibliothèque, riche de 7 ou 8.000 volumes, et paraît, en somme, s'être fort plu dans cette hospitalière demeure. Connaissant bien ses goûts, le duc l'invita aimablement au dîner de l'Assemblée provinciale de l'élection de Clermont, dont il était président, pour y rencontrer « des cultivateurs notables ». Une autre fois, Lazowski l'accompagna à Ermenonville, célèbre résidence du marquis de Girardin, puis à Brasseuse, chez M^me^ de Pons, sœur de la duchesse de Liancourt. « Quelle fut ma surprise, s'exclame Young, en voyant que cette vicomtesse était une grande cultivatrice ! Une dame française assez jeune pour jouir de tous les plaisirs de Paris, et qui vit à la campagne, dirigeant sa ferme, c'était un spectacle inattendu. » Enfin, Young revint à Liancourt pour assister à une belle chasse. Et, comme il n'est d'agréable séjour qui ne s'achève, Young note : « Mais il est temps de quitter Liancourt, non sans regret. Pris congé de la bonne vieille duchesse, dont je me rappellerai longtemps l'hospitalité et l'amabilité. »

A Paris même, où il vint passer quelques jours, Young n'eut pas à louer de chambre, comme il comptait le faire : « En arrivant à l'hôtel de La Rochefoucauld, je

vis que la duchesse n'était pas moins hospitalière à Paris qu'à la campagne ; elle m'avait fait préparer un appartement. »

Ayant eu, du 12 au 28 octobre, le temps de visiter Paris, Young reprit enfin la route d'Angleterre ; vers la mi-novembre, il était de retour à Bradfield — heureux de rapporter à Bobbin, sa petite-fille, une poupée de France.

Dans son second voyage, en 1788, l'agronome parcourut nos provinces sans s'attarder. Il ne paraît pas avoir vu le duc de Liancourt. A cause des nouvelles inquiétantes qui circulaient, il avait eu le projet, en revenant à Rouen, après une tournée en Bretagne, de regagner directement l'Angleterre. « Mais le désir que j'avais d'accepter l'invitation à La Roche-Guyon que m'avaient faite la duchesse d'Enville et le duc de La Rochefoucauld prolongea mon voyage, et je partis pour cette nouvelle excursion. » C'est le 9 octobre qu'il s'y rendit et il demeura frappé de la « singularité » du lieu. « M^me^ d'Enville et le duc de La Rochefoucauld me reçurent d'une façon qui m'aurait rendu agréable cet endroit, même s'il avait été situé au milieu d'un marais. J'eus le plaisir d'y trouver aussi la duchesse de La Rochefoucauld, avec laquelle j'avais passé un temps si agréable à Bagnères-de-Luchon. C'est une femme parfaitement bonne, douée de cette simplicité que fait disparaître souvent l'orgueil familial ou la morgue du rang social. L'abbé Rochon, le célèbre astronome de l'Académie des Sciences, d'autres hôtes, la domesticité et le train d'un grand seigneur, tout cela donne à La Roche-Guyon une ressemblance parfaite avec la résidence d'un grand lord anglais. » On s'efforce de lui être agréable : « Le duc de La Rochefoucauld a eu l'amabilité d'ordonner à son intendant de me donner tous les renseignements que je pourrais désirer sur l'agriculture du pays, et de parler à toutes les personnes qui pourraient être consultées sur les points où il pourrait avoir des doutes. »

1789 : troisième et dernier voyage d'Arthur Young

en France. Cette fois, notre agronome s'en vient directement à Paris : « J'ai été voir mon ami Lazowski — écrit-il le 8 juin — pour savoir où était le logement que je lui avais écrit de me louer, mais ma bonne duchesse d'Estissac ne lui avait pas permis d'exécuter ma commission. Je trouvai dans son hôtel un appartement qu'elle m'avait fait préparer. » Le 13, c'est chez la duchesse d'Enville qu'il est reçu à dîner, en compagnie de l'évêque de Blois, du prince de Laon, du duc et de la duchesse de La Rochefoucauld — « ces trois derniers sont mes vieilles connaissances de Bagnères-de-Luchon » — Lord et Lady Camelford, Lord Eyre, etc., etc. Le surlendemain, il assiste, avec Lazowski, à la séance des États Généraux, à Versailles, et dîne chez le duc de Liancourt, dans ses appartements au Palais, parmi une vingtaine de députés. Nouveau dîner, le 21, chez Liancourt. Enfin, le 28, après avoir été témoin des débuts de la Révolution, Young se décide à partir.

« M'étant procuré un cabriolet français léger (*gig*, en anglais) et un cheval, je quittai Paris, prenant congé de mon excellent ami Lazowski, dont l'inquiétude pour les destinées de son pays me donne autant de respect pour son caractère que j'avais raison de l'aimer, pour les mille attentions que, chaque jour, il me prodiguait. Mon aimable protectrice, la duchesse d'Estissac, eut la bonté de me faire promettre que je retournerais à son hôtel hospitalier quand j'aurais terminé le voyage que j'allais entreprendre. »

De ce voyage retenons seulement qu'à Lunéville Young va voir le père de son ami Lazowski, ancien chef d'office, puis contrôleur de l'office à la Cour du roi Stanislas, fixé dans cette ville. M. de Lazowski père, qui était prévenu de son voyage, reçut Young « non seulement avec politesse, mais avec hospitalité — avec une hospitalité que je commençais à croire inconnue dans cette partie de la France ».

Lazowski présente Young « à sa femme et à sa famille, notamment à M. l'abbé Lazowski, qui, avec la vivacité

la plus diligente, se chargea de me montrer ce qui méritait d'être vu ».

Après un long voyage dans nos provinces, Young, rentrant enfin en Angleterre, repasse une dernière fois à Paris. « J'allai — dit-il le 3 janvier 1790 — reprendre mes anciens quartiers à l'hôtel La Rochefoucauld, car à Lyon j'avais reçu une lettre du duc de Liancourt qui m'exprimait le désir que je fisse ma demeure de sa maison, absolument comme du temps de sa mère, mon amie très regrettée, la duchesse d'Estissac, qui était morte pendant mon voyage en Italie. Je trouvai mon ami Lazowski en bonne santé et, *à gorge déployée*, nous nous entretînmes des scènes étonnantes qui s'étaient passées depuis mon départ de Paris. »

Le 5 janvier, Young dîne chez le duc de Liancourt, « dans ses appartements des Tuileries, qui, après le départ de Versailles, lui ont été assignés comme grand maître de la garde-robe. Il donne deux fois par semaine un grand dîner auquel assistent ordinairement de vingt à quarante convives. L'invitation était pour trois heures et demie, mais, avec quelques-uns des députés qui avaient quitté l'Assemblée, nous attendîmes jusqu'à sept heures l'arrivée du duc et du reste de la société ».

Les jours suivants, c'est dans sa terre de Liancourt que le duc invite Young et Lazowski, afin d'avoir l'opinion de l'agronome sur ses projets. Il avait, en effet, « l'intention de prendre en mains une ferme et de l'exploiter suivant des principes perfectionnés, à la manière anglaise ». C'est là que Young fut le témoin amusé d'une petite scène qui annonçait bien les débuts de la Révolution. Des paysans s'étaient emparés d'un morceau de terre inculte et se le partageaient en le divisant par des haies, sous l'œil indulgent du propriétaire — Liancourt...

Le 10, Young dîne « en grande compagnie chez le duc de La Rochefoucauld ; le lendemain, il assiste avec Lazowski à la représentation du *Barbier de Séville* à l'Opéra italien. Nouveaux dîners chez le duc de Liancourt, aux

Tuileries, avec « sa société habituelle de députés », le 12, puis le 15 et le 18. Le soir de ce même 18, « chez la duchesse d'Enville, dans la maison de qui je n'ai jamais manqué de passer agréablement mon temps ».

Le 19 janvier devait être la dernière journée d'Arthur Young à Paris, « que j'employai en conséquence, écrit-il, à prendre congé de mes amis. Parmi eux, le duc de Liancourt tient la première place ; c'est aux bons offices de ce gentilhomme, à sa politesse et à son amabilité que je dois les heures agréables et heureuses que j'ai passées à Paris : son amabilité ne se démentit pas jusqu'à la fin, au point de me demander de lui promettre, si je revenais en France, de considérer sa résidence de Paris ou de la campagne comme ma propre demeure. Je ne dois pas omettre de noter que sa conduite dans la Révolution a été droite et courageuse dès le début...

« Avec mon excellent ami Lazowski, j'ai passé ma dernière soirée ; il s'efforça de me persuader de venir résider sur une ferme en France, et moi je l'encourageai à quitter tout le bruit de la France pour la tranquillité de l'Angleterre. »

* * *

Si elle ne rompit pas des amitiés déjà très solides, la Révolution devait, du moins, disperser nos personnages. Malgré la rareté des documents, essayons de les suivre au cours de ces années troublées.

Au 10 août 1792, le duc de Liancourt, lieutenant général, commandait en Normandie. Voyant que le généreux projet qu'il avait conçu de délivrer Louis XVI était voué à l'échec, il décida d'émigrer. « Je fuis une terre dévouée à tous les genres de désolation et de crimes, disait-il à son ami Charles Lacretelle... Après-demain, j'aurai touché les côtes de l'Angleterre et j'y compte d'illustres amis. Mes ressources sont presque nulles, car je n'emporte avec moi que deux ou trois cents louis. C'est de l'imprévoyance, n'est-ce pas? Elle prouve du

moins que mon dévouement était absolu. Mes biens vont être confisqués, mais il y a moyen de sauver quelques débris du naufrage. J'en userai avec épargne... Restez ici autant que vous le pourrez. Mon fils aîné va me suivre en Angleterre ; mon fils Alexandre et mon fidèle Lazowski restent à Paris. Concertez-vous avec eux par l'entremise d'un domestique digne de toute notre confiance... » « Puis il entra de l'esprit le plus calme dans le détail des mesures qui pouvaient lui sauver quelques parties de sa fortune au moins mobilière, et me donna — note toujours Lacretelle — une procuration qui ne pouvait être parfaitement légale... » — « Il me suffit de dire — continue-t-il — que par mes soins et ceux de M. le comte Alexandre, second fils du duc de Liancourt, et encore plus par les soins de l'homme le plus dévoué, l'excellent Lazowski, nous parvînmes à sauver une somme de 70.000 ou 80.000 fr. qui passa le détroit. C'était un trésor pour un émigré, et surtout pour un émigré du caractère de celui-ci, qui sut vivre huit ans avec l'intérêt de ce capital. » Quelle preuve d'amitié et de dévouement à l'actif de Lazowski, en un temps où l'on risquait sa vie pour de moindres « crimes » !

Passé en Angleterre grâce au dévouement d'un batelier, non sans peine ni danger, Liancourt ne devait pas tarder à se rendre à Bury, Bradfield Hall. Là, chez son ami Young, il se sentit enfin en sûreté. Young avait une nièce, Fanny Burney[1], fille de son beau-frère le docteur Burney — qui se trouvait alors à Bradfield. Fort à l'aise dans cet agréable milieu, le duc parlait librement, et Fanny Burney a pris soin de noter dans sa correspondance quelques détails pittoresques racontés devant elle par leur hôte[2].

1. Frances Burney, dite Fanny, fille du sieur Charles Burney, femme de lettres anglaise (1752-1840). Elle avait épousé en 1793 Alexandre d'Arblay, officier d'artillerie émigré, adjudant général de La Fayette.

2. Constance Hill, *Juniper Hall, A rendez-vous of certain illustrious personnages during the French revolution, including Alexandre d'Arblay and Fanny Burney.* Londres, 1904, in-8°.

« De quelle façon il parvint à s'échapper de Rouen — rapporte-t-elle de Liancourt — il ne l'a jamais raconté... Enfin ils abordèrent, je pense, à Hastings. Le batelier avait son argent et ils marchèrent jusqu'à l'auberge la plus proche. Le duc, pour paraître anglais, demanda un « pot portere ». On le lui apporta, et il le but tout entier en deux coups, sa soif étant extrême. Il en demanda un autre aussitôt. Celui-là aussi, sans aucun soupçon ou souvenir des conséquences, fut avalé précipitamment. Ce qui suivit, il ne le sait pas ; il était « intoxicated » et tomba dans un profond sommeil. Son groom aida les gens de la maison à le monter et à le mettre au lit.

« Combien de temps il demeura endormi, il ne le sait pas, mais il se réveilla au milieu de la nuit sans la moindre conscience de l'endroit où il était, ou de ce qui était arrivé. Il n'avait en tête que la France, la France et ses horreurs, que rien, même le *porter* anglais et l'*intoxication* et le sommeil ne pouvaient chasser.

« Il regarda autour de la chambre avec étonnement d'abord, puis bientôt avec consternation ; elle était si dégarnie, si misérable, si mal éclairée avec un petit bout de chandelle, qu'il eut l'idée de se trouver dans une *maison de force*, où il aurait été porté durant son sommeil.

« La tranquillité de tout confirma cette terrible pensée. Il se leva, enfila ses habits, écouta à la porte : aucun bruit. Il était alors, je suppose, à peine réveillé, car il prit la chandelle et voulut essayer de s'échapper. En bas, il glissa sans entendre ni faire aucun bruit, et il se trouva dans une cuisine. Il regarda alentour et l'éclat d'un vaisselier garni de vaisselle de cuivre frappa ses yeux ; au-dessous étaient des pots et des bouilloires brillantes et polies. « *Ah!* s'écria-t-il en lui-même, *je suis en Angleterre!* » Le souvenir lui vint immédiatement, en voyant la propreté de ces objets, qu'il n'avait, dit-il, jamais rencontrée en France...

« Le duc avait accepté l'invitation pour aujourd'hui — continue Miss Burney — et arriva de bonne heure à

cheval. Mrs Young n'était pas en état de paraître. Mr Young vint à la porte de ma chambre et me pria de ne pas perdre de temps. Nous descendîmes donc, Sarah et moi, au salon.

Le duc jouait avec un chien favori — ce qu'il avait probablement de plus cher en Angleterre, car il venait de lui être rapporté par son fidèle laquais, qu'il avait renvoyé pour affaires auprès de son fils. Il est très grand, et, avec la tête de moins, serait trop gras, mais tout est en proportion. Son visage est très agréable, mais non pas dans le détail ; il a une expression plutôt hautaine au repos, mais il devient doux et animé selon la personne à laquelle il parle, avec un jeu vif et varié. Son port est particulièrement élevé, et sa personne remarquablement bien faite.

« Son premier abord fut du plus grand style. Je n'essaierai pas de me rappeler ses paroles. Il donna une poignée de main à Sarah. Elle avait été son interprète à son arrivée ici et il paraissait avoir conçu pour elle une grande bonté, honneur auquel elle était fort sensible, et avec raison.

« Une petite conversation générale s'ensuivit, et il s'efforçait de guérir Sarah d'avoir peur de son chien ; il ne se cachait pas de penser que c'était de l'affectation de sa part, et ne s'arrêta point qu'il ne l'eût complètement vaincue. Il appelait le chien autour d'elle, le faisait sauter sur ses épaules, et s'amusait comme, en Angleterre, seul un écolier ou un chasseur de renards professionnel aurait eu l'idée de faire. Puis il approcha tranquillement sa chaise de la mienne et commença une sorte de conversation particulière qu'il ne laissa aucunement interrompre jusqu'à ce que nous fussions appelés pour dîner. Il avait pris le sujet de *Cecilia*[1], et il ne semblait pas avoir la moindre idée que je pusse ne pas vouloir en discuter, et plus que si ç'avait été l'œuvre

1. *Cecilia, or memoirs of an heiress, by the author of Evelina*, par Mme d'Arblay, née Frances Burney. Londres, 1782, 2 vol. in-12.

d'une autre personne. Je répondis à toutes ses demandes et questions d'une façon plus ouverte que je n'avais jamais répondu sur le sujet. Mr Young écoutait avec étonnement, de toutes ses oreilles, les détails et éclaircissements que le duc obtenait de moi.

« Enfin nous fûmes appelés pour dîner. Le français de Mr Young est très comique ; il n'hésite jamais pour un mot, mais il met de l'anglais quand il est embarrassé, en imitant la prononciation française. *Monsieur Duc*, comme il l'appelle, rit une ou deux fois, en lui tapant dans le dos, l'appela *un brave homme*, et lui donna des informations tout en l'encourageant dans toutes ses plaisanteries.

« Mr Young voulait à peine nous laisser partir, Sarah et moi, mais nous lui avons promis de le retrouver pour le café. Je sortis pleine de gêne de toutes ses boutades et encore plus étonnée de la vivacité avec laquelle il les poussait.

« Quand, enfin, nous nous rencontrâmes au salon, je trouvai le duc tout changé. Les souvenirs et les soucis avaient repris possession de son âme. Son esprit, sa vivacité, sa facilité de raillerie étaient tombés. Il allait et venait dans la pièce avec l'air le plus sombre et avec un visage qui semblait enveloppé dans des nuages de mélancolie et de tristesse.

« Pour ne pas le troubler, nous parlions entre nous ; mais bientôt il se secoua et nous rejoignit.

« Sarah parla de M^me^ Brulart [c'était le nom pris par M^me^ de Genlis][1] et, comme une petite malice pour le tirer de lui-même, dit que sa sœur la connaissait très bien.

« A ce nom, le duc, avec des yeux de feu, vint sur moi : « Comment, mademoiselle, vous avez connu cette co- « quine de Brulart ! » Et il me demanda ce que j'en pensais.

« Je lui répondis franchement que je l'avais trouvée

1. Née Ducrest de Saint-Aubin, elle avait épousé Charles-Alexis Brulart, comte de Genlis.

charmante, gaie, intelligente, bien élevée, très avertie et aimable. Il se recula aussitôt, comme s'il avait du regret de l'avoir traitée si durement, et regarda Sally pour la surprendre. Mais je continuai immédiatement que je ne pouvais plus maintenant penser de même ni l'estimer davantage. « Ah, s'écria-t-il, avec ses talents, « ses connaissances, ses dons, si elle avait été modeste, « réservée, gentille, elle se fût montrée une bénédiction « pour son pays ! Mais elle est vouée à l'intrigue, à la « cabale, elle en avait la malédiction. »

« Mme de Genlis, avec son nom feint de Brulart, avait fait un séjour à Bury avec Mlles Égalité, Paméla, Henriette-Circé et plusieurs autres personnes qui paraissaient être des artistes, des gentilshommes, des domestiques, égaux en diverses circonstances. Leur genre de vie est extraordinaire et assez incompréhensible, probablement à cause des nombreuses difficultés que produit nécessairement le nouveau système d'égalité.

« Sans doute la dame ne désirait-elle pas rencontrer le duc de Liancourt, car elle quitta Bury en toute hâte à l'annonce de son arrivée. Elle n'attendit même pas de payer ses dettes et laissa derrière elle la pauvre Henriette-Circé, comme une sorte d'otage, pour éviter une alarme. Les créanciers, cependant, voyant qu'elle était partie, entrèrent dans la maison, et la pauvre Henriette était folle de terreur.

« Mme Brulart l'envoya alors chercher, remit l'argent et proclama son intention de ne plus retourner en Suffolk. Le duc est actuellement dans sa maison ; il n'y en avait pas de libre qui lui plût autant. »

Du reste, Liancourt avait reçu, par Young, une invitation du duc de Grafton pour aller s'installer chez lui, à Euston, tant qu'il serait en Angleterre : il y trouverait tout le confort et la tranquillité possibles. Liancourt fut très sensible à cette offre, mais il ne pouvait supporter les obligations, et il eût préféré vivre dans un grenier, note Young, pourvu qu'il y fût chez lui. Une autre proposition semblable lui était venue de Lord Sheffield : ces

gentilshommes avaient dû être reçus à Liancourt quelques années auparavant.

Le séjour du duc de Liancourt en Angleterre se prolongea jusqu'en 1794. Dégoûté par diverses intrigues de la part des émigrés, l'ancien grand maître de la garderobe[1] s'embarquait le 28 septembre, à bord du *Pigow*, pour la libre Amérique[2].

Il part, accablé de mélancolie. Durant sa traversée, cette idée le hante, en particulier, que, s'il périt, ses amis n'en sauront rien et ne s'en persuaderont que « par la succession du temps », et qu'ainsi sa mort ne leur sera « jamais une nouvelle, jamais un coup », mais « à peine une douleur vivement ressentie ». Et cette pensée, dont il s'excuse aussitôt comme indigne de son amitié, il avoue l'avoir eue même à l'endroit du fidèle Lazowski. « On croira en Angleterre le *Pigow* perdu, et quelques personnes s'en consoleront, sans doute. »

Quelques années plus tard — le 20 mars 1796 — en écrivant à sa femme, Liancourt fait encore allusion à Lazowski, demeuré sans doute à Paris, et qui devait continuer à s'occuper de ses affaires. Il rappelle avoir reçu de lui, étant en Angleterre, une « lettre assez ambiguë », où Lazowski lui donnait des nouvelles de « ses papiers, de quelques-uns de ses livres, quelques-uns même de ses effets, mis à couvert ».

Que devint Lazowski par la suite? Liancourt le retrouva-t-il, comme il est probable, en rentrant en France en 1800? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, et c'est le seul point qui nous intéresse, sa fidélité s'était maintenue durant les temps les plus durs, et quoique son propre frère, Claude, eût suivi le parti de la Révolution[3]. En tout cas, il demeura jusqu'à sa mort l'ami

1. Il demeurait titulaire de cette charge, quoiqu'il ne l'exerçât plus.
2. *Journal de voyage en Amérique* (voy., à la fin de cet article, les sources et références).
3. Voy. P. Boyé, *La cour de Lunéville*, et G. Lenôtre, *Un témoin du 10 août 1782* (*Le Temps*, nº du 1er juin 1929).

de Young, et c'est à ce dernier que nous en devons le témoignage.

Quant à Young lui-même, son amitié pour le duc de Liancourt, comme pour François de La Rochefoucauld, ne se démentit pas non plus, quoiqu'elle eût été mise à l'épreuve. Dans son *Voyage en Amérique*[1], Liancourt avait tenu, en effet, des propos assez vifs à l'adresse du duc de Grafton ; les Anglais se plaignaient, d'ailleurs, de l'attitude des émigrés, qu'ils avaient amicalement reçus, et dont ils ne s'estimaient pas payés de retour. Young défendit Liancourt, quoique, en fait, la conduite de ce dernier ne parût point sujette à critique ; mais, en 1802, à l'annonce de la venue du duc en Angleterre, il lui déconseille le voyage, de peur qu'il ne fût mal reçu.

La correspondance entre les deux amis ne s'en poursuivit pas moins. « Je suis redevenu « farmer » et même « english farmer », écrivait Liancourt à Young, le 26 mars de cette même année 1802. Tous mes biens ont été vendus ; aussi je suis un pauvre agriculteur... Mais le parc de Liancourt existait encore et m'a été rendu. J'ai abattu tous les bois, tous les arbres, et j'ai mis la charrue où vous avez vu des allées, des cascades et des jets d'eau. J'habite continuellement ma ferme et depuis deux ans elle a fait des progrès satisfaisants[2]... »

Nous avons encore trace des nouvelles que Liancourt adressait affectueusement à Young, quelques années plus tard. François de La Rochefoucauld, durant son séjour à Altona, où il résidait en 1798, avant de pouvoir rentrer en France, ne négligeait pas, non plus, d'écrire à son ami anglais, comme le prouve une longue lettre du ton le plus cordial[3].

Mais Young ne devait plus revoir, que nous sachions, les La Rochefoucauld ni Lazowski, et sans doute leurs relations épistolaires allèrent-elles, comme il arrive par

1. Paris, 1800, 8 vol. in-8°.
2. Ferdinand Dreyfus, *La Rochefoucauld-Liancourt, 1747-1827*. Paris, 1903, p. 270.
3. Conservée au British Museum.

la force du temps, en se relâchant. Lazowski avait disparu le premier. Young mourut en 1820. Liancourt, demeuré le dernier de notre petit groupe, survécut sept ans à l'agronome anglais.

Jean MARCHAND.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

Outre les ouvrages cités dans les notes, voyez :

Boyé (Pierre), *La cour polonaise de Lunéville (1737-1766)*. Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1926, in-8°. [Sur la famille Lazowski.]

Haslam (C. S.), *The biography of Arthur Young from his birth until 1787*. Rugby, 1930, in-12.

La Rochefoucauld-Liancourt [François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt], *Journal de voyage en Amérique et d'un séjour à Philadelphie, 1. oct. 1794-18 avril 1795*. Publ. par Jean Marchand [Institut français de Washington]. Paris, 1940, gr. in-8°.

La Rochefoucauld (François de), *Souvenirs du 10 août 1792 et de l'armée de Bourbon*. Publ. par Jean Marchand. Paris, 1929, in-12.

La Rochefoucauld (Alexandre de), *Notes de voyage en Angleterre*. Manuscrits appartenant à M. le duc d'Estissac.

Marchand (Jean), *Un ambassadeur de Napoléon. Le comte Alexandre de La Rochefoucauld* (*Revue d'histoire diplomatique*, n° d'avril-juin 1934).

Séance du 22 juin

Présidents : MM. de Lacombe et Petit-Dutaillis.

Présents : MM. Brunel, Carrière, Charles-Roux, Dard, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Lemoisne, Marot, Michel de Pierredon, Michel-Dansac, de Pange, Petit-Dutaillis, Ritter, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. André, Celier, Desmars, Mlle Droz, M. Léon Mirot.

Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 19 avril et de l'Assemblée générale du 24 mai sont lus et adoptés.

M. le Président annonce le décès de deux membres de la Société, morts tous deux pour la France : le docteur Henri Tillé, tué sur le front de Royan, le 16 avril (il nous appartenait depuis 1942 seulement), et M. Pierre Daudet, archiviste-paléographe, ancien archiviste aux Archives nationales, professeur agrégé à la Faculté de droit de Dijon, mort le 8 avril d'épuisement aux mines de Stassfurt, en Allemagne, où il avait été déporté il y a un an environ. Un juste hommage a pu être rendu par notre président de l'an passé à la mémoire du docteur Tillé. Celle de M. Daudet, si prématurément et si douloureusement disparu, ne sera pas oubliée à l'Assemblée générale de l'année prochaine.

M. le Président adresse les félicitations du Conseil à M. P.-A. Lemoisne, récemment élu à l'Académie des beaux-arts.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

[3179]. M. Jacques Beguin, rue Croix-de-Seguey, nº 113, à Bordeaux ; présenté par MM. Samaran et Tessier.

[3180]. M. Guy Dubosco, archiviste aux Archives na-

tionales, rue Barthélemy, nº 10, à Paris (xv^e^) ; présenté par MM. Martin-Chabot et Samaran.

Publications adressées à la Société.

Néant.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. Petit-Dutaillis.
1^er^ vice-président : M. Brunel.
2^e^ vice-président : M. Pouthas.
Secrétaire adjoint : M. Michel François.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Tessier.
Trésorier adjoint : M. Michel-Dansac.

Sont réélus membres du Comité de publication :

MM. Brunel.
Caron.
Dupont-Ferrier.
Lacombe (de).
Levillain.
Petit-Dutaillis.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. Celier.
Martin-Chabot.
Moranvillé.

Est élu membre du Comité des fonds en remplacement de M. Tessier, réélu trésorier :

M. Pierre Marot.

M. de Lacombe ayant alors quitté le fauteuil de la présidence et invité M. Petit-Dutaillis à lui succéder, celui-ci prononça l'allocution suivante :

Messieurs,

Nous serons d'accord pour exprimer d'abord à M. de

Lacombe le regret de ne plus le voir présider notre Société et pour le féliciter chaleureusement du beau discours qu'il a prononcé à notre Assemblée générale, comme pour augmenter encore ce regret. Il était impossible de définir avec plus de justesse la personne et les titres des sociétaires récemment disparus, et il nous a offert, en terminant, le régal d'un document inédit du plus rare intérêt. Nous le remercions bien cordialement.

L'honneur que vous me faites, Messieurs, en m'appelant à le remplacer, et dont je vous rends grâces, m'est d'autant plus sensible que j'ai une vieille dette de reconnaissance envers la Société ; je ferai ce que je pourrai pour m'en acquitter, si tant est qu'un président puisse se rendre utile quand il a à côté de lui un secrétaire tel que M. Samaran, qui est en réalité le maître des œuvres de notre maison. Je vous ai parlé d'une vieille dette de gratitude. Si, en effet, les correcteurs de ma thèse de doctorat, en 1894, m'ont loué d'avoir apporté du nouveau, je le dois en partie à deux publications de la Société, l'une qui était encore chez l'imprimeur, l'autre qui, chose étrange, n'était pas connue des historiens. Paul Meyer, en effet, qui n'avait pas encore achevé d'éditer la fameuse *Histoire de Guillaume le Maréchal,* m'avait obligeamment prêté sa copie. La chronique inconnue, c'était l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre,* publiée en 1841 par Francisque Michel ; elle n'avait jamais été utilisée par aucun historien français, anglais ou allemand, bien qu'on y trouvât des informations très importantes, et d'un ton très particulier, sur le règne de Jean sans Terre et l'expédition faite par Louis de France pour le détrôner.

L'oubli dans lequel ce document était tombé était dû sans doute à la hâte de Francisque Michel, qui l'avait livré à l'état brut. Pareille négligence ne se trouve plus dans les éditions de la Société. Elles se distinguent justement par la somme immense d'érudition dépensée pour éclairer le texte et en révéler l'exacte valeur. A cet

égard, la splendide collection de la Société n'a que bien peu d'équivalents dans les pays voisins.

Est-ce à dire, Messieurs, que nous n'ayons plus rien à faire pour améliorer nos méthodes? Excusez-loi d'élever un doute à ce sujet. De tous côtés, je vois se former et s'exprimer le sentiment que les sciences, en se compliquant et en s'étendant, ont besoin d'une organisation plus sévère de la recherche et du travail. Assurément, il arrive que notre Conseil d'Administration suggère des directions à prendre ; mais les voies où nous entrons sont très souvent ouvertes par des initiatives individuelles, d'heureux hasards qui ont mis au jour un document intéressant. Il y aurait bien des avantages à mener plus méthodiquement nos entreprises, à dresser une liste des éditions urgentes. Voici un exemple. La France est maintenant un empire, et c'est une question capitale que celle de savoir comment il est né et quelles étaient les idées des grands fondateurs, de connaître les conceptions, les expériences, les déboires d'un Galliéni, d'un Faidherbe, d'un Bugeaud. Je ne parle pas des papiers du général Lyautey, qui ont été édités ; je parle d'inédits ; Bugeaud, notamment, a laissé une masse de lettres et de rapports ; on chercherait en vain une œuvre de Bugeaud en librairie. Et, si l'on remonte le cours des temps, songez que les lettres de Dupleix sont restées inédites. Je n'ignore pas qu'il s'est constitué récemment une « Fondation Richelieu pour l'histoire des activités françaises hors de France », qui a pour but de publier des documents inédits ou rares remontant jusqu'au moyen âge. Mais elle ne se propose pas de copieuses publications ; ce sera une sorte de collection de textes pour l'enseignement de l'histoire.

Le Comité des travaux historiques et le Comité français des Sciences historiques pourraient collaborer avec notre Société pour dresser des listes de questions coordonnées, que, d'ailleurs, les jeunes historiens en quête d'un sujet de thèse pourraient utilement consulter, et parmi eux nous trouverions des éditeurs de textes. L'in-

dépendance de notre Société, bien entendu, resterait complète.

Jamais, Messieurs, la France n'a eu autant besoin de ses historiens, jamais elle n'a eu tant besoin de la méthode historique pour juger les faits et pour essayer de se reconstituer, au milieu de difficultés inouïes. Il ne faut pas seulement que ses historiens travaillent, il faut qu'ils travaillent le mieux possible, qu'ils organisent le labeur collectif.

Sur ces suggestions et propositions, une discussion s'engage, à laquelle prennent part, outre le président, le secrétaire et le trésorier, MM. Charles-Roux, Dupont-Ferrier, Marot. Finalement, le Conseil émet l'avis qu'il serait souhaitable de convier les membres de la Société à des réunions plus fréquentes et d'accentuer, par exemple au moyen de conférences, le recrutement provincial.

Publications de la Société.

Le secrétaire met le Conseil au courant des publications actuellement sous presse. Il insiste sur les difficultés d'impression et la crise du papier qui paralyse de la manière la plus inquiétante la vie scientifique.

Succession Champion.

Le secrétaire et le trésorier mettent le Conseil au courant des dernières opérations. Me Giard et Me Morel d'Arleux apporteront à la prochaine séance des précisions complémentaires.

Questions diverses.

Sur la proposition de M. Charles-Roux, le Conseil décide qu'un vœu sera adressé au nom de la Société à M. le Résident général du Maroc pour que soit reprise la collection des *Sources de l'histoire du Maroc,* commencée par M. de Castries et interrompue depuis plusieurs années.

Le Conseil renouvelle à M. Tessier, réélu pour un an trésorier, tous les pouvoirs nécessaires pour représenter la Société dans toutes ses opérations financières, gérer ses comptes de dépôt et d'avances, acheter et vendre en bourse, recouvrer les cotisations, requérir le remboursement des titres convertis, etc.

La séance est levée à dix-huit heures trente.

Séance du 13 novembre

Président : M. Petit-Dutaillis.

Présents : MM. André, de Boislisle, Bourgin, Carrière, Celier, Desmars, Mlle Droz, MM. Dupont-Ferrier, Grand, Lemoisne, Lyon, Marot, Michel-Dansac, Michel de Pierredon, de Pange, Pannier, Perrat, Petit-Dutaillis, Pouthas, Ritter, Samaran, Tessier.

Excusés : M. de Lacombe, duc de La Force.

Me Giard, membre de la Société, assistait à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 22 juin est lu et adopté.

M. le Président annonce le décès, à Roanne, de M. Edme Sommier, bien connu comme propriétaire du château de Vaux-le-Vicomte et comme grand collectionneur, décédé le 24 juillet. Est également décédé à Roanne, le 19 mai 1945, M. Jean Déchelette, membre de la Société depuis 1926. Grand industriel, il appartenait à cette famille dont une localité de la Loire et un musée à Roanne portent le nom et qui a donné à la France un préhistorien célèbre.

M. Jacques Béguin, de Bordeaux, remercie pour son admission.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

[3181]. Mme Jean Déchelette, rue Brison, no 6, à

Roanne ; présentée par MM. Dupont-Ferrier et Samaran.

[3182]. M. Paul Déchelette, rue Denis-Papin, nº 20, à Roanne ; présenté par les mêmes.

[3183]. M. Hubert Déchelette, rue Brison, nº 6, à Roanne ; présenté par les mêmes.

[3184]. M. Pierre Escoube, ancien élève de l'École normale supérieure, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Grenelle, nº 90 (VIIe) ; présenté par MM. Patrice Henry et Samaran.

[3185]. M. Roger Barbier, rue Sainte-Félicule, nº 7, à Gien ; présenté par Mme Meuvret et M. Prêtre.

M. le Président salue le retour de M. Ernest Lyon, que les persécutions allemandes avaient éloigné de Paris et qui doit prochainement reprendre les fonctions de trésorier dont il s'était démis volontairement sous la pression des circonstances.

Publications adressées à la Société.

Périodiques. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXIII, 1944. In-8, un très fort volume de 792 p.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Questiones Johannis Galli, par Marguerite Boulet. In-8. Paris, De Boccard, 1944, CLXXVIII-560 p. (fasc. 156 de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). — *La vie en Angleterre au XVIIIe siècle*, ou *Mélanges sur l'Angleterre (1784)*, par François de La Rochefoucauld, texte original publié par Jean Marchand. In-12. Paris, Guy Le Prat, 263 p. (collection *Jadis et naguère*).

Publications de la Société.

L'*Annuaire-Bulletin* de 1944 est entièrement composé, mais seule la première partie (procès-verbaux) est en pages ; la deuxième (correspondance de Domingo de Iriarte) est en placards.

Le *Journal* de Creuzé-Latouche est toujours sous presse, mais M. Daupeley ne se soucie pas de pousser la composition avant d'être sûr d'avoir le papier néces-

saire au tirage. Les démarches qu'il a faites pour s'en procurer n'ont pas encore abouti.

Le tome IV de *Paris pendant la Terreur* est encore en préparation. Mme Michel-Dansac a passé la main pour l'annotation à M. Mathieu, archiviste aux Archives nationales.

Il serait souhaitable de pouvoir envoyer à l'impression le tome XIII de Froissart, qui m'a été remis depuis longtemps déjà par MM. Léon et Albert Mirot. Mais l'état de nos finances ne le permet guère. En tout cas, les deux premiers livres de la *Chronique*, jusqu'au tome XI inclus, sont maintenant indexés. Il n'y a plus qu'à classer et à fusionner les fiches ; MM. Mirot veulent bien se charger de ce dernier travail.

Succession Champion.

Me Giard, commissaire-priseur, membre de la Société, rend compte des ventes aux enchères auxquelles il a procédé à Paris, à Nogent et à Aulnay. La succession comporte déjà des réalisations importantes qui pourraient être dès maintenant affectées à des impressions. Malheureusement, notre secrétaire adjoint, M. Michel François, dépositaire des intentions de son maître et ami, est pour quelque temps encore indisponible. Il faudra vraisemblablement attendre son retour d'Allemagne pour que le *Journal* de Pierre de Paschal, qui est la première publication que nous puissions envisager, soit mis en état d'être imprimé.

Pouvoir est donné par le Conseil pour que la maison d'Aulnay soit vendue au Palais de Justice par le ministère de Me Jacques Michel-Dansac.

Succession Guébin.

Le Conseil prend une délibération aux termes de laquelle la Société déclare accepter cette succession sous

bénéfice d'inventaire. Les démarches consécutives seront faites d'urgence à la Préfecture de la Seine.

Questions diverses.

Le secrétaire fait connaître le vœu qu'il a envoyé au nom de la Société à notre résident général au Maroc, pour la reprise des *Sources de l'histoire du Maroc* et la réponse qu'il a reçue de ce dernier.

Il fait part de diverses lettres reçues, par exemple, de M. Delahaut, éditeur à Bruxelles, qui a demandé l'autorisation, moyennant une certaine somme, de reproduire le texte de la traduction de *Tristan et Iseut* par Pierre Champion, et de M. Ribillard, de Dijon, qui désirerait vendre à un particulier ou à une association une bibliothèque historique de 4,500 volumes environ.

Une discussion s'engage en fin de séance au sujet des suggestions présentées le mois dernier par notre président. MM. Bourgin, Pouthas et Marot sont chargés de rechercher les moyens les plus pratiques de les réaliser.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 22 décembre

Président : M. Petit-Dutaillis.

Présents : MM. André, Carrière, Desmars, Lemoisne, Lyon, Michel-Dansac, Michel de Pierredon, Petit-Dutaillis, Samaran, Soulange-Bodin, Tessier.

Excusés : MM. de Boislisle, Brunel, Charles-Roux, Mlle Droz, MM. Marot, de Pange, Pouthas.

Le procès-verbal de la séance du 13 novembre est lu et adopté.

M. le Président annonce le décès, survenu en gare de

La Roche-Migenne, au cours d'un voyage, le 29 novembre, de M. le pasteur Jacques Pannier, président de la Société de l'histoire du protestantisme français et directeur de la revue du même nom. Agé de soixante-seize ans, il était membre de la Société depuis plus d'un demi-siècle. M. Ernest Lyon a bien voulu représenter le bureau à ses obsèques, auxquelles plusieurs autres membres du Conseil ont également assisté.

MM. Roger Barbier et Pierre Escoube remercient pour leur admission.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

[3186]. M. le marquis DE GRAILLY, château de Panloy, par Port-d'Envaux (Charente-Maritime) ; présenté par MM. Émile Dard et Jean Marchand.

[3187]. M. C.-E. LABROUSSE, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, rue Claude-Bernard, n° 62 (v^e^) ; présenté par MM. Pouthas et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e^, 3^e^ et 4^e^ trimestres 1944. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 311, t. XVI, 1945. — *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 84, n° 3, mai 1941.

Publications de la Société.

La première partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1944 est en bon à tirer, la deuxième partie en bon à mettre en pages. L'ensemble fera un volume de 230 pages environ.

Le *Journal* de Creuzé-Latouche est entièrement composé. Les questions de l'illustration et du papier doivent être maintenant envisagées.

La préparation de l'annotation du tome IV de *Paris pendant la Terreur* touche à son terme par les soins de M. Mathieu, archiviste aux Archives nationales.

Le prochain effort doit porter sur la liquidation du tome X et dernier des *Grandes Chroniques*, après quoi le tome XIII de Froissart devrait pouvoir être envoyé à la composition.

Succession Champion.

Me Michel-Dansac, avoué, a informé la Société qu'à la date du 17 novembre le Tribunal de la Seine a rendu son jugement ordonnant qu'il soit procédé aux opérations de liquidation et de partage de la communauté ayant existé entre M. et Mme Pierre Champion. La procédure va donc pouvoir suivre son cours sur ce point.

Les Éditions Bernard Grasset ayant cru comprendre qu'un volume contenant les *Lettres de Henri III* existait en manuscrit dans les papiers de Pierre Champion et offrant de l'éditer, le secrétaire a mis les choses au point et fait connaître les devoirs qui nous incombent à ce sujet aux termes du testament.

Succession Guébin.

M. Lyon s'est abouché avec Me Marotte, notaire, et avec le propriétaire de l'appartement du boulevard Péreire.

Le dossier administratif a été déposé au bureau compétent de la Préfecture de la Seine.

Succession Boucher.

M. le Trésorier n'a pas encore encaissé le legs Boucher de 5.000 francs. Des démarches seront faites auprès du notaire et de la Préfecture de la Seine.

Questions diverses.

M. Louis André a bien voulu prendre la peine d'examiner le manuscrit de pseudo-mémoires d'Antoine de Bourbon, comte de Moret, fils naturel d'Henri IV, qu'un

particulier, M. Bleunard, de Neuilly-sur-Seine, a retrouvé dans des papiers de famille. La conclusion de M. André, nettement défavorable, est qu'il s'agit d'une élucubration sans intérêt historique.

Le Conseil décide d'aider, dans la mesure du possible, l'Université de Louvain à reconstituer sa bibliothèque détruite par la guerre de 1939-1945 comme elle l'avait été par celle de 1914-1918.

La séance est levée à dix-huit heures.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

MARCHANDS SIENNOIS ET « DRAPS D'OUTREMONTS »

AUX FOIRES DE CHAMPAGNE

(1294)

Sienne, dès le début du XIII^e^ siècle, était entrée en relation avec les foires de Champagne : ses marchands s'y rendaient régulièrement pour y acheter les produits de la draperie flamande et française, qu'ils réexportaient vers les autres villes italiennes, Rome en particulier, tandis que ses changeurs et ses banquiers, avant l'arrivée des Florentins, y exerçaient le commerce de l'argent avec une habileté reconnue des contemporains aussi bien que des historiens modernes[1].

Par une chance très rare, plusieurs correspondances de marchands siennois fréquentant les foires de Champagne nous ont été conservées ; elles ont été publiées depuis longtemps[2] et appartiennent aux classiques de l'histoire du

1. Voir, à la fin de l'article, la *Note bibliographique*.

2. C. Paoli et E. Piccolomini, *Lettere volgari del s. XIII, scritte da Senesi*. Bologne, 1871, in-16, XXIV-177 p. (*Scelta di curiosità letterarie inedite...*, dispensa CXVI). Les lettres privées commerciales publiées dans ce recueil sont au nombre de six pour le XIII^e^ siècle (dont une connue seulement par un court extrait) et de quatre pour le début du

commerce international du Moyen Age, bien qu'on n'en ait probablement pas tiré tout le parti possible[1].

Nous avons récemment eu l'occasion de trouver à la Bibliothèque nationale centrale de Florence une nouvelle lettre originale écrite de France par un marchand siennois. Cette lettre fait partie d'un recueil très curieux de lettres, pour la plupart commerciales, réunies par l'érudit Carlo Strozzi ; il est passé, avec la majeure partie des manuscrits Strozzi, dans la collection Magliabecchana à la Bibliothèque nationale, où il porte la cote : « Classe VIII, nº 1392. » Tandis que d'autres lettres de ce recueil ont été éditées[2], celle-ci paraît inédite[3].

XIVe siècle, soit trois expédiées de Sienne vers la France et six de France vers Sienne.

Parmi elles, deux dossiers : l'un, de cinq lettres, à partir de 1296, est extrait des archives privées de la famille Pucci-Sansedoni, de Sienne, et intéresse l'activité de la Société Sansedoni à Paris et aux foires de Champagne. L'autre dossier, de trois lettres, conservé aux Archives d'État de Sienne, provient des archives de la célèbre firme des Tolomei entre 1262 et 1269. Il y faut ajouter deux lettres isolées : l'une, adressée de Sienne à un Cacciaconti en France, a été rééditée récemment par A. Sapori, *La cultura del mercante medievale*, réimpr. dans *Studi di storia economica del medio evo*. Florence, 1940, p. 320-325, et nous en avons vu l'original au château de M. Bianchi-Bandinelli, près de Sienne ; l'autre, de 1283, est aux Archives d'État et vient des Squarcialupi.

Le recueil signale, en outre, une lettre très mutilée, et encore inédite, de 1298, des archives Pucci-Sansedoni (p. XXIII).

L'original de la lettre des Tolomei, de 1269, dont Paoli et Piccolomini n'avaient connu qu'un bref extrait, a été retrouvé aux archives Vaticanes par M. Chiaudano, qui l'a édité dans l'art. cité, *Contratti di cambio...*

1. Voir, cependant, ce qu'en a tiré A. Schaube, *Ein Kursbericht von den Champagnermessen* (*Zeitschrift für Social-und-Wirtschaftsgeschichte*, t. I, 1897) et *Der Kurdienst zwischen Italien und den Messen der Champagne* (*Archiv für Post und Telegraphie*, t. XIV, 1896).

2. Trois lettres, à notre connaissance, ont été éditées : deux, fort importantes, de 1290 et 1291, provenant des archives des Cerchi de Florence, ont été publiées par Giudici en appendice à sa *Storia dei municipi italiani ;* la troisième, de 1314, publiée par Dazzi (fort mal) dans une brochure : *Sette lettere inedite del secolo XIV*. Florence, 1867, in-16, l'a été de nouveau par M. Grunzweig, à la suite du travail posthume de Bigwood, *La politique de la laine en France sous les règnes de Philippe le Bel et de ses fils* (*Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XV et XVI, 1936 et 1937).

Ch.-V. Langlois a eu ce recueil entre les mains (cf. ses *Notices et documents relatifs à l'histoire de France au temps de Philippe le Bel*, *Revue historique*, t. LX, 1896, p. 307-328).

3. La plus grande partie de ce recueil mériterait une édition. On y

Elle se présente sous la forme d'une feuille de papier très épaisse, non filigranée et de très grandes dimensions (580 × 343 mm.), pliée par le milieu dans le sens de la longueur, exactement comme dans le cas d'une lettre actuelle. Elle est fortement abîmée à la pliure et aux angles par la dent des rongeurs, ce qui en rend la lecture parfois difficile. A la quatrième page figure l'adresse : « Pachino Ranieri e Cione Bartalomei e compagni a Siena. » Au-dessous est la marque : un écu à une fasce, surmonté d'une croix. Nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier cette Société[1].

Par cette lettre, un agent de la Société, Pierr. Dietaiuve, mande à ses patrons à Sienne le détail des achats de draperie faits pour leur compte à la foire de mai de Provins en 1294 par le truchement de la Société de Simonetto di Fidanza et compagnie, de Spolète.

Un document de ce genre, nous permettant de connaître dans le détail la composition d'une commande commerciale complète faite aux foires de Champagne par des commerçants italiens, est, croyons-nous, sinon unique, au moins extrêmement rare pour le XIIIe siècle. D'autres documents, tels que des actes de nolis ou des lettres de voiture, nous

trouve plusieurs collections de lettres de la fin du XIVe et du début du XVe siècle, dont nous croyons utile de donner une brève nomenclature : ff. 21-23, Lotto Gherardino di Niccolô Gherardini de Florence à Tommasso di Piero di messer Ridolfo de' Bardi à Bruges, 29 novembre 1375 ; ff. 46-63, quinze lettres de la compagnie des Alberti (1387-1399) ; sept en provenance de Bruges, cinq de Londres, une de Pise et une de Rome ff. 66-88, treize lettres en plusieurs séries, en provenance ou à destination de Londres, Bruges, Paris, Avignon, Florence (1413-1436).

1. Cione Bartalomei paraît deux fois pour des sommes minimes dans la comptabilité de la Société siennoise, publiée par Astuti, *Il Libro*... en avril et en novembre 1278 (p. 19 et 68). Il semble bien que ce Bartalomei n'appartenait pas à la grande famille des Tolomei : nous ne l'avons pas vu figurer sur les listes et généalogies aujourd'hui dressées de cette famille. C'est à cette dernière firme et non pas à notre Cione Bartalomei qu'il faut vraisemblablement rapporter les mentions de « Berthelemi de Siene et ses compaignons » qui figurent dans les livres de la taille de Paris en 1296 à la porte Baudoyer en la paroisse Saint-Gervais (Piton, *Les Lombards en France et à Paris*, t. I, 1892, p. 126), en 1299 et en 1300 en la rue des Arsis en la paroisse Saint-Merri, à côté du célèbre Gandouphle d'Arcelles (*Ibid.*, p. 142 et 148), avec une taille respectivement de 58 sous, 21 livres et 21 livres.

donnent un inventaire très sommaire des ballots (torselli)[1] ; par celui-ci, nous connaissons non seulement le montant global des achats, d'ailleurs assez élevé (1,684 livres tournois), mais aussi le nombre de pièces de draps de chaque origine, leur prix d'achat (donc leur qualité), le nom des vendeurs, etc.

A défaut de conclusions trop précises, qu'il serait vain de tirer d'un seul document, une étude attentive doit nous permettre de dégager certaines indications d'ordre général : la commande portant sur 219 pièces de drap et mentionnant des produits de quatorze origines et de quarante et une qualités, nous avons une sorte d'échantillonnage général, d'où l'on peut inférer presque à coup sûr un tableau du marché siennois de la draperie d'outre-monts et peut-être plus généralement des besoins de la clientèle « lombarde » à la fin du XIII^e siècle.

Cette année 1294 est, par ailleurs, favorable à un sondage de cette nature. Les « Lombards » ont bien été inquiétés en 1290-1291, mais, dès 1292, ils sont réinstallés dans le royaume. La monnaie est stable : c'est encore celle que saint Louis avait établie et ce n'est que l'année suivante, 1295, que le roi l'affaiblira. Les relations avec les villes de Flandre, non encore vraiment troublées, se poursuivent normalement : les hostilités ne s'ouvriront qu'en 1297. Sienne est alors à l'apogée de sa prospérité économique ; l'effondrement de sa grande banque Buonsignori se produira au cours des années qui viennent, mais son marché financier est encore sain. Un nuage cependant : l'Angleterre est virtuellement en guerre avec la France, et son roi, au moment même où se termine la foire de mai de Provins, a bloqué l'exportation des laines, risquant ainsi de paralyser l'industrie drapière de la Flandre[2]. Telle est la conjoncture éco-

1. Exemples de nolis dans P. Berti, *Documenti riguardanti il commercio dei Fiorentini in Francia...*, in *Giornale storico degli archivi toscani*, t. I, 1857 ; pour les lettres de voiture, cf. notre article sur les *Registres des foires de Champagne...* (*Bull. philologique et historique*, 1942-1943), p. 15 et suiv.

2. G. Bigwood, *Un marché de matières premières : laines d'Angleterre et marchands italiens vers la fin du XIII^e siècle* (*Annales d'histoire écono-*

nomique en ce mois de mai 1294 ; elle nous apparaît dans l'ensemble satisfaisante. Quant aux foires de Champagne, elles sont encore dans tout leur éclat ; c'est, en effet, en 1296 que leur produit sera le plus élevé[1].

Dans ces conditions, nous nous croyons autorisé à donner du montant de la commande de draperie de la maison Ranieri, Bartalomei et C^ie, de Sienne, un tableau nous faisant connaître le pourcentage des produits de diverses origines entrant dans sa composition : a) le pourcentage en quantité, b) le pourcentage en valeur ; l'un et l'autre étant calculés : a) sur le montant global de la commande : tissus au sens large, y compris, avec les draps, les serges et les étamines, b) sur le montant des draps seuls.

1) Flandre flamingante.

Nombre de pièces	Origine	Pourcentage global	En quantité draps	Pourcentage global	En valeur draps
2	Gand	0,9 %	1,1 %	1,4 %	1,4 %
3	Poperinghe	1,4 %	1,7 %	1,8 %	1,9 %
23	Ypres	10,5 %	12,7 %	16,9 %	17,2 %
28		12,8 %	15,5 %	20,1 %	20,5 %

2) Flandre française et Artois.

10	Arras	4,6 %	5,5 %	3,9 %	4 %
8	Douai	3,6 %	4,4 %	6,9 %	7 %
13	Lille	5,9 %	7,2 %	8,8 %	9 %
10	Orchies	4,6 %	5,5 %	4,5 %	4,6 %
41		18,7 %	22,6 %	24,1 %	24,6 %

3) Domaine royal.

10	Beauvais	4,6 %	5,5 %	3,4 %	3,5 %
19	Montreuil	8,7 %	10,4 %	5,1 %	5,2 %
4	Paris	1,8 %	2,2 %	2 %	2 %
33		15,1 %	18,1 %	10,5 %	10,7 %

mique et sociale, t. II, 1930, p. 193-211) ; cf. J. de Sturler, *Les relations politiques et les échanges commerciaux entre le duché de Brabant et l'Angleterre au Moyen Age*... Paris, 1936, p. 168 et p. 181 et suiv.

1. F. Bourquelot, *Études sur les foires de Champagne*... Paris, 1865, p. 199 ; la foire chaude de Troyes rapportait, vers 1275, 1,300 livres ; en 1287, 800 livres ; en 1288, 790 livres ; en 1296, 1,375 livres (soit, en réalité, 1,100 livres d'avant la dévaluation) ; en 1299, 760 livres (soit 620 livres

4) Champagne et Brie.

49	Chalons	22,3 %	27,2 %	32,2 %	32,7 %
10	Lagny	4,6 %	5,5 %	3,6 %	3,7 %
20	Provins	9,1 %	11 %	7,4 %	7,5 %
38	Reims	17,3 %	.....	1,7 %	.....
79 ou 117		53,3 %	43,7 %	44,9 %	43,9 %

En bref :

69	Flandre et Artois	31,5 %	38,1 %	44,2 %	45,1 %
112 ou 150	France et Champagne	68,4 %	61,8 %	55,5 %	54,6 %
181 ou 219		99,9 %	99,9 %	99,7 %	99,7 %

Ce tableau nous conduit tout d'abord à constater la part très importante tenue par la draperie proprement champenoise : la moitié environ du montant de la commande a cette origine. La Flandre, au contraire, même en y comprenant l'Artois, n'en fournit que le tiers. Mais aussitôt une conclusion s'impose : si la draperie flamande est inférieure en quantité, sa qualité est certainement de beaucoup supérieure, puisque sa valeur représente 45 % de la facture[1]. La comparaison entre les chiffres relatifs à la Flandre flamingante et au domaine royal est particulièrement révélatrice à cet égard : pour un nombre de draps inférieur (28 contre 33), la première a une valeur exactement double de la seconde (20,5 contre 10,7).

Reprenons maintenant en détail les éléments du tableau précédent.

d'avant la dévaluation) ; vers 1310, 300 livres (245 livres d'avant la dévaluation) ; en 1320, 250 livres (soit 140 livres de saint Louis).

1. On pourrait, il est vrai, objecter que les prix de la draperie flamande sont grevés de frais de transport supérieurs à ceux des autres régions. En réalité, on sait, après les recherches de M. Sapori, *Una compagnia di Calimala...*, et de M. C. Cipolla, *In tema di trasporti medievali*. Pavie, 1944 (extr. *Bollettino storico pavese*, t. V), que le prix initial d'un drap acheté à Paris n'était grevé que de 16 % environ après son transport à Florence. Par conséquent, la différence entre les prix de transport des draps d'Ypres et de Montreuil, par exemple, ou de Châlons, ne saurait expliquer la différence de leur prix d'achat à Provins : la supériorité de la draperie flamande est certaine.

Pour la Flandre flamingante, *Ypres* se taille naturellement la part du lion avec les 6/7e de l'ensemble. *Gand* est représenté par une quantité qui paraît minime, mais nous avons bien l'impression que la draperie gantoise n'a jamais joui à Sienne de la faveur qu'elle connut en d'autres villes italiennes : nous n'en avons jamais rencontré de mention dans les autres documents. Une abstention est notable parmi les grands centres flamands, celle de Bruges ; mais ceci rejoint la conclusion de H. Laurent à propos du « dit du Landit » : « Bruges n'a jamais joué un rôle de premier plan dans l'expansion par terre[1]. »

En Flandre française et Artois, la draperie de *Douai* est certainement la meilleure, mais non la plus abondante : nous voyons une preuve de sa qualité dans le fait que, par sa quantité, elle représente seulement 3,6 % du montant global de la commande, tandis que, par sa valeur, elle en représente 7 %[2]. Nous rejoignons ici les conclusions de M. Espinas. Et, de même à propos d'*Orchies* : « petit centre » de production, cette ville est un « grand centre d'exportation », de très bonne heure affilié à la Hanse des XVII villes et à la Hanse de Londres[3]. Lille aussi fut un grand centre, mais les sources ne nous apprennent guère sur son activité. A la liste des étoffes dressée par M. Espinas, notre texte permet d'ajouter pour Lille des draps bleu clair et des draps bleu azuré, pour Orchies des draps bleu et des draps mêlés[4]. Saint-Omer ne figure pas sur notre liste, et de nou-

1. H. Laurent, *La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens*... Paris, 1935, p. 132.

2. Il est à signaler tout particulièrement que les draps de Douai n'ont pas été achetés à la foire de Provins à des drapiers douaisiens, mais à des marchands d'Ypres, Michel Aiguille et Henri « lo Mai » ; la famille Aiguille apparaît dans divers documents d'Ypres, notamment dans les *Comptes de la ville d'Ypres*, publiés par Des Marez.

3. G. Espinas, *La draperie dans la Flandre française au Moyen Age*, t. II, 1923, p. 837-838.

4. *Ibid.*, *in fine*, tableau II, « liste des étoffes ». Pour Orchies, M. Espinas ne paraît pas avoir connu de texte mentionnant les sortes d'étoffes tissées à Orchies ; pour Lille, il cite seulement des draps teints et des draps non teints, ce qui ne donne guère de précision, et, d'autre part, des draps moir pers.

veau nous retrouvons les conclusions de M. Espinas[1] : Saint-Omer, centre très important au XIII^e siècle, est entré en décadence au XIV^e et sa production alimente essentiellement le marché local et subsidiairement les pays de la Hanse.

Dans le domaine royal, *Montreuil* a une industrie abondante, mais de qualité inférieure (10,4 % en quantité, 5,1 % en valeur). La production de *Beauvais* est peut-être moins abondante, mais non de meilleure qualité.

Ce tableau nous réserve, enfin, une surprise : le développement de la draperie champenoise, et spécialement de celle de Châlons. En effet, la Champagne seule a fourni en quantité et en valeur près de la moitié de la commande. *Châlons* possède alors une draperie de tout premier ordre : des commandes ont été passées à onze maisons de commerce différentes[2] pour des draps de onze sortes ou prix différents : trois draps vert-encre, trois vert-émeraude, deux pers-encre, deux azurés et une futaine. L'ensemble paraît être de la meilleure qualité : comme dans le cas de Douai et d'Ypres, les meilleurs centres des Flandres, le pourcentage en valeur est fortement supérieur au pourcentage en qualité (22,3 % contre 32,2 %). La draperie de Châlons a fourni à elle seule le tiers du montant global de la facture. Ce n'est pas un cas fortuit : nous avons la preuve que cette ville a été vers l'Italie l'un des plus importants centres d'exportation de draps ; il n'est pas de régions ou de villes italiennes où nous n'en ayons relevé la trace.

L'explication en est aisée. L'industrie champenoise s'est éveillée au contact des foires commerciales ; elle a profité d'une matière première abondante sur le marché local : la laine des troupeaux de moutons établis sur les plateaux de la Champagne méridionale et en Champagne pouilleuse[3].

1. Espinas, *op. cit.*, t. II, p. 875-879.

2. Une seule de ces maisons nous est connue ; un achat est fait, en effet, à Janson Petit Noisette de Châlons : ne serait-ce pas la firme des Noisette de Châlons qui, en 1318, fit faillite. Cf. G. Robert, *Une faillite aux foires de Champagne en 1318* (*Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, t. II, 1924, p. 82-89).

3. G. Massa, *La vie rurale en Champagne méridionale...*, dans *Positions des thèses... École des chartes*, 1944, p. 89 et 90.

Elle a pu rivaliser avec l'industrie flamande. Quand celle-ci, par suite (entre autres causes) de crises politiques, a déserté les foires de Champagne, ces foires purent se maintenir quelque temps, grâce à l'industrie locale, en assumant un rôle de marché régional, jusqu'au jour où la capitale du royaume, trop proche et trop attirante, aura définitivement drainé vers elle les courants commerciaux. Ici, à la fin du XIII^e siècle, nous nous trouvons à un moment capital dans l'évolution du commerce international, et notre document nous le montre de façon éclatante : les foires de Champagne sont en train de perdre leur rôle de marché international ; leur mission était de mettre en rapport industrie flamande et débouchés italiens. En 1294, les produits flamands s'y rendent encore, mais ils ne représentent plus que le tiers du montant des commandes d'une grande firme italienne : les foires se régionalisent et cette même société italienne consacre plus de la moitié de ses achats à des produits locaux. Elle achète plus de draps de Châlons, par exemple, que de draps de Gand, d'Ypres, d'Arras et de Douai réunis.

Ceci nous apparaît plus clairement encore quand on compare ce document de 1294 avec les données que l'on peut tirer d'un registre de notaire siennois antérieur de soixante-dix ans[1]. Il ne s'agit plus cette fois d'achat en foires de Champagne, mais de revente en demi-gros de draps d'Outre-monts achetés en foire et revendus à Sienne même à la clientèle italienne. Entre le 9 août 1221 et le 10 mai 1223, nous disposons de trente-deux contrats portant sur un total de près de 350 pièces, représentant une valeur globale de plus de 5,500 livres. Le matériel documentaire est donc suffisamment abondant pour servir de base à notre comparaison. Or, à cette date de 1221-1223, nous obtenons les pourcentages suivants, selon les origines des draps :

1) Flandre flamingante . . . . . 12 %
   Ypres (seul), 12 %
2) Flandre française, Artois et Picardie . . . . 64,2 %
   Abbeville, 0,2 %

1. A. Lisini, *Indice...* (cité *infra*. Note bibliographique, § 1 c).

Amiens, 6 %
Arras, 1,6 %
Hesdin et Montreuil (souvent unis), 51 %
Saint-Omer, 5,4 %

3) Champagne et Brie. . . . . 1,7 %
Châlons, 1,2 %
Provins, 0,5 %

4) Autres régions (Ouest) . . . . . 22,1 %
Chartres, 0,9 %
Rouen et Louviers (parfois unis), 17 %
Saintes, 4,2 %

Un fait saute aux yeux : Flandre et Artois (en y joignant Montreuil, presque toujours mentionné avec Hesdin) ont fourni plus des trois quarts des draps d'Outre-monts vendus à Sienne (76,2 %), tandis que la Champagne ne représente que 1,7 % du total. Au début du XIII^e siècle, l'industrie champenoise vient à peine de naître et les foires de Champagne sont vraiment alors un marché international. A la fin du siècle, la draperie flamande est en recul, la draperie champenoise en plein essor et les foires tendent à se transformer en un marché de débouchés pour une industrie régionale.

Une abstention doit encore être notée : celle de tout produit originaire du Brabant. A cette époque pourtant, l'industrie brabançonne est née et elle ne va pas tarder à supplanter l'industrie flamande[1]. Mais le développement de cette draperie ne s'opère plus par les voies traditionnelles du commerce : ce n'est plus aux foires de Champagne, mais à Paris, que se concluent les transactions, à Paris où s'installent à résidence fixe des agences de sociétés italiennes et spécialement florentines, ou bien encore sur place dans des ports comme Bruges ou Anvers, où également s'établissent des succursales de maisons italiennes. Il y a là une révolution économique de première importance. Mais Sienne ne paraît pas l'avoir compris. Elle est demeurée fidèle et aux

1. H. Laurent, *op. cit.*, p. 128 et suiv.

foires de Champagne et à la draperie flamande. Ces trois éléments du marché, qui se sont trouvés liés, appartenaient déjà au passé : Sienne périclite et perd sa prééminence économique après la faillite de la « Gran Tavola » des Buonsignori ; la prospérité économique de la Flandre est compromise par les restrictions apportées à la libre circulation des matières premières et des produits fabriqués ; les foires, enfin, ne cessent de décliner. Le XIVe siècle verra le triomphe du commerce florentin, de l'industrie brabançonne et du marché parisien.

Robert-Henri BAUTIER.

ÉDITION DU TEXTE

La lettre a été fortement abîmée à la pliure et aux bords par les dents des rongeurs. Les lacunes ainsi créées sont parfois graves, car elles portent tantôt sur le nombre des pièces d'étoffe, tantôt sur leur prix d'achat. Dans tous les cas, à la suite de calculs longs et compliqués, il nous a été possible de restituer avec une certitude quasi absolue les chiffres rongés ; c'était le seul moyen de rendre le document utilisable.

Chaque article est précédé en début de ligne du mot « ancho », qui correspond à notre « item ». Partout où l'achat a été stipulé en monnaie parisis, l'équivalence, introduite par le mot « vagliono » (valent), est donnée en monnaie tournois, et les comptes sont faits également en tournois. A la suite de groupes d'articles est au milieu de la ligne une mention dont nous n'avons pu déterminer le sens ; précédée des lettres « Cor » surmontées d'un tilde, elle nous donne cinq fois une somme en « quar. » (*sic*), sous et deniers parisis, et deux fois en « quar. », sous et deniers tournois. S'agit-il d'une taxe, d'un droit de courtage, de frais s'ajoutant au premier coût?

Nous avons cru utile de joindre au texte italien une traduction française pour en faciliter la compréhension. Pour certains termes, nous n'avons pu établir la correspondance : ainsi des estanforts d'Arras « verdoli a vermeglio », ou des draps de Montreuil « passanti ». Pour les autres termes techniques, on devra se reporter essentiellement aux travaux suivants : G. Espinas, *Essai sur la technique de l'industrie textile à Douai aux XIIIe et XIVe siècles (1229-1405)*, et *La draperie dans la Flandre française*, citée

supra. — K. Zangger, *Contribution à la terminologie des tissus en ancien français attestée dans des textes français, provençaux, italiens, espagnols, allemands et latins*. Zurich, impression photomécanique, 1943. — H. Laurent, *La draperie* (citée *supra*), p. 209 et suiv.

Sur le « primo costo » et le « taccamento », se reporter à A. Sapori, *Il taccamento dei panni franceschi...*, et *Una compagnia di Calimala ai primi del Trecento*. Florence, 1932, et secondairement à Florence Edler, *Glossary of medieval terms of business. Italian series, 1200-1600*. Cambridge, U. S. A., 1934.

1294, foire de mai de Provins.

Lettre missive adressée par Pierr. Dietaiuve à Pachino Ranieri, Cione Bartalomei et C^ie^ de Sienne, leur faisant connaître les achats de draps d'Outremonts faits pour leur compte à la foire de Provins.

Original : Bibl. nat. centrale de Florence, coll. Magliabecchana, classe VIII, ms. 1392, pièce 3.

P(achino Ranieri) e compagni, Pier. Dietaiuve salute. Per questa lettera intedarete la vestita che avemmo fatta di questa fiera (di Pro)vino di magio anno novanta e quatro per Simonetto di Fidanza e per li compagni di Spuleto, laquale ivestita e quante ne sono fatte e se ne saranno per innanzi per loro e per noi preghiamo lo Nostro Signore Geso Cristo e la Sua benedetta Madre, madonna santa Maria, chen'ne le conducha tutte a salvamento e die te ne guadagno que sia buono per l'anima e per lo corpo. Amen.

1 Imprima i dio x stanforti d'Arazo, che ne sono li cinque chappa di cielo, li tre verdoli a vermeglio, l'un morro a dili verde, l'un porpore a vermiglio, costano di primo costo cinquanta due li. e diciotto s. par., e ciaschuno puliziato e tachato del suo costo a Par., vagliono. . . . . LXVI li. XXX d. tor.
Cor. . . . . III quar. XVIII d. par.

2 Ancho III panni tinti a color di Doagio, da Miciele Aguilla d'Ipro, costano di primo costo vinti mar. tre fer. uno lotto, e ciachuno puliziato del suo costo vagliono, per trente nove s. e due d. tor. lo marco. . . . . XL li. XV s. IIII d. tor.

3 Ancho III panni tinti a color di Doagio, d'Arrigho lo Mai d'Ipro, costano di primo costo vinti mar. uno fer. tre lotti, e ciachuno puliziato del suo costo vagliono per trente nove s. due d. tor. lo mar. . . . . XL li. VII d. tor.

4 An(cho XI)II panni marchati d'Ipro, li due persi e li otto azurini e celestrini e li tre sbiadati, costano di primo costo (LX mar.) due fer. uno lotto, ciaschuno puliziato e tachato del suo costo vagliono. . . . . CXVIII li. XII s. II d. tor.

5 (Ancho x ver)ghati d'Ipro, costano di primo costo cent(o t)ranta due li. e undici s. (otto d. par., ciaschuno) puliziato (e tachato del suo costo a) Par., vagliono.... (CLXV li. XIV s.) IIII d. tor.

Cor. . . . . VI quar. IIII s. II d. par.

6 An(cho III) verghati di Poporingha, costano di primo costo vinte quatro li. e diece s. par., e ciaschuno puliziato e ta(chato del s)uo costo, vagliono. . . . . XXX li. XII s. VI d. tor.

7 Ancho II verghati di Guanto, costano di primo costo dice nove li. e diece s. par., vagliono. . XXIIII li. VII s. VI d. tor.

8 Ancho XIII panni bioi di Lilla, li quatro chiari e li nove azurini e celestrini, costano di primo costo settanta e cinque mar. e tre fer. e due lotti, e ciaschuno puliziato e tachato del suo costo, vagliono, per trente nove s. e due d. to. lo mar. CXLVIII li. XII s. tor.

Cor. . . . . III quar. III s. X d. par.

9 Ancho x panni d'Orcis, li cinque bioi e li cinque meslati, costano di primo costo sesanta li. e dice nove s. par. e ciaschuno puliziato et achato del suo costo, vagliono.... LXXVI li. III s. VIII d. tor.

Cor. . . . . XIII s. VI d. par.

10 Ancho II verdi encri di Doagio, costano di primo costo vintoto li. e quatordici (s.) par., vagliono.... XXXV li. XVII s. VI d. tor.

11 Ancho XVIII panni di Mosteruolo, li sette passanti e li dodici al bioio, costano di primo costo sesanta e nove li. e sei s. par., ciaschuno poliziato del suo costo, vagliono.... LXXXVI li. XII s. VI d. tor.

Cor. . . . . IIII quar. XXX d. par.

12 Anch(o) IIII meslati di Parigi fuor loghi cento sette alle e due quar., costano di primo costo vinte sei li. e dicesette s. (e cinque d. par.), cinque s. par. alla, e ciaschuno puliziato, vagliono. . . . . XXXIII li. XI s. X d. tor.

13 Ancho x verghati di Lagni fuor loghi dugento sesanta e nove alle, costano di (primo costo quar)anta nove li. e due s. par. ciaschuno puliziato dell'alle e del suo costo a Parigi, vagliono.... LXI (li. VII s. VI) d. tor.

14 Ancho x panni di Belvagio, li due persi e li due azurini e li sei meslati, costano di primo costo quaranta e sei li. e sei s. par., e ciaschuno puliziato e tachato del suo costo, vagliono.... LVII li. XVII s. VI d. tor.

15 Ancho IIII verdi encri, da Perisone di Churi di Cialo, costano di primo costo per quindici li. e dodici s. to. pezzo. LXII li. VIII s. to.

16 Ancho IIII verdi encri, da Raullo di Granvilla di Cialo, costano di primo costo per quindici li. e due s. to. pezzo. LX li. VIII s. tor.

17 Ancho III verdi smiraldini, da Rausino di Ciabarlando di Cialo, costano di primo costo, per tredici li. e dodici s. tor. pezzo. XL li. XVI s. to.

18 Ancho IIII verdi smiraldini, da Perisone del Tempio di Cialo, costano di primo costo, per undici li. tor. pezzo. XLIIII li. tor.

19 Ancho IIII verdi smiraldini, da Odinotto di Marzone di Cialo, costano di primo costo per nove li. e otto s. to. pezzo. XXXVII (li. XII s. tor.).

20 Ancho II fistachini, da Giasone Piti Nogetta di Cialo, costano di primo costo, per tre (li. e do)dici s. to. pezzo. (VII li. IIII s. tor.).

Cor. . . . . III quar. VI s. VIIII d. tor.

21 Ancho (XII persi) encri, da Robino di Mil(.....) di Cialo, costano di primo costo, per undici li. e diece s. to. pezzo. (CXXXVII li. to.).

22 Ancho III persi encri, da Giani lo Richiuditore di Cialo, costano di primo costo, per diece li. tor. pezzo. . . XXX (li. to.).

23 Ancho VI azurini, da Ruberto di Suppa di Cialo, costano di primo costo, per nove li. e quindici s. tor. pezzo. LVIII li. X s. tor.

Cor. . . . . I quar. 19 d. tor.

24 Ancho VI azurini, da Tieri di Villanuova di Cialo, costano di primo costo, per otto li. e diece s. to. pezzo. . . . LI li. to.

25 Ancho IIII biffe verghate azurine, da Gualtieri lo Beghe di Provino, costano, per nove li. e cinque s. tor. pezzo, e son puliziati. . . . . XXIV li. tor.

26 Ancho III biffe verghate celestrine, da Ghuglielmi di Salizio di Provino, costano, per otto li. tor. pezzo, e son puliziati. XXXVII li. tor.

27 Ancho III biffe verghate perse, da Perrino lo Normando di Provino, costano per sette li. e quindici s. tor. pezzo, e son puliziati. . . . . XXIII l(i. v s. to.).

28 Ancho III verghati bioi, da Estiene Ghoterano di Provino, costano, per quatro li. e otto s. tor. pezzo, e son puliziati. (XIII li. IIII s. to.).

29 An(cho III) verghati bioi, da Lisa la Dritta di Provino, costa nodi primo costo, per q(uat)ro li. tor. pezzo. XII li. tor.

30 Ancho IIII verghati bioi da Lorenzo di Misabuona di Provino, costano, per tre li. e diciotto s. tor. pezzo. XV li. XII s. tor.

31 Ancho XVII alle e mezo di verde smiraldino da Giachessone Grosso Zano di Cialo, costano. . . . XIII li. III s. tor.

Somma per tutto che costa la vestita de'panni di questa fiera, fatta per Simonnetto e per li compangni. M VIc LIII li. VIII s. VI d. tor.

32 Ancho XXX peze di stamegna di Rensa, costano diciotto li. e diece s. par., vagliono e ciaschuna si è puliziata del suo costo a Parigi. . . . . XXIII li. II s. VI d. tor.

33 Ancho IIII sargie verghate di Rensa, de la meza forgia, costano. . . . . IIII li. X s. tor.

34 (Anc)h(o) IIII sargie verghate di Rensa, de la minore forgia, costano. . . . . III li. V s. to.

(So)mma che costano l'etamengne e le sargie. XXX li. XVII s. VI d. tor.

(Somma per tutto che co)sta la vestita di questa fiera di Pro(vino di mag)io anno nov(ant)a quat(ro fatta per Simon)etto e per li (compangni di Spuleto), contiato stamegne e sargie, e rabbattuto (....)teza. . . . . M VIc L(XXXIIII li. VII) s. to.

(*Au dos* : Pachino Ranieri e Cione Bartalomei e compagni, a Siena.)

Traduction

A Pachino Ranieri et Cie, Pierr. Dietaiuve salut. Par cette lettre je vous ferai assavoir les achats que nous avons faits à cette foire de mai de Provins, année 94, par Simonetto de Fidanza et Cie, de Spolète, pour lesquels achats présentement faits et ceux qui en seront faits à l'avenir pour eux et pour nous, nous prions Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa benoite Mère, madame

sainte Marie, qu'ils nous les conduisent tous à bon port et qu'ils t'en donnent gain qui soit bon pour l'âme et pour le corps. Amen.

1) Et premièrement je dis 10 estanforts d'Arras, dont 5 bleu ciel, 3 « verboli » et vermeil, 1 maur à lés (?) verts, 1 pourpre et vermeil, coûtant de premier coût 52 l. 18 s. par., chacun facturé et étiqueté de son prix à Paris, valant. . . . . 66 l. 30 d. tor.
Cor. . . . . 3 quar. 18 d. par.

2) Item 3 draps teints de Douai, de Michel Aiguille d'Ypres, coûtant de premier coût 20 marcs, 3 fiertons et 1 lot, chacun facturé de son prix, valant, à 39 s. 2 d. t. le marc. 40 l. 15 s. 4 d. t.

3) Item 3 draps teints de Douai, d'Henri « lo Mai » d'Ypres, coûtant de premier coût 20 marcs, 1 fierton et 3 lots, chacun facturé de son coût, valant, à 39 s. 2 d. t. le marc. . 40 l. 7 d. t.

4) Item 13 draps marqués d'Ypres, 2 pers, 8 azurés et célestes, 3 pâles, coûtant de premier coût 60 marcs, 2 fiertons, 1 lot, chacun facturé et étiqueté de son prix, valant. . 118 l. 12 s. 2 d. t.

5) Item 10 vergés d'Ypres, coûtant de premier coût 132 l. 11 s. 8 d. t., chacun facturé et étiqueté de son prix à Paris, valant. . . . . 165 l. 14 s. 4 d. t.
Cor. . . . . 6 quar. 4 s. 2 d. par.

6) Item 3 vergés de Poperinghe, coûtant de premier coût 24 l. 10 s. par., chacun facturé et étiqueté de son prix, valant. 30 l. 12 s. 6 d. t.

7) Item 2 vergés de Gand, coûtant de premier coût 19 l. 10 s. par., valant. . . . . 24 l. 7 s. 6 d. t.

8) Item 13 draps bleus de Lille, dont 4 clairs et 9 azurés et célestes, coûtant de premier coût 75 marcs 3 fiertons 2 lots, chacun facturé et étiqueté de son prix, valant, à 39 s. et 2 d. le marc, 148 l. 12 s. t.
Cor. . . . . 3 quar. 3 s. 10 d. par

9) Item 10 draps d'Orchies, 5 bleus et 5 mêlés, coûtant de premier coût 60 l. 19 s. par., chacun facturé et étiqueté de son prix, valant. . . . . 76 l. 3 s. 9 d. t.
Cor. . . . . 13 s. 6 d. par.

10) Item 2 verts encre de Douai, coûtant de premier coût 28 l. 14 s. par., valant. . . . . 35 l. 17 s. 6 d. t.

11) Item 19 draps de Montreuil, 7 « passanti » et 12 au bleu, coûtant de premier coût 69 l. 6 s. par., chacun facturé de son prix, valant. . . . . 86 l. 12 s. 6 d. t.
Cor. . . . . 4 quar. 30 d. par.

12) Item 4 mêlés de Paris « fuorloghi », longs de 107 aunes et 2 /4, coûtant de premier coût 26 l. 17 s. 5 d. par., à 5 s. par. l'aune, chacun facturé, valant. . . . . 33 l. 11 s. 10 d. t.

13) Item 10 vergés de Lagny « fuorloghi », longs de 269 aunes, coûtant de premier coût 49 l. 2 s. par., chacun facturé de son aunage et de son prix à Paris, valant. . . . 61 l. 7 s. 6 d. t.

14) Item 10 draps de Beauvais, 2 pers, 2 azurés et 6 mêlés, coûtant de premier coût 46 l. 6 s. par., chacun facturé et étiqueté de son prix, valant . . . . . 57 l. 17 s. 6 d. t.

15) Item 4 verts encre, de « Perisone de Churi » (Pellisson de Corroy, Marne, arr. Epernay, cant. Fère-Champenoise?), de Châlons, coûtant de premier coût, à 15 l. 12 s. t. pièce. 62 l. 8 s. t.

16) Item 4 verts encre, de Raoul de Grandville (Aube, arr. Arcis-sur-Aube, cant. Ramerupt?), de Châlons, coûtant de premier coût, à 15 l. 2 s. t. pièce. . . . . 60 l. 8 s. t.

17) Item 3 verts émeraude, de « Rausino di Ciabarlando » (Rosin ou Robin de Chamblin, Aube, arr. Troyes, cant. et comm. Ervy?), de Châlons, coûtant de premier coût, à 13 l. 12 s. t. pièce. . . . . 40 l. 16 s. t.

18) Item 4 verts émeraude de « Perisone » (Pellisson?) du Temple, de Châlons, coûtant de premier coût, à 11 l. t. pièce. 44 l. t.

19) Item 4 verts émeraude, d'Oudinot de Marson (Marne, arr. Châlons, ch.-l. cant.), de Châlons, coûtant de premier coût, à 9 l. 8 s. t. pièce. . . . . 37 l. 12 s. t.

20) Item 2 futaines, de Janson Petit Noisette, de Châlons, coûtant de premier coût, à 3 l. 12 s. t. pièce. . . . . 7 l. 4 s. t.
Cor. . . . . 3 quar. 6 s. 9 d. t.

21) Item 12 pers encre, de Robin de Mil..., de Châlons, coûtant de premier coût, à 11 l. 10 s. pièce. . . . . 137 l. t.

22) Item 3 pers encre, de Jean « lo Richiuditore », de Châlons, coûtant de premier coût, à 10 l. t. pièce. . . . . 30 l. t.

23) Item 6 azurés, de Robert de Suippes (Marne, arr. Châlons, ch.-l. cant.), de Châlons, coûtant de premier coût, à 9 l. 15 s. t. pièce. . . . . 58 l. 10 s. t.

24) Item 6 azurés de Thierri de Villeneuve, de Châlons, coûtant de premier coût, à 8 l. 10 s. t. pièce. . . . . 51 l. t.

25) Item 4 biffes vergées azurées, de Gautier le Bègue, de Provins, coûtant, à 9 l. 5 s. t. pièce, et sont facturées. . . 37 l. t.

26) Item 3 biffes vergées célestes, de Guillaume de « Salizio », de Provins, coûtant, à 8 l. t. pièce, et sont facturées . . 24 l. t.

27) Item 3 biffes vergées perses, de Perrin le Normand, de Provins, coûtant, à 7 l. 15 s. t. pièce, et sont facturées. 23 l. 5 s. t.

28) Item 3 vergés bleus, d'Étienne « Ghoterano » (Gontrand?), de Provins, coûtant, à 4 l. 8. s. t. pièce, et sont facturés. 13 l. 4 s. t.

29) Item 3 vergés bleus, de Lise « la Dritta », de Provins, coûtant de premier coût, à 4 l. t. pièce. . . . . 12 l. t.

30) Item 4 vergés bleus, de Laurent de « Misabuona », de Provins, coûtant, à 3 l. 18 s. t. pièce. . . . . 15 l. 12 s. t.

31) Item 17 aunes 1/2 de vert émeraude de Jaquesson Gros-Jean de Châlons, coûtant. . . . . 13 l. 3 s. t.

Somme totale des achats de draps de cette foire, faits par Simonetto et C^ie^. . . . . 1,653 l. 9 s. 6 d. t.

32) Item 30 pièces d'étamine de Reims, coûtant 18 l. 10 s. par., chacune a été facturée de son coût à Paris, valant. 23 l. 2 s. 6 d. t.

33) Item 4 serges vergées de Reims, de force moyenne, coûtant. . . . . 4 l. 10 s. t.

34) Item 4 serges vergées de Reims, de la moindre force, coûtant. . . . . 3 l. 5 s. t.

Somme des étamines et des serges. . . . 30 l. 17 s. 6 d. t.

Somme totale des achats de cette foire de mai 94 de Provins, faits par Simonetto et C^ie^, de Spolète, y compris les étamines et les serges, et rabattu. . . . . 1,684 l. 7 s. t.

Note bibliographique

Étant donnée la dispersion des sources, souvent peu connues des historiens français, aussi bien que l'importance du sujet pour l'histoire économique française, nous ne croyons pas inutile de donner ci-dessous une bibliographie très détaillée de l'activité commerciale et financière des Siennois en France, et plus généralement hors de l'Italie, aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

a) Études générales.

A. Arcangeli, *Gli istituti del diritto commerciale nel costituto senese del 1310.* Milan, 1906, 58 p. (extr. *Rivista di diritto commer-*

ciale, t. IV, 1906). [Étude surtout juridique, mise au point d'après les travaux cités plus bas de Schulte et Zdekauer.] — M. Chiaudano, *Note sul contratto di cambio in Siena nella prima metà del sec. XIII* (*Studi in memoria di Aldo Albertoni*, vol. III. Padoue, 1938). — C. Mazzi, *Mercanti senesi nei sec. XIII e XIV* (*Bullettino senese*, t. XXX, 1923, p. 217-230). [Médiocre paraphrase des *Lettere volgari* citées *supra*, page 87, note 2.] — N. Mengozzi *Il Monte dei Paschi di Siena e le aziende in esso riunite*. Sienne, 1891-1925 (dans la 1re partie, généralités sur le rôle de Sienne avant la fondation du Monte). — C. Paoli, *Siena alle fiere di Sciampagna*. Sienne, 1898, in-16, 41 p. (*Conferenze tenute nella R. Accademia dei Rozzi*). [Très superficiel.] — F. Patetta, *Caorsini senesi in Inghilterra nel sec. XIII coi documenti inediti* (*Bullettino senese*, t. IV, 1897, p. 311-344). [Estimé.] — G. Pignotti, *I precedenti storici del Monte dei Paschi nell'esercizio del credito in Siena dal sec. XIII al XVII*, dans *Per il terzo centenario del Monte dei Paschi di Siena*. Sienne, 1925, p. 107-115. [Superficiel.] — E. von Roon-Bassermann, *Sienische Handelsgesellsschaften des XIII Jhts*. Mannheim, 1912. [Utile pour la généalogie des grandes familles, Bonsignori, Tolomei...] A compléter par *Die Champagnermessen... Inaugural-Dissertation der rechts-und-staatswissenschaftlichen Facultät zu Strassburg*. Leipzig, 1911, in-8°, 92 p. [Médiocre.] — A.-E. Sayous, *Dans l'Italie à l'intérieur des terres, Sienne de 1221 à 1229* (*Annales d'histoire économique et sociale*, t. III, 1931, p. 186-206), et *Les opérations des banquiers italiens en Italie et aux foires de Champagne pendant le XIIIe siècle*. Paris, 1932, 31 p. (extr. *Revue historique*, t. CLXXX, 1932). [Essentiel, mais reposant sur un groupe de textes déjà connus.] — Schaube, *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebietes bis zur Ende der Kreuzzüger*. Münich, 1908, p. 352-359. — A. Schulte, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien...* Leipzig, 1900, t. I, p. 235-252. [Très important.] — Q. Sinigaglia, *Le compagnie bancarie senesi nei sec. XIII e XIV*. Turin, 1908 (extr. *Studi senesi*, t. XXIX). — L. Zdekauer, *Il mercante senese nel duegento* (*Bullettino senese*, t. XXXI, 1924, p. 3-53). [Réimpression d'une conférence faite en 1899 à la Chambre de commerce de Sienne ; important par les pièces publiées en appendice, p. 36-53.]

b) Études particulières sur des compagnies.

G. Arias, *La compagnia bancaria dei Bonsignori* (*Studi e docu-*

menti di storia del diritto, 1902, p. 1-77). — G. Bigwood, *Les Tolomei en France au XIV^e siècle* (*Revue belge de philologie et d'histoire*, t. VIII, 1929, p. 1109-1130). — G. Bigwood, *Documents relatifs à une association de marchands italiens aux XIII^e et XIV^e siècles* (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. LXXVIII, 1909, p. 205-244). [Compagnie des Gallerand?] — Cf., du même auteur, *Le régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du Moyen Age*. Bruxelles, 1921, 2 vol. in-8° (*Académie royale de Belgique, classe des lettres, Mémoires*, in-8°, 2^e s., t. XIV, *passim*). — M. Chiaudano, *I Rotschild del Duecento, la « Gran Tavola » di Orlando Bonsignori* (*Bullettino senese*, n. s., t. VI, 1935, p. 103-143). [Excellent.] — A. Gottlob, *Zur Gesellschaft der Buonsignori von Siena* (*Historisches Jahrbuch*, t. XXII, 1901, p. 259 et suiv., p. 700). — E. Jordan, *La faillite des Buonsignori*. Paris, 1902, 15 p. (extr. *Mélanges Paul Fabre*). — F. Piccolomini-Bandini, *Carte mercantili Piccolomini del sec. XIII*, dans *Miscellanea storica senesi*, t. V, 1898, p. 65-77. [Intéressant, mais rendu presque inutilisable par les fautes de lecture et les erreurs d'analyses des actes.] — Voir aussi Y. Renouard, *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires...* Paris, 1941, *passim* (*Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome*, fasc. 151).

c) Textes.

Aux lettres citées *supra*, page 87, note 2, source essentielle, ajouter : E. Astuti, *Il libro dell'entrata e dell'uscita di una compagnia mercantile senese del sec. XIII, 1277-1282*. Turin, 1934, XXIV-565 p. (*Documenti e studi per la storia del commercio...*, dir. F. Patetta e M. Chiaudano, vol. V). — D. Bizzari, *Liber imbreviaturarum Appuliensis, notarii communis Senarum, 1221-1223*. Turin, 1934 (*Documenti e studi par la storia del commercio...*, vol. IX), — E. Casanova, *Conteggio del sec. XIII in volgare francese* (*Bullettino senese*, t. IX, 1902, p. 106-112). [Relevé des deniers dus par le sire de Vergy à des Siennois, 1278.] — M. Chiaudano, *Il libro delle fiere di Champagne della compagnia degli Ugolini (1255 1262)* (*Studi e documenti per la storia del diritto commerciale italiano nel sec. XIII*, 1930, p. 164 et suiv.). — M. Chiaudano, *Contratti di cambio in una lettera mercantile senese inedita del 1269*, dans *Atti della R. Acc. delle scienze di Torino, cl. Scienze morali*, t. XVI, 1930-1931, p. 627-650. [Important.] — A. Lisini, *Indice di due libri di imbreviature notarili*. Sienne, 1912, XVIII-147 p. (inséré avec pagination spéciale dans le *Bullettino senese*,

t. XVIII-XIX, 1911-1912). [Contrats notariés de 1221-1223 et 1228-1229.] — A. Lisini, [Note de son introduction à l'éd. des] *Lettere volgari del sec. XIII a Geri e a Guccio Montanini*. Sienne, 1889, in-16 (*Nozze Angiolina Pezzuoli-Decio Curzi*). [Mentionne le compte d'un voyage en France d'un marchand siennois, vers 1293, et en donne quelques extraits.] — L.-A. Milani, *Sei tavolette cerate scoperte... in Firenze* (*Studi superiori in Firenze, Filosofia e filologia*, t. II, p. 161-168). [Comptabilité sur tablettes de cire d'un marchand siennois ou florentin en relation avec Provins, Montreuil, Arras, Toulouse...] — Q. Sanesi, *Il testamento di un prestatore senese nella Champagne*, 1238 (*Bullettino senese*, t. IV, 1897, p. 115-118). [Intéressant.] — L. Zdekauer, *Documenti senesi riguardanti le fiere di Sciampagna*, 1294. Sienne, 1896 (*Nozze Sanesi-Crocini*, 9 février 1896). [Lettre des gardes des foires de Champagne à la commune de Sienne dans un différend entre sociétés siennoise et pistoienne.]

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1945

PREMIÈRE PARTIE

Liste des membres de la Société, v.
Liste des membres du Conseil d'administration, xxxiv.
Bureau de la Société nommé en mai 1945, xxxiv.
Comité de publication, xxxv.
Comité des fonds, xxxv.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, xxxvi.

Analyse des procès-verbaux.

Assemblée générale, 9-74.
Bourbon (Antoine de), comte de Moret. — Pseudo-mémoires, 85.
Budget de la Société, 41-44.
Censeurs : MM. J. Meurgey et A. Mirot. — Rapport à l'Assemblée générale, 41-44.
Champion (Pierre). — Reproduction de son adaptation de *Tristan et Iseut*, 83.
Lacombe (comte Bernard de), président. — Discours à l'Assemblée générale, 12-30.
Lemoisne (M. Paul-André). — Membre de l'Académie des Beaux-Arts, 75.
Louvain. — Aide apportée à la reconstitution de la Bibliothèque de l'Université, 86.
Marchand (M. Jean). — Lecture à l'Assemblée générale, 45-74.
Nécrologie : M. V.-L. Bourrilly, 4 ; M. Sébastien Charléty, 3 ; M. Pierre Daudet, 75 ; M. Jean Déchelette, 80 ; M. Pascal Guébin, 8 ; pasteur Jacques Pannier, 84 ; M. Alexandre de

Saint-Léger, 6 ; M. Edme Sommier, 80 ; docteur Henri Tillé, 75.
Noël (M. Léon). — Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, 1.
Ouvrages offerts, 81.
Petit-Dutaillis (M. Charles), président élu. — Allocution à la séance du 22 juin, 76-79.
Procès-verbaux des séances : 25 janvier 1945, 1 ; 22 février, 3 ; 22 mars, 5 ; 19 avril, 7 ; 22 juin, 75 ; 13 novembre, 80 ; 22 novembre, 83.
Publications de la Société :
Projets : Chronique de Jouvenel des Ursins, 2. — Correspondance de Gérard Machet, 2. — Journal de Pierre de Paschal, 3, 5, 82. — Lettres de Henri III, 3.
Annuaire-Bulletin, 1943, 2, 4, 6-7, 8-9 ; 1944, 2, 81, 84.
Chronique de Froissart, t. XIII, 82, 85.
Comte de Modène et ses correspondants, t. II, 2, 7, 9.
Grandes Chroniques de France, t. X, 85.
Journal inédit de Creuzé-Latouche, 81, 84.
Paris pendant la Terreur, t. IV, 82, 84.
Publications reçues, 2, 4, 6, 81, 84.
Samaran (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 31-40.
Successions : Boucher, 85 ; — Champion, 2-3, 4-5, 7, 9, 79, 82, 85 ; — Guébin, 9, 82, 85.
Vœu émis pour la reprise de la publication des *Sources de l'Histoire du Maroc*, 79, 83.

DEUXIÈME PARTIE

Marchands siennois et « draps d'outremonts » aux foires de Champagne (1294), par M. Robert-Henri Bautier, 87-107.

Daupeley-Gouverneur, impr. à Nogent-le-Rotrou. — 2285 - 4-1947.
Dépôt légal, 2e trimestre 1947. — 144.